

**Imre Bóc**

**Au péril de sa vie,  
Gitta Mallasz  
Budapest 1943-1944**

*Histoire du sauvetage par Gitta Mallasz  
d'une centaine de femmes juives et de leurs enfants*



*Juste parmi les Nations  
13 mai 2012, Collège des Bernardins, Paris*

### *Autres publications du Dr Imre Bóc*

Bóc, Imre. *Élete kockázatásával : Mallász Gitta, Budapest, 1943/44*. *Múlt és Jövő* (Passé et Avenir), XXVI, n° 1, 2014, pp. 87-103.

Bóc, Imre. *Grenoble, de l'Occupation à la Liberté. Roman historique*. Préf. et annotations de Claude Collin. Trad. du hongrois. – Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble (PUG), 2012. (*Collect. Résistances*).

Bóc, Imre. *Hongrie 1945-1956. De la libération à l'insurrection de Budapest*. Entretien avec Claude Collin. In : *Guerres mondiales et conflits contemporains*. Revue de l'Institut d'histoire des conflits contemporains, déc. 2006

Bóc, Imre. *“Rólunk szól a nóta”* (« *La chanson chante sur nous* »), compte rendu du livre de Claude Collin, *Carmagnole et Liberté*. *Mult és Jövő* (Passé et Avenir), n° 2, 2000.

Bóc, Imre. *Meghalt az első napon* (*Il est mort le premier jour*). Drame radiophonique diffusé par la Radio hongroise le 8 mai 1983, rediffusé le 22 janvier 1984.

Bóc, Imre. *Az utolsó és első hetek* (*Les dernières et premières semaines*). Budapest, Gondolat, 1980.

Bóc, Imre. *A legfélelmetesebb kockázat* (*Le risque le plus redouté*). Budapest, Gondolat, 1976.

Bóc, Imre. *Francia ég alatt* (*Sous le ciel de France*). Budapest, Szikra, 1947.

Bóc, Imre. *Cet homme doit être exécuté*. *Espoir*, 11 nov. 1944 ; *Avant-Garde* n° 42, 15-20 juin 1945. (2<sup>e</sup> Prix du Concours de conte).

ISBN-978-2-8399-1647-9 (pdf)

Boc, Imre. *Au péril de sa vie, Gitta Mallasz, Budapest 1943-1944*. Budapest, 2015, 70 p. [Ouvrage en téléchargement libre sur [http://www.dialogues-ange.fr/gitta\\_mallasz\\_juste.html](http://www.dialogues-ange.fr/gitta_mallasz_juste.html) ]

Pour toute citation tirée de cet ouvrage, merci de mentionner sa source.

***Dédicace***

*À Anna Bóc  
et Michel Guillemin  
pour leur soutien indéfectible*

## *Avertissement*

Cet ouvrage<sup>1</sup> n'a d'autre prétention que de donner

- un éclairage sur l'ensemble des recherches qui ont été nécessaires pour faire reconnaître Gitta Mallasz comme « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem à Jérusalem.
- un accès à certains documents historiques concernant la période nazie en Hongrie.
- des informations complémentaires sur Gitta Mallasz, à partir du moment où elle a accepté de devenir Commandante, à titre bénévole, de « Boldog Katalin », un collège tenu par des religieuses qui venait d'être reconverti par le Père Klinda, en juin 1944, en usine de guerre (fabrication, entre autres, de chemises pour l'Armée hongroise) pour protéger des femmes juives et leurs enfants du risque de déportation.

Les documents historiques se trouvent en annexe.

Les témoignages de deux des survivantes (parmi une centaine de femmes et leurs enfants) sauvées par Gitta Mallasz, sont cités intégralement aux chapitres concernant les »témoins ».

Les références bibliographiques sur lesquelles la requête auprès de Yad Vashem s'est appuyée sont mises en notes de bas de page dans le cours de l'ouvrage.

Nous avons eu l'honneur de pouvoir envoyer le Dossier de requête qui remplissait pleinement les conditions nécessaires (témoignage d'au moins un survivant, documents justificatifs, pièces d'identité de la personne nommée... etc.) pour faire reconnaître Gitta Mallasz comme Juste parmi les Nations à Yad Vashem, Jérusalem, grâce à Monsieur Herbert Herz, membre du Comité français pour Yad Vashem le 16 avril 2009. Qu'il en soit encore remercié.

Imre Bóc et Monique Guillemain  
(12 avril 2015)

---

<sup>1</sup> Cet ouvrage – écrit en hongrois, 1<sup>ère</sup> traduction en français par Imre Bóc revue par Monique Guillemain – est une adaptation libre, avec compléments (en particulier le déroulement de la Cérémonie et les Annexes), de l'article suivant : Bóc, Imre. *Élete kockáztatásával : Mallasz Gitta, Budapest, 1943/44*. *Múlt és Jövő*, XXVI, n° 1 : 2014 ; pp. 87-103.

## Remerciements

Nos remerciements les plus chaleureux et notre profonde reconnaissance (par ordre chronologique) s'adressent à :

*Monsieur Herbert Herz, membre du Comité français pour Yad Vashem,*

*Grâce à qui Imre Bóc et Monique Guillemin ont pu œuvrer ensemble à la reconnaissance de Gitta Mallasz.*

*Il a supervisé notre Requête et l'a recommandée à Yad Vashem à Jérusalem.*

*Monsieur Bernard Montaud et son épouse, Patricia Montaud,*

*Très proches de Gitta Mallasz comme en témoignent leurs œuvres tant biographiques que les associations qu'ils ont fondées, ils transmettent l'enseignement de Gitta Mallasz et des Dialogues avec l'ange.*

*Ils ont aimablement mis à disposition les documents officiels concernant Gitta Mallasz, et nous ont donné toutes les informations qui pouvaient nous être utiles.*

*Monsieur Ernő Lazarovits*

*En charge de Yad Vashem pour la Hongrie au Consistoire, il nous a donné de précieux conseils pour nos recherches.*

*Madame Eva Lebovits*

*De la Fondation Hongroise pour l'Héritage Juif (Claims Conférence), elle nous a grandement aidés par ses recherches fructueuses aux Archives de cette organisation.*

*Madame Maria Klinda*

*Qui a mis aimablement à notre disposition des documents d'archives – dont la liste des ouvrières et leurs enfants – ainsi que la requête adressée à Yad Vashem en vue de faire reconnaître son oncle, le Père Paul Klinda, comme Juste parmi les Nations, pour avoir transformé le collège « Boldog Katalin » en usine d'effort de guerre afin de protéger un maximum de femmes juives et leurs enfants. C'est cette usine dont le commandement a été confié à Gitta Mallasz.*

*Dr Katalin Vámos*

*Elle est la première survivante que nous avons retrouvée, à avoir donné et fait valider officiellement son témoignage sur le formulaire de requête de Yad Vashem. Elle nous a autorisés à publier son témoignage.*

*Madame Susan Kelvin (Kis) et sa famille*

*Madame Susan Kelvin (Kis) a accepté que son témoignage – en tant que survivante sauvée par Gitta Mallasz lors de l'invasion de l'usine de guerre par les « nyilas » hongrois en décembre 1944 – soit enregistré, en présence de son mari, Monsieur Steven Kelvin, et de sa fille, Madame Dorit Zak, et qu'il soit retranscrit, sous la supervision de Madame Dorit Zak. Elle avait pu authentifier son témoignage. Mais elle est malheureusement décédée en novembre 2011, quelques mois avant la Cérémonie honorant Gitta Mallasz. La famille nous a autorisés à publier son témoignage.*

*Madame Dorit Zak*

*Malgré le nouveau deuil qui venait de la frapper – celui de son père, Monsieur Steven Kelvin, en avril 2012, elle est venue représenter sa mère, Susan Kelvin-Kis lors de la Cérémonie.*

*Monsieur András Takács*

*Il a réalisé un film sur notre témoin, Madame Susan Kelvin Kis, et a mis aimablement à notre disposition le DVD, car une scène se passe à l'école maternelle Lauder, qui se trouve dans le bâtiment de l'ancienne usine de guerre où Madame Susan Kelvin Kis a passé plusieurs mois avec sa mère et sa tante, sous la protection de Gitta Mallasz, et d'où elle a été sauvée.*

*Madame Elena Hinshaw, et Monsieur Robert Hinshaw des éditions Daimon Verlag*

*Elena Hinshaw, qui a généreusement revu et complété notre Dossier, pour une plus grande exactitude historique, avant son envoi à Yad Vashem.*

*Elena et Robert Hinshaw, pour le don incroyable qu'ils ont fait à tous les invités assistant à la Cérémonie de reconnaissance de Gitta comme Juste parmi les Nations : l'édition bilingue de MORGEN<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Mallasz, Gitta. *Morgen – Aube*. Messages transmis par Hanna Dallos. Einsiedeln (Suisse), Daimon Verlag, 2012. (Edition-hommage en l'honneur de Gitta Mallasz reconnue comme « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem, Mai 2012).

*Madame Marguerite Kardos Enderlin*

*Elle a facilité la rencontre avec la famille de Gitta Mallasz pour que l'un de ses membres soit leur représentant lors de la Cérémonie de reconnaissance de Gitta Mallasz.*

*Monsieur Jean Mouttapa*

*Il a eu l'idée géniale du Collège des Bernardins pour l'accueil de la Cérémonie et a organisé la rencontre avec les responsables.*

*Père Antoine Guggenheim et Monsieur Hervé de Vaublanc, du Collège des Bernardins*

*Ils ont eu un « coup de cœur » pour cette reconnaissance de Gitta Mallasz et de ses amis et ils ont décidé qu'elle se déroulerait dans ce magnifique lieu. Ils nous ont apporté un très précieux soutien logistique et technique.*

*Madame Anne-Marie Revcolevski*

*Membre du Comité français pour Yad Vashem et Présidente du Projet Aladin, elle nous a merveilleusement aidés dans l'organisation, le déroulement protocolaire de la Cérémonie et par sa grande connaissance de l'histoire de l'Holocauste en Hongrie.*

*Le Comité français pour Yad Vashem, et en particulier Madame Monique Kahn pour la Communication.*

*Et les personnes qui nous ont honorés de leur intervention lors de la Cérémonie (par ordre chronologique) :*

*Monseigneur Jérôme Beau, Président des Bernardins*

*Monsieur Jean-Raphaël Hirsch, Président du Comité français pour Yad Vashem*

*Monsieur Nicolas Roth, membre du Comité français pour Yad Vashem, survivant de la Shoah en Hongrie*

*Madame Anne-Marie Revcolevski, membre du Comité français pour Yad Vashem et Présidente du projet Aladin,*

*Son Excellence Monsieur László Trócsányi, Ambassadeur de Hongrie en France*

*Madame Dorit Zak, fille de la survivante Madame Susan Kelvin Kis*

*Monsieur Samuel Ravel, Ministre plénipotentiaire à l'Ambassade d'Israël en France*

*Madame Andrea Mallasz, Dr en Médecine, représentante de la famille de Gitta Mallasz de Budapest*

*Et toutes les personnes présentes (plus de deux cents)...*

---

## *Table des matières*

1. Une lettre arrive
2. Le début de nos recherches
3. Les premières réponses
4. Le tournant
5. L'histoire de l'usine à la base des documents et des témoignages, se précise...
  - Les documents clés !*
  - À la fin du régime de Horthy*
  - Sous le régime des Croix fléchées*
6. Nos témoins
  - Notre premier témoin*
  - Le témoin décisif*
7. La cérémonie
  - Les préparatifs*
  - Reconnaissance de Gitta Mallasz*

### ***Annexes***

*Documents hongrois et leur traduction en français.*

### ***Bibliographie***





## 1. UNE LETTRE ARRIVE

Au début de septembre 2007, j'ai reçu par la Poste une lettre envoyée de Suisse par Madame Monique Guillemin<sup>1</sup>. Elle avait eu mon nom et mon adresse par mon ami Herbert Herz, membre du Comité français pour Yad Vashem, qui vit près de la frontière suisse et fut mon camarade de combat pendant la Résistance en France. Elle me parlait d'une Hongroise d'origine catholique, nommée Gitta Mallasz<sup>2</sup>, qui avait sauvé de la déportation dans les camps de concentration, pendant la guerre, en 1944, une centaine de femmes juives et leurs enfants à Budapest. Les livres de Gitta Mallasz avaient beaucoup aidé Monique dans des périodes difficiles de sa vie, et elle se sentait liée à elle et à ses trois amis juifs. Elle avait donc été très étonnée d'apprendre que son action héroïque ne l'avait pas amenée à être reconnue comme Juste parmi les Nations auprès de Yad Vashem à Jérusalem.

Monique, qui avait commencé les recherches en avril 2007, m'a envoyé le bilan de ce qu'elle savait sur Gitta Mallasz :

Elle était la fille d'un ancien officier de l'Armée austro-hongroise. Un officier travaillant au Ministère de la Guerre en 1944, ami de la famille lui a demandé de diriger une usine de guerre, qui s'occupait de la confection de sous-vêtements et surtout de chemises pour l'armée.

L'usine se trouvait dans un collège appartenant à des sœurs de l'ordre des « Miséricordieuses ». Elle avait été mise sur pied par un prêtre catholique, le Père Klinda, avec l'aide du Nonce apostolique Mgr Angelo Rotta, qui avait des appuis au Ministère de la Guerre. L'usine servait à protéger une centaine de femmes juives et leurs enfants. Gitta Mallasz accepta de devenir commandant militaire de cette usine.

Sa motivation, outre ses valeurs spirituelles, était aussi d'avoir voulu sauver ses deux

amies juives les plus proches, Hanna Dallos et Lili Strausz.

Gitta Mallasz a risqué sa vie pendant toute cette période. Les nazis hongrois, les « nyilas » (Croix fléchées) ont envahi deux fois l'usine pour déporter ces femmes qui y étaient réfugiées, et Gitta Mallasz a pu les sauver à chaque fois.

Monique disposait des preuves suivantes :

- Le livre de Gitta Mallasz « *Dialogues avec l'ange* ».

- Le témoignage de Éva Dános dans son livre « *Prison on wheels* » (« *Prison sur roues* »)<sup>3</sup>, qui était la seule survivante de ceux qui furent déportés de l'usine d'effort de guerre à Ravensbrück (une dizaine de personnes n'avaient pu fuir, étant trop malades, ou ayant eu peur). Deux personnes ont **décidé** de ne pas s'enfuir, pour protéger Gitta qui aurait été fusillée sur-le-champ s'il n'y avait plus eu d'ouvrières dans l'usine : il s'agit de ses deux amies : Hanna Dallos et Lili Strausz. Une jeune fille était restée également, ne voulant pas quitter Hanna et Lili : Éva Dános.

Monique me demandait si je pouvais lui apporter mon aide pour obtenir :

- Des témoignages de survivantes, ou de leurs enfants.

- Des preuves dans les Archives du Ministère sur l'existence de cette usine de guerre.

- Des preuves sur l'appui de la Nonciature.

Évidemment, j'ai accepté de faire ces recherches. D'autant que c'était mon ami et copain de la Résistance Herbert Herz qui lui avait conseillé de s'adresser à moi. Mais de plus, je trouvais honteux que Gitta Mallasz ne soit pas encore reconnue parmi les Justes, c'est la moindre des choses que l'on doit faire pour ceux qui ont aidé les persécutés, et ils n'étaient hélas pas si nombreux !

J'ai donc informé Monique que je me chargeais d'essayer de lui procurer ce dont elle avait besoin.

---

<sup>1</sup> Je désignerai Madame Monique Guillemin par « Monique » dans cet ouvrage, pour ne pas alourdir le texte et parce que cette recherche a créé des liens d'amitié très forts.

<sup>2</sup> En hongrois, le nom de Gitta Mallasz est orthographié « Mallász » mais nous garderons l'orthographe internationale (Ndl)

---

<sup>3</sup> En février 2012 ce livre sera enfin traduit en français sous le titre « *Le Dernier convoi* » chez Albin Michel. Danos, Eva. *Le dernier convoi*. Paris, Albin Michel, 2012, Collection Spiritualité Vivante.

## 2. LE DÉBUT DE NOS RECHERCHES

J'étais bien sûr conscient que cette recherche ne serait pas une tâche facile, car plus de soixante années s'étaient écoulées depuis les événements. Ma toute première démarche a été de m'adresser à M. Peter Kardos, rédacteur en chef du journal « La Vie Nouvelle », organe officiel du Consistoire Israélite, pour faire paraître une annonce de recherche de témoins. Car j'avais déjà réussi une fois à trouver des témoins juifs sauvés par un collaborateur de M. Lutz, Ambassadeur suisse en Hongrie pendant la guerre. Cette personne avait été reconnue comme Juste par la suite.

J'ai également contacté la Nonciature de Budapest en expliquant les raisons de mes recherches et ai demandé leur aide pour trouver dans les archives les mémoires de Mgr Angelo Rotta, Nonce apostolique en Hongrie à l'époque, dans lesquelles figurait probablement l'usine de Gitta Mallasz.

J'ai rencontré Mme Agnès Godó, une historienne réputée que je connaissais personnellement, et qui m'a donné de bons conseils pour mes recherches. Elle m'a par exemple recommandé de chercher dans les mémoires du Colonel Loránt Utassy – un résistant et sauveteur connu – pensant que je pourrais peut-être trouver quelque chose sur l'usine et sur Gitta Mallasz. J'ai donc adressé un e-mail aux Archives Militaires, demandant l'autorisation d'examiner les Mémoires du colonel Utassy qui y étaient probablement déposées.

J'ai écrit au Cardinal Péter Erdő en le priant d'appuyer ma demande, déjà envoyée à la Nonciature, pour une confirmation sur la démarche de Mgr Angelo Rotta, et de la faire parvenir au Vatican.

J'ai pris contact avec le Comité des persécutés du nazisme, et le Musée de l'Holocauste à Budapest. Le 24 septembre 2007, je me suis rendu au Comité des Persécutés du nazisme, mais M. Iván Szenes que je cherchais n'était alors pas à Budapest. Par contre, la secrétaire auprès de qui je me suis informé m'a dit, à ma plus grande surprise, avoir connu Gitta quand elle était encore à Budapest, mais c'était déjà après la guerre, et Gitta Mallasz étant très modeste ne lui a malheureusement rien dit de sa merveilleuse

action. De toute façon, elle aussi allait chercher dans son entourage.

L'annonce dans le Journal du Consistoire, « La Vie Nouvelle », parut le 1er octobre 2007 :

« Nous demandons à tous ceux et celles, ou éventuellement leurs descendants, qui au temps des Croix fléchées ont été cachés par l'artiste Gitta Mallasz dans l'usine de confection au couvent "Katalin" Rue Budakeszi 46, et dont la vie a été sauvée grâce à elle de bien vouloir se présenter ».

Il était possible que parmi ceux qui ont été sauvés par Gitta certains résident en Israël. C'est pourquoi j'ai envoyé notre annonce de recherche de témoins au journal hongrois publié en Israël, le « Uj Kelet » (« l'Orient Nouveau ») pour leur demander de la faire paraître. J'ai également écrit à la Bibliothèque de l'Université Catholique pour savoir s'ils n'avaient pas dans leurs collections de livres quelque chose sur l'usine et Gitta Mallasz.

Monique était très optimiste, et espérait qu'on allait réussir à trouver un témoin par cette voie ainsi que par le Musée de l'Holocauste. Elle en était même certaine !



*(Avec l'aimable autorisation de la Famille de Gitta Mallasz à Budapest, Novembre 2011)*

### 3. LES PREMIÈRES RÉPONSES

L'optimisme de Monique ne se trouva pas confirmé. Le 9 octobre 2007, je rencontrai M. Szabolcs Szita, chef des recherches au Centre de Documentation de l'Holocauste à Budapest pour voir avec lui ce qu'il savait sur Gitta Mallasz. A ma grande surprise, il ne connaissait même pas son nom, et ne savait rien de l'usine militaire ni de son rôle dans le sauvetage des femmes et des enfants. Il ne m'a pas trop encouragé quant à la réussite de nos démarches ! Il m'a toutefois promis de faire des recherches dans leurs archives sur cette usine de confection dirigée par Gitta Mallasz, et de m'informer s'il trouvait quelque chose. Il n'y avait donc qu'à attendre les réponses.

La réponse du colonel Dr. Attila Bonhard, directeur des Archives Militaires, à qui j'avais écrit par e-mail le 18 septembre 2007 m'arriva le 9 octobre, disant que l'usine militaire de confection dépendait du Ministère de la Guerre, et était sous la compétence de l'Inspecteur National, Surveillant du Service de Travail d'Intérêt public (l'équivalent du STO en France, pendant la guerre). Malheureusement, les archives de ce service ont complètement disparu pendant la Seconde Guerre mondiale. Le colonel Dr. Attila Bonhard ne pouvait donc me fournir aucun renseignement.

La Nonciature Apostolique m'envoya également sa réponse, datée du 28 septembre et signée par M. Tamás Tóth, secrétaire. J'envoyai immédiatement la traduction en français à Monique :

« Je vous informe avec regret que la Nonciature Apostolique ne dispose dans ses archives d'aucune information qui pourrait vous aider. Après la Seconde Guerre mondiale, les archives de la Nonciature Apostolique ont été transférées au Vatican, et selon les règles en vigueur ces documents ne sont actuellement pas accessibles aux recherches. Nous vous conseillons de prendre contact – soit par l'ambassade de Hongrie soit par l'ambassade de Suisse au Vatican – avec les Archives Secrètes du Vatican (Archivio Segreto Vaticano) et vous pourrez peut-être ainsi obtenir les informations souhaitées. »

Signé : Dr. Tamás Tóth, secrétaire.

La réponse du Cardinal Péter Erdő arriva peu après. On m'informait que dans leur documentation ne se trouvait aucune nonne nommée Gitta Mallasz. En effet, comme dans ma demande j'avais parlé d'un couvent, ils ont cru que Gitta était nonne.

J'ai donc envoyé un e-mail à M. Gábor Erdődy, ambassadeur de Hongrie, auprès du Vatican en lui demandant de transmettre ma demande aux Archives Secrètes et en lui disant que la Nonciature de Budapest m'avait fait savoir que les Mémoires de Mgr Angelo Rotta se trouvaient dans les Archives Secrètes du Vatican et que peut-être y figuraient l'action héroïque du Père Klinda mais aussi celle de Gitta Mallasz.

Des réponses à mes recherches continuaient à arriver. A mon e-mail adressé à l'Université catholique Péter Pázmány je reçus une réponse par Ákos Felsőváry, le bibliothécaire, le 12.10.07. Il m'aurait volontiers aidé, mais à son grand regret il ne savait rien sur Gitta Mallasz, pourtant tous les livres de la bibliothèque sont passés entre ses mains. Il allait encore une fois contrôler par voie électronique tous les livres, et s'il trouvait quelque chose, il me contacterait.

Monique m'avait écrit dans sa première lettre, qu'en dehors des livres de Gitta Mallasz, il y avait aussi un livre écrit sur elle par un journaliste écrivain, Patrice van Eersel : « La Source blanche », dans lequel il décrit entre autre sa rencontre avec Éva Dános et le témoignage de celle-ci dans son livre « Prison on wheels »<sup>1</sup> confirmait tout ce que Gitta avait décrit. Éva Dános était elle aussi cachée dans l'usine de guerre, mais lors de l'invasion de l'usine par les Croix fléchées, le 2 décembre 1944, ne voulant pas quitter Lili Strausz et Hanna Dallos – les deux amies juives de Gitta – elle ne s'est pas enfuie et elle fut déportée avec Lili et Hanna et quelques autres. Elle était la seule survivante de ce groupe, et a témoigné dans son livre.

J'ai eu l'idée que ces deux livres pourraient peut-être remplacer un témoignage et être acceptés par Yad Vashem. Mais Monique ne pensait pas que ce serait suffisant.

---

<sup>1</sup> *Prison on wheels* n'existait que dans la version anglaise ou allemande à l'époque de nos recherches. Sa traduction en français (Danos, Eva. *Le dernier convoi*. Paris, Albin Michel, 2012, Collection Spiritualité Vivante) parut 2 mois avant la reconnaissance de Gitta Mallasz par Yad Vashem).

#### 4. LE TOURNANT

J'ai continué mes recherches sur internet avec les mots-clés « Boldog Katalin Leányotthon » (« Foyer Katalin de Jeunes Filles »), et à ma grande surprise j'ai trouvé parmi les titres la page d'accueil d'un lycée très connu à Budapest, **le lycée Leövey Klára**, qui était avant la guerre l'Institut Ranolder pour Jeunes Filles. Et sur ce site, j'ai trouvé une phrase concernant une usine de confection militaire qui servait à cacher des Juives.

En 1937 fut constituée dans ce lycée une école technique pour jeunes filles, où on enseignait des matières pratiques (ménage, cuisine, couture, etc.) Et voilà la trouvaille : « *Pendant la guerre... entre les murs de ce lycée fonctionnait une usine de confection dans laquelle le Père Klinda cachait des Juifs persécutés* ».

Cette usine a dû être en contact avec celle de Budakeszi út, que nous cherchions. Peut-être était-ce l'usine de Gitta Mallasz dans un collège du lycée ? Car comme je l'avais lu dans la préface du livre d'Éva Dános, elle était en pension et travaillait dans la maison « Katalin » – preuve que là aussi fonctionnait une usine. Mais le lien de cet Institut avec la maison de la Rue Budakeszi – qui est actuellement l'école maternelle du lycée Lauder Javné – n'était pas mis en évidence.

« L'Institut Ranolder après la guerre est devenu le lycée Leövey. La maison Katalin où se trouvait l'usine avec comme commandante Gitta était un collège de l'Institut Ranolder. Donc après la guerre Ranolder est devenu Leövey Klara et la maison Katalin, l'école maternelle du Lycée Lauder. »

En relisant une fois de plus la préface du livre d'Éva Dános, j'ai vu qu'elle précisait le statut de l'usine, qui était un collège de l'Institut Ranolder, sans mentionner l'école Klara, ou Katalin. C'était en contradiction avec l'information reçue de l'école Leövey, selon laquelle l'usine du Père Klinda se trouvait bien à l'école Klara près du centre de Ranolder et non à Buda, l'adresse que nous avions.

Un tournant dans nos recherches s'est produit le 25 octobre 2007. Après avoir trouvé cette phrase sur le site de l'école Lauder concernant

l'existence d'une usine dans leur école pendant la guerre et avoir écrit à la direction de l'école, j'ai reçu une réponse le 25 octobre, de Dr. Emilia Nagy, directrice adjointe de l'école Leövey.

Elle me confirmait que l'usine de guerre fonctionnait bel et bien sous la direction de l'Institut Klara, appartenant à Ranolder. Cette usine était dans un autre immeuble à côté d'eux (Rue Vendel 3) et dépendait du Lycée, mais ils n'en ont malheureusement trouvé aucune trace dans leurs archives...

D'après la réponse du lycée il semblait qu'il y avait deux usines, ce qui me paraissait un peu étrange...

Monique de son côté continuait les recherches. Elle avait réussi à trouver sur internet le nom d'une personne qui avait écrit un livre concernant des femmes juives hongroises survivantes de l'Holocauste, ayant émigré en Israël : Ilana Rosen (*Jewish Folklore in Israël-Hungarian Jewish Women Survivor [Le Folklore juif chez les Juives Israélo-Hongroises survivantes]*)

Elle lui envoya un e-mail, et reçut toute de suite sa réponse. Ilana Rosen avait interviewé des personnes à Budapest, et rencontré Eva Langley (Dános), qui a simplement parlé d'une manière très générale, et ne souhaitait pas être interviewée de façon formelle. Mais personne d'autre ne correspondait à notre description. Elle nous a suggéré de prendre contact avec des organisations à Budapest qui s'occupent des personnes âgées survivantes, de la communauté juive.

La déception était grande : Éva Langley (Dános (« Prison on Wheels » [Le Dernier convoi]) n'avait malheureusement pas témoigné auprès d'eux...

En lisant la réponse d'Ilana Rosen, j'ai cherché ce nom dans le bimensuel « Passé et futur » (Mult és Jövő) que je connaissais bien. Dans les archives, j'ai en effet trouvé deux articles : celui de Sarah Reuvéni : « Femmes parmi les Justes » et l'autre de Susanne Shiri : « Les femmes hongroises juives se rappellent l'holocauste, histoires de vies ». J'ai téléphoné à Mme Fenyő, qui remplaçait le rédacteur en chef, M. Köbányai, alors en Israël, mais on n'a rien trouvé sur l'usine de guerre.

J'ai écrit aussi au Memorial Museum of Hungarian Speaking Jewry en Israël, assez visité par les Hongrois domiciliés ou touristes en Israël, en leur demandant de mettre une affiche

sur la recherche de témoins sauvés par Gitta Mallasz.

Arriva notre grand jour, le 2 novembre 2007. Voici la trace de notre correspondance, qui fera mieux sentir l'avancement de nos travaux !

« Chère Madame, J'AI TROUVÉ UNE TRACE ! et ne peux me retenir de vous en informer. Les Sœurs « Miséricordieuses » (St Vince) m'ont répondu hier.

Leur supérieure, Rufine Leitenbauer m'a conseillé de m'adresser à MARIA KLINDA en me donnant son adresse et son numéro de téléphone !

Je viens de lui téléphoner, et il s'avère qu'elle est LA NIÈCE DU PÈRE KLINDA, qui était le frère de son père. Elle a même gardé les documents de son oncle. Je ne pouvais lui parler que très brièvement, car à cause de la Toussaint elle doit partir à Esztergom, mais on reprendra contact la semaine prochaine.

Voilà ce que j'ai pu éclaircir : l'usine était bel et bien à Buda, à la maison d'accueil de Jeunes Filles, Katalin, Rue Budakeszi et non à la Rue Vendel.

Elle a été fondée par le Père Klinda.

Ce foyer Katalin accueillait les jeunes filles du lycée Klara, dépendance de l'Institut Ranolder, faisant leur dernière année ou ayant juste terminé leurs études.

Le lycée Klara était également dirigé par le Père Klinda.

Elle me téléphonera la semaine prochaine et va regarder les notes du Père Klinda qui sont chez elle. Si on trouve quelque chose ce sera grâce à cela, je l'espère.

Elle m'a donné aussi le numéro de téléphone de Mme Deme Tamásné qui connaissait bien Gitta Mallasz. Je viens de parler avec elle, elle m'a donné pas mal d'informations, entre autres, que Gitta Mallasz a une cousine vivant à Budapest, je vais encore rechercher son adresse.... »

## 5. L'HISTOIRE DE L'USINE, SUR LA BASE DES DOCUMENTS ET DES TÉMOIGNAGES, SE PRÉCISE...

### *Les documents clés !*

Début novembre Maria Klinda avait cherché dans les documents qu'elle avait chez elle, et trouvé les informations suivantes concernant Gitta Mallasz :

**1. Lettre du 6 janvier 1994 de Lehel Turánszky** à la Représentation nationale des Israélites Hongrois, Monsieur Ernő Lazarovits, secrétaire, en vue de faire reconnaître le Père Klinda comme Juste. Elle y parle d'une rescapée de l'usine de guerre, Agnès Péter qui témoigne en faveur du Père Klinda. (*Annexe 4*)<sup>1</sup>

**2. Lettre du 15 février 1994 de Maria Klinda**, nièce du Père Paul Klinda, à la Représentation nationale des Israélites Hongrois, Monsieur Ernő Lazarovits, secrétaire, en vue de le faire reconnaître comme Juste

Dans cette lettre, Maria Klinda parle aussi de **deux témoins, rescapées** de l'usine de guerre : *Agnès (Landler) Péter* témoigne personnellement par écrit. Son père est parmi les sauvés, elle-même avec ses parents figure parmi les signataires de la déclaration d'avril 1945 déposée auparavant par Mme Thuránszky (*Annexes-Doc. 4*). Le deuxième témoin, *Agnès Kepes* figure sur toutes les listes avec ses parents. (*Annexes-Doc. 5.1/5.2*)

**3. La sœur du Père Klinda**, Aranda Klinda, dirigeait **un atelier de confection (Sarl) à Budapest Szentkirályi utca 22/24**, déclaré usine de guerre, où on confectionnait des vêtements pour l'armée, à laquelle était rattachée l'usine « Katalin » créée en juin 1944, qui était l'un de leurs fournisseurs.

**Une lettre du 29 juin 1944 de Paul et Aranka Klinda** adressée à la Mairie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Budapest demande, à des fins militaires, l'agrandissement de l'atelier d'origine

---

<sup>1</sup> Les « Annexes » se composent des documents d'origine en hongrois et de leur traduction en français par Imre Bóc et revue pour la forme française par Monique.

par cette annexe de Katalin qui compte déjà 71 membres. (Annexes-Doc. 2.1/2.2)

**DOCUMENT n° 2.1**

(Copie lisible)

Maire du VIIIème arrondissement de Budapest.  
Budapest

Nous rapportant à notre licence No. 11650/942.34171/939, par laquelle nous avons désigné comme chantier VIII.Szentkirály utca 24-26, nous vous signalons que nous exerçons aussi notre activité de coupe de textile au chantier Budakeszi-ut 46, qui est également loué par nous. Nous vous prions de prendre note de ce fait.

Nous justifions notre demande par l'agrandissement de notre usine. Nous avons établi une usine de guerre sous notre surveillance comptant 70 membres. Dans ce camp nous ne produisons que des textiles à destination militaire.

Avec nos salutations distinguées  
Budapest le 29 juin 1944

Signatures :

Dr. Paul Klinda, Aranka Klinda

**DOCUMENT n° 2.2**

Maire du VIIIème arrondissement de Budapest  
Budapest

Sollicitation de la firme enregistrée

Atelier de Coupe et de Transformation de Textile  
SRL  
Budapest, VIII. Szentkirály u. 24-26

Sollicitation selon le texte au recto

**DOCUMENT n° 1.1**

Atelier de Coupe et de Transformation de Textile  
SRL

Budapest, VIII. Szentkirály u. 24-26  
Téléphone : 139-989

**Avis individuel**

Pour hommes entre 14-70 ans, et femmes entre 16-50 ans faisant leur service, ou étant employés (travaillant effectivement sur le lieu) le 1<sup>er</sup> août 1944 dans l'organisation nommée ci-dessus.

La personne déclarée :

Nom et prénom.....**Mallász Marguerite**

Date et lieu de naissance.....**1907,**

**Leibach**.....Religion : **catholique**

Nom et prénom de naissance de sa mère :....

**Bamberg Elisabeth**

Résidence permanente : **Commune de Pesthidegkut**

Rue : **Hadur no : 67**

Son emploi le 1<sup>er</sup> août 1944 : **Commandante de l'usine de guerre**

Formation professionnelle : **Artiste décoratrice**

Budapest, le 10 août 1944

Signature : illisible Aranka Klinda Directrice de la SRL

Commandant militaire Directrice de la SRL

(Signature illisible)

Cachet :

Commandement aux effectifs No. I/112  
des usines de guerre hongroises royales

4. Attestation d'engagement de Gitta Mallasz, « artiste décoratrice », résidant à « Commune de Pesthidegkut », le 10 août 1944, comme « commandante de l'usine de guerre ». (Annexes-Doc. 1.1/verso 1.2)

5. Confirmation de l'engagement de Gitta Mallasz par le Bureau des registres des mouvements démographiques de Pesthidegkut. Ils ont « Pris note de l'emploi ». Signé : Pesthidegkut, le 30 août 1944

Signé : Erzsébet Drexler

Directrice du bureau

Cachet : Registre du mouvement démographique

**6 Autorisation du Commandant militaire** [même cachet que pour l'engagement de Gitta Mallasz] **pour l'hébergement de 81 personnes** : « sur le chantier extérieur de l'usine de guerre (Budapest, XII-e.arr. Budakeszi út 46) les 81 personnes, employées d'origine juive, peuvent rester jusqu'à nouvel ordre dans leur emploi actuel, et le chantier peut leur servir d'habitat faute de logis. » Cette autorisation est datée du 20 octobre 1944, soit après la prise de pouvoir par les nazis hongrois, les « Croix fléchées ». (*Annexes-Doc. 3*)

**7. Rapport adressé par le Dr. Paul Klinda**, directeur, à **Mgr le cardinal Justinian Serédi** le 14 juillet 1944. (*Annexes-Doc. 12.1-12.8*)

**8. Maria Klinda a trouvé une note de réception des chemises fournies par Boldog Katalin. Le nom de Gitta Mallasz figure sur ce document comme commandante de l'usine.**

**9. Données sur les activités de sauvetage de feu Paul Klinda** préparées par **Lehel Turánszky et Agnès Péter** pour le faire reconnaître comme Juste par Yad Vashem. Elles recommandent Gitta Mallasz comme Juste :

Points 14-15 de leur déclaration (*Annexes-Doc. 6.1-6.2*) :

1. *En novembre les Croix fléchées ont emmené le groupe de femmes mais grâce à l'intervention de la Nonciature et du Ministère ils les ont ramenées et se sont retirés.*
2. *La commandante militaire Gitta Mallasz, qui assurait la liaison avec les diverses autorités est morte le 25 mai 1992 en France. Nous la recommandons pour être reconnue elle aussi.*

**10. Dans le dossier figurent aussi les témoignages de deux rescapées** intéressants par rapport à la vie dans l'usine de guerre :

Agnès Péter (*Annexes-Doc. 7.1-7.3*)

Ágnes Kepes (*Annexes-Doc. 8.1-8.2*)

**11. Le Père Klinda fut en 1995 admis parmi les Justes par Yad Vashem.**

Le dossier avait été constitué par Maria Klinda, et par bonheur elle avait gardé tous les papiers. Elle a minutieusement préparé à notre intention des copies de tous ces documents, je l'ai très chaleureusement remerciée.

J'ai tout de suite fait scanner ces documents pour les envoyer, avec traduction, à Monique.<sup>1</sup>

### *À la fin du régime de Horthy*

Parmi les documents, le rapport du Père Klinda adressé au Cardinal Serédi attira toute mon attention

**Rapport du Père Klinda adressé au cardinal Justinian Serédi sur son activité et la création de l'usine de guerre de confection, le 14 juillet 1944.** (*Annexes-Doc. 12.1-12.8*) – Extraits :

*Vous avez eu la bienveillance d'aider à l'action de sauvetage des croyants rassemblés dans le Foyer Katalin de Jeunes Filles. Comme la première période de cette action vient de se terminer, permettez-moi de vous faire mon rapport concernant ces événements à partir desquels vous avez donné votre accord de mettre ce Foyer sous la protection de la Nonciature.*

1) *Le 9 juin une dénonciation a été faite contre moi à la rédaction du journal « Uj Magyarország », selon laquelle je cacherais 30 femmes juives dans mon Foyer. Le rédacteur m'a tout de suite averti, et je me suis présenté chez lui en lui expliquant que les jeunes filles sont sous une surveillance très stricte, et travaillent durement. Cette dénonciation a tellement fait peur aux Sœurs Miséricordieuses, que la directrice de la congrégation m'a ordonné de cesser tout contact avec elles, et avec l'Institut Ranolder. Le Foyer fonctionne alors entièrement sous mon autorité.*

2) *Le Nonce, suite à ma demande, m'a envoyé son décret mettant le Foyer sous sa protection. Nous avons reçu sa permission de placer sur la porte d'entrée extérieure une pancarte « Sous la protection de la Nonciature Apostolique » écrite en hongrois, allemand et italien ; de plus on a mis le drapeau du Vatican sur la maison. Le nom de notre Foyer est devenu « Foyer Boldog Katalin » de Jeunes Filles, sous la protection de la Nonciature Apostolique.*

3) *Afin de pouvoir sauver les résidentes de notre Foyer, j'ai utilisé trois voies. J'ai sollicité l'intégration de notre Foyer dans la production de guerre ; j'ai demandé, avec la recommandation du Nonce, que notre Foyer soit déclaré chantier de travail obligatoire, et comme le temps pressait – le ghetto de Budapest commençait à être installé – j'ai sollicité la permission du port de l'étoile jaune.*

<sup>1</sup> Pour les documents originaux, et traduction voir Annexes.

Les deux dernières demandes ont été refusées. En fin de compte, c'est grâce à la bienveillance de M. Gustave HENYÉY, sous-maréchal de camp, qui a ordonné que soit formée, avec certains de ceux qui étaient obligés de porter l'étoile jaune, une section d'usine de guerre. Celle-ci devenait alors liée à l'Atelier de Coupe et de Transformation de Textile rue Szentkirályi utca, et pouvait fonctionner comme une section séparée de cette usine. C'est ainsi que j'ai pu légaliser la sauvegarde de nos protégées catholiques considérées par les lois raciales comme juives. Elles pouvaient aussi habiter le Foyer, car un nouveau décret permet aux ouvriers d'origine juive d'habiter sur leur lieu de travail. Ainsi il ne nous fallait installer que l'usine, ce que nous avons réussi à faire. On ne pouvait donc plus faire partir nos protégées, ou moi-même, car notre lieu de résidence était assigné par ordre du sous-maréchal de camp Henyey, délivré au nom du Ministère de la Guerre. Pour le moment je ne peux présenter cet ordre, car deux inspecteurs de la Gestapo qui ont fait une inspection chez nous l'ont emporté. D'ailleurs cette inspection a montré que tout était en ordre, mais un des inspecteurs a remarqué que « C'est très bien, ce que vous faites, révérendissime, mais si un gouvernement de droite arrive au pouvoir, c'est en vain. Car elles seront toutes enlevées ». Quand je leur ai demandé si le gouvernement d'alors n'était pas un gouvernement de droite, ils m'ont répondu qu'ils pensaient à un gouvernement de Szálasi ou à un gouvernement allemand.

4) Notre effectif s'est accru au moment où devenait imminente l'installation du ghetto. Le 28 juin le commandant Vasady a fait prêter serment à 78 femmes et filles (de 14 à 60 ans) et en plus à 10 hommes (spécialistes et pères qui étaient à l'usine). Le commandant François NYERGES, un homme catholique sérieux a permis, à ma demande, que 15 enfants puissent rester à l'usine, lieu de travail de leurs mères. Ainsi le 28 juin la porte s'est refermée sur 103 âmes sauvées. Ils sont considérés comme prisonniers de guerre, il leur a été interdit de sortir, d'écrire des lettres, de recevoir des visiteurs. Ils doivent travailler 8 heures par jour, contre une maigre nourriture. Leur travail consiste à confectionner des sous-vêtements militaires et des casquettes tricotées. Ils étaient trop à l'étroit, et sur l'ordre du commandant j'ai fait installer dans le jardin deux baraques en bois.

**Je dois signaler que le commandement des femmes est assuré par Gitta Mallasz, artiste-**

**peintre, d'origine aryenne, fille d'un colonel. Elle s'est chargée de cette fonction bénévolement, sans aucune rémunération, par l'ardeur de l'enthousiasme, et elle a été excellente pour instaurer une discipline militaire.<sup>1</sup>**

La direction de la production de l'usine est assurée par le directeur Rezső Frakadi, ancien directeur de la production de la S.A. Hongroise du Caoutchouc, un des meilleurs organisateurs techniques du pays. Avec sa femme et sa fille – qui faisait son bac au Klara – ils ont également prêté serment comme ouvriers.

5) Comme le Foyer Katalin devenait ainsi le camp où résidaient uniquement ceux qui étaient contraints de porter l'étoile jaune, il fallait placer ailleurs les collégiennes aryennes qui habitaient le foyer. Cela, je l'ai réussi en louant une villa à Mme Armin Engel, aryenne.

6) Comme le bail de la villa Rue Budakeszi expire en novembre cette année les propriétaires – la Congrégation des Sœurs Elisabeth – veulent bien le prolonger pour encore une année à condition qu'à partir du 1<sup>er</sup> juin je leur paye en plus du bail de 475 Pengő, une contribution de 525 Pengő, alors en somme 1000 Pengős par mois, tant qu'y habitent des habitants d'origine juive.

=====  
Ce Rapport du Père Klinda contenait des révélations pour moi, que je listai et qui m'amènèrent aux réflexions suivantes :

1) Le Père Klinda, dans le cadre de l'Institut Ranolder où il était directeur, avait, pour protéger les élèves catholiques d'origine juive concernées par les lois sur les Juifs, organisé une action de « sauvetage » qui fut autorisée par le Cardinal Serédi qui lui permit même de solliciter le Nonce apostolique, Mr Angelo Rota, pour qu'il prenne le Collège des Jeunes Filles de l'Institut Ranolder sous la protection de la Nonciature. Il était connu que ce cardinal avait voté au Parlement<sup>2</sup> les deux premières lois juives, mais qu'il avait refusé de voter la troisième loi, beaucoup plus sévère, qui concernait aussi les Juifs convertis au catholicisme. Mais on ne savait pas – comme

<sup>1</sup> En gras, par l'auteur, pour mettre en évidence l'engagement bénévole de Gitta Mallasz. (Ndl)

<sup>2</sup> En effet, avant la guerre, le Parlement était constitué de deux chambres : celle des députés élus et la « Chambre Haute » (correspondant au Sénat en France) des députés nommés. C'est dans celle-ci, qui avait un droit de veto, que siégeaient les dirigeants des Églises reconnues par l'État.



dans le cas du Père Klinda – qu'il donnait son aide à ceux qui organisaient des actions de sauvetage.

L'usine fonctionnait donc en continu, sous le régime de Horthy, et sans incident grâce au Nonce et aux militaires. Mais après le coup d'état des Croix fléchées, le 15 octobre 1944, la situation est devenue toujours plus incertaine et dangereuse, et le rôle de Gitta Mallasz a pris sa vraie importance.

2) L'autorisation de transformer l'Atelier de confection en usine d'effort de guerre assura donc une certaine protection à ceux qui s'y trouvaient. Leur situation était légalisée. Et si au début les ouvrières hébergées étaient toutes des catholiques d'origine juive, elles étaient concernées par les lois juives (port de l'étoile jaune, etc.). Cette loi leur interdisait également toute cohabitation avec des « aryens ». Le Père Klinda avait donc dû organiser le transfert ailleurs des personnes « aryennes », ce qui était difficile et coûteux.

3) La dénonciation contre le Père Klinda et ses conséquences montrent l'ambiance qui régnait en juin 1944 à Budapest. Le ghetto était en préparation, pour y enfermer les quelques 300'000 personnes – entassées provisoirement dans les maisons désignées pour elles – et ensuite les déporter vers les camps de concentration (Auschwitz...).

Le Père Klinda était très conscient de l'urgence de son action de sauvetage. Et la dénonciation fit tellement peur à la congrégation des Sœurs Miséricordieuses que leur directrice leur ordonna de cesser immédiatement tout contact avec le Père Klinda. Les deux religieuses qui durent partir pleuraient en quittant le Collège.

Le Père Klinda trouva immédiatement des remplaçantes (Sœurs Zsengery Ilona et Benedek Katalin) dans d'autres congrégations (franciscaines et dominicaines). De plus la Fédération des Femmes Catholiques lui promit de lui trouver une directrice.

On voit à nouveau que des personnes étaient prêtes à aider les Juifs.

Par ailleurs, le rédacteur en chef de « Uj Magyarorság » dans lequel avait été dénoncé le Père Klinda, lui avait demandé de venir s'expliquer sinon il avertirait la police. Le Père Klinda réussit à lui faire comprendre que l'usine était liée au plan d'effort de guerre. Tout s'arrêta là.

4) La menace de dénonciation causa de plus des problèmes matériels au Père Klinda. En effet, l'équipement du Collège était financé pour moitié par les Sœurs Miséricordieuses et moitié par le Père Klinda. La congrégation a immédiatement retiré ses fonds et le Père Klinda a dû financer la différence. C'est là que le comte Széchényi l'a aidé en lui versant 10.000 Pengő – ce qui était une somme considérable. Cela ne fut pas connu.

5) D'autres voulurent profiter de la situation. La congrégation des Sœurs Élisabeth était propriétaire de la villa où se trouvait le Collège. Le bail de cette villa était de 435 Pengő par mois. Comme le bail devait expirer en novembre, la congrégation a décidé d'augmenter le loyer à 1'000 Pengő par mois, tant que cette villa serait habitée par des Juifs...

6) Vers la fin juin, la situation s'aggravait de jour en jour. Les Juifs de Budapest s'attendaient à être obligés d'aller habiter dans le ghetto. Mais ceci ne se produisit pas sous le régime de Horthy parce que celui-ci fit arrêter la préparation du ghetto en apprenant que le roi de Roumanie déclarait que son pays avait demandé l'armistice auprès de la Russie pour arrêter les combats.

7) L'effectif de l'usine a fortement augmenté lorsque l'imminence de l'installation dans le ghetto se précisa. Il n'était plus possible de résister à la demande accrue de la part de Juifs non convertis.

Et nous savons que le 28 juin, 103 personnes se trouvaient à Katalin, dont 78 femmes et filles de 14 à 60 ans, 15 enfants, et 10 hommes (spécialistes et pères). Nous avons une description de leurs conditions de vie (interdiction de sortir, de recevoir des visiteurs, dur travail contre une maigre nourriture...)

8) Il était très intéressant d'apprendre que si les actions en faveur des Juifs – non convertis – du Nonce apostolique Mgr Angelo Rotta étaient connues, on ne savait rien sur le don du comte Széchényi.

En conclusion, le plus surprenant, c'était de découvrir l'aide des hauts gradés militaires, qui s'étaient engagés en leur faveur. Leurs noms sont pratiquement inconnus : ainsi le sous-maréchal de camp Gustave Henyey qui autorisa l'atelier de confection à fonctionner comme usine d'effort de guerre et à employer des Juifs, légalisant ainsi leur statut sous le régime de Horthy ; le commandant Vasady qui leur a fait prêter le serment militaire ; et lui encore, avec le

commandant François Nyerges, qui ont tout fait pour trouver un commandant militaire à cette usine ; et c'est ce dernier, catholique très engagé, qui a permis de ne pas séparer les mères de leurs jeunes enfants.

Mais on ne sait exactement quel homme politique, ami de la famille de Gitta Mallasz, en lien avec ces hauts gradés<sup>1</sup>, a réussi à persuader Gitta Mallasz, elle-même fille d'un officier haut gradé, d'accepter cette charge bénévolement.

Il ressort en tous cas de ce rapport et des faits qui se sont passés après le coup d'état des nazis hongrois – les Croix fléchées – du 15 octobre 1944 qu'en Hongrie il y avait peut-être plus de gens prêts à aider les persécutés qu'on ne le suppose. C'est quand même bien le 20 octobre 1944 que le Père Klinda et sa sœur Aranda Klinda ont reçu l'autorisation d'héberger 81 personnes travaillant dans l'usine de guerre... (Annexes-Doc. 3)

### *Sous le régime des Croix fléchées*

Ce qui s'est passé après le 15 octobre, nous l'apprenons de diverses sources : documents et témoignages.

Dans son livre *Dialogues avec l'ange* (Éditions Aubier 1990), Gitta Mallasz rend compte de cette période. Une vue complète nous est présentée dans le livre de Patrice Van Eersel : *La Source blanche*<sup>2</sup>. Outre les témoignages de Gitta Mallasz, l'auteur recueille ceux d'Eva Danos, la seule parmi les femmes emmenées par les nazis hongrois qui ait survécu à la déportation, et d'Agnés Péter, une des femmes sauvées des camps de concentration par Gitta Mallasz, qui avait pu quitter l'usine en novembre, sur le conseil de Gitta. Il y a aussi le témoignage de Vera Székely qui a été de passage dans l'usine. Sur la base de ces témoignages, nous avons pu plus ou moins reconstituer l'histoire de l'usine.

Comme le relate Gitta, un de ses proches, homme politique influent, la contacta en juin 1944 et lui parla d'un plan secret, mis au point par un certain Père Klinda pour sauver du ghetto une centaine de femmes et d'enfants considérés comme juifs. Ce plan consistait à installer un atelier de confection militaire dans un petit couvent, Katalin, sous la protection du

Nonce apostolique et de quelques officiers supérieurs du Ministère de la Guerre. On lui demanda d'accepter de devenir le commandant bénévole de cette usine. Elle accepta à condition qu'on ajoute à la liste ses deux meilleures amies, Hanna et Lili, qu'elle espérait pouvoir sauver par ce moyen.

En arrivant, sa tâche est d'installer ces femmes, d'organiser la mise en marche de l'usine, d'instaurer une discipline militaire pour que personne ne découvre qu'il s'agissait de femmes d'origine juive. Elle organise des cours de couture. La production des vêtements militaires (chemises) commence. Au début, Gitta Mallasz est considérée comme un commandant redoutable, personne ne pouvant soupçonner que quelqu'un nommé par le Ministère de la Guerre puisse être un résistant. Le ministre, un certain Károly Berger-Beregfy était un des nazis les plus enragés. Gitta ne pouvait pas se trahir, car cela aurait pu avoir des conséquences terribles pour ceux qui étaient impliqués dans la protection de ces femmes. Elle a raconté qu'elle avait quand même eu le plus grand mal à garder son sérieux dans ce rôle vraiment extravagant pour elle !

Cependant la situation politique s'aggrave d'heure en heure. Les nazis hongrois, les « nyilas » (Croix fléchées) ont de plus en plus de pouvoir, les femmes de l'atelier se sentent de plus en plus menacées. Au mois d'août l'usine reçoit la visite du Nonce apostolique, Mgr. Angelo Rotta, ce qui fait de l'effet dans le quartier et augmente le prestige de l'usine que l'on commençait déjà à trouver un peu suspecte.

Après le 15 octobre, jour de la prise de pouvoir des nazis hongrois, un régime de terreur s'installe. A Budapest, ils mettent en place le ghetto, et commencent une chasse aux Juifs. Au début on compose des convois de trains où on entasse dans des conditions épouvantables des groupes de Juifs, pour les déporter. Après que Budapest est encerclée, des centaines de Juifs sont rassemblés sur les rives du Danube, alignés et fusillés. Gitta Mallasz a peur que malgré la permission officielle du Commandant militaire du Commandement aux effectifs No. I/112<sup>3</sup> des usines de guerre, (stipulant que les employées d'origine juive peuvent rester dans l'usine) les nazis s'introduisent quand même dans l'usine et emmènent les ouvrières. Ce document date du

<sup>1</sup> Selon le sculpteur Pierre Székely, ancien élève de Hanna Dallos, il s'agirait d'Iván Boldizsár.

<sup>2</sup> Van Eersel, P. *La Source blanche*. Paris, Grasset et Fasquelle, 1996. (en particulier pp. 231...261; 263...269; 331...333).

<sup>3</sup> Voir Annexes – Doc.3

20 octobre 1944, donc sous le régime des nazis, et provient d'un office qui est sous le commandement du Ministère de la Guerre, avec le redoutable ministre Károly Beregfy, qui entre autres ordonna de passer par les armes, sur place, les déserteurs. Ce commandant, dont la signature est malheureusement illisible risqua bien sa vie, en signant ce document.

Gitta Mallasz poste en permanence une ouvrière dans le parc, pour faire surveiller l'entrée. Elle fait aménager des trous dans la clôture, pour une fuite éventuelle. Le parc et la maison sont très isolés, leurs seuls voisins sont à présent des SS allemands qui ont réquisitionné une maison dont le jardin touche le leur. La situation est devenue si dangereuse que Gitta Mallasz encourage les ouvrières qui peuvent se cacher ailleurs à s'enfuir, en les assurant qu'elle ne les dénoncera pas. Voici ce qu'écrivit Agnès Péter de cette période dans son témoignage :

« Fin novembre j'ai quitté "Katalin" et me suis cachée chez une famille amie jusqu'à la Libération. Mais en décembre 1944 on accepta à "Katalin" comme persécutés mes parents jusqu'à la Libération.

En décembre l'anarchie complète régnait déjà. Et contre l'intrusion des Croix fléchées aucune institution ne pourrait plus nous porter aide. C'est grâce au plan bien préparé du commandant Gitta Mallasz et sa présence d'esprit que la grande partie de ceux qui étaient dans l'usine ont pu s'enfuir et rester en vie. »

Les craintes de Gitta étaient bien fondées. Le chef des nazis dans le district où se trouvait l'usine était un prêtre détroqué, sadique, le Père Kun, dont les troupes circulaient dans le quartier pour dénicher les Juifs. Il se peut qu'ils aient découvert la véritable raison d'être de l'usine. En effet, le 5 novembre, un dimanche après-midi, les hordes nazies forcent la porte d'entrée, déferlent dans le parc et commencent à faire rassembler les femmes dans la grande salle. Voyant cela, une des ouvrières court au téléphone et lance un appel à la nonciature<sup>1</sup>, demandant de l'aide. Le chef des nazis – selon Gitta, le Père Kun lui-même – demande le commandant. Gitta se présente et est insultée par les nazis, qui lui disent qu'elle est plus coupable que les Juifs eux-mêmes, pour les avoir aidés. On lui demande le nombre exact d'ouvrières travaillant dans l'atelier. Comme elle ne sait pas

combien de femmes ont pu s'échapper par la clôture, elle garde pendant un certain temps le silence. Puis elle entend une voix intérieure qui lui chuchote : soixante-douze. Entretemps on commence à compter les femmes, elles étaient soixante et onze. Puis un nazi arrive, en poussant une jeune fille qu'il a trouvée cachée dans la salle de bain. Le chef des nazis (le Père Kun) donne l'ordre d'emmener Gitta « sous surveillance spéciale ». Trois nazis la jettent à terre, la bourrent de coups de pied, lui crachent dessus.

Les nazis mettent les soixante-douze ouvrières en rang en les faisant sortir de l'immeuble, et donnent l'ordre de départ. La colonne s'avance lentement vers une destination pour elles inconnue, mais dont nous savons aujourd'hui que c'était la déportation vers un des camps de concentration. Gitta est obligée de s'arrêter derrière un arbre pour se soulager, conséquence des coups de pieds reçus dans le ventre. Après une demi-heure de marche la colonne est rejointe par une voiture du Ministère de la Guerre. La Nonciature ayant reçu le SOS a alerté ses contacts secrets au Ministère de la Guerre d'où on a envoyé un officier. Celui-ci rejoint la colonne et, descendant de la voiture, présente aux nazis une lettre de protection renouvelée pour « l'usine de guerre », qui fait encore son effet, et les nazis relâchent leurs proies. Les femmes pour cette fois peuvent retourner à l'atelier.

Cet événement fut décrit par l'une des personnes sauvées, Agnès Hódi (Anna Vogel) et Maria Klinda dans un compte-rendu paru le 26 juillet 1990 dans le journal *Magyar Napló*. Selon cette description, après l'arrivée des Croix fléchées le téléphone sonna : c'était un appel de l'extérieur pour Susanne Erbsstein<sup>2</sup> – une des jeunes filles parmi les ouvrières – de son fiancé, un aristocrate italien travaillant à l'Ambassade italienne qui voulait avoir de ses nouvelles. Les nyilas lui ont ordonné de répondre, l'un d'eux tenait son revolver contre sa tempe. Elle a dit à son fiancé qu'elle était malade, et il lui a demandé s'il pouvait venir la voir. Puis avant de

<sup>1</sup> In: *Dialogues avec l'ange*, p. 371. Narration différente de celle faite par Agnès Hódi (voir colonne ci-contre, note 2)

<sup>2</sup> Nous avons découvert plus tard, par l'ouvrage « The story of Ernő Erbsstein, who survived Hungary's Holocaust to coach Torino », le témoignage de Zsuzsan Erbsstein elle-même (qui a survécu, avec sa mère et sa sœur, grâce à Gitta Mallasz) : c'est l'ami kapo de son père puis son père lui-même qui avaient téléphoné ce jour-là. (*The Guardian*, 22.02.15) <http://www.theguardian.com/football/2015/jan/22/erno-erbsstein-hungary-holocaust-torino-superga>

poser l'écouteur elle lui a dit : « Alors à bientôt, salut, aiuto ! ». Ce dernier mot, que les nazis ne comprenaient pas veut dire en italien « au secours ». Le fiancé comprit de quoi il s'agissait et alerta le Père Klinda, qui appela le Nonce, et celui-ci put joindre le Ministère, pour protester puisqu'il s'agissait d'une institution ecclésiastique. C'est à la suite de cette protestation que du Ministère on envoya la voiture noire avec un Secrétaire d'État, qui ordonna aux nazis de ramener ces ouvrières à l'usine.

Après cette rafle du 5 novembre il était clair pour Gitta que cela allait recommencer, et que cette fois ils ne pourraient plus s'échapper. Elle commença à élaborer un plan de sauvetage. Son idée était de faire protéger les ouvrières par les SS allemands eux-mêmes, qui ne savaient pas qu'elles étaient Juives. En effet, peu de temps auparavant, un soldat de la Wehrmacht s'était présenté à l'atelier, cherchant Hanna, l'amie de Gitta. C'était un ancien camarade de Hanna aux Beaux-Arts de Munich, qui travaillait à présent comme dessinateur au journal de leur unité. Gitta, en bavardant avec ce soldat, remarqua qu'il n'était pas nazi, qu'il détestait les SS. Comme Gitta était artiste-peintre et graphiste, elle eut l'idée de lui proposer de faire quelques dessins folkloriques hongrois pour son journal en échange d'un certificat à l'en-tête de la Wehrmacht, avec la croix gammée. Ce certificat servit à Gitta d'introduction auprès des voisins, les SS. Gitta observa que leur officier ne rentrait que tard dans la nuit, ainsi les soldats restaient seuls toute la journée. Elle pensa alors prendre contact avec eux. Comme sa mère était autrichienne elle parlait couramment l'allemand et pouvait même prendre l'accent bavarois. Elle commença à bavarder avec eux, les invita à prendre un verre de vin, leur offrit des pâtisseries, et ils la considéraient comme une compatriote en terre étrangère. Elle expliqua son rôle, disant avoir abandonné sa profession d'artiste-peintre pour participer à l'effort de guerre. C'est pourquoi elle dirigeait une usine de couture qui était une usine militaire. Elle les invita à visiter l'usine, et avec leur accord elle fit faire une ouverture dans la clôture pour leur épargner le long détour par la rue. Son plan était qu'en cas d'attaque des « nyilas », les ouvrières pourraient fuir par le jardin des SS, qui donnait sur une immense forêt. Les soldats venaient souvent la voir, et un jour elle se plaignit des

hordes de nyilas, qui entravaient trop fréquemment le bon fonctionnement de l'usine. Les soldats qui étaient impressionnés par le certificat de Gitta prouvant qu'elle travaillait pour la Wehrmacht lui ont promis de les protéger, elle et les ouvrières, ne sachant pas que ces dernières n'étaient pas aryennes. Les femmes furent informées de la situation.

Gitta savait qu'elle ne devrait tenir que quelques jours seulement. Budapest était encerclée, l'Armée Rouge s'approchait de leur refuge.

Mais le 2 décembre une compagnie de nazis hongrois força la porte du côté de Budakeszi et s'approcha de la maison. La jeune ouvrière de garde arriva en trombe dans l'atelier pour donner l'alerte. Gitta courut de toutes ses forces vers l'ouverture secrète de leur jardin, pour alerter les SS qui lui promirent de l'aide en cas d'attaque. Elle savait que cette fois ses protégées risquaient la catastrophe, car elle ne se débarrasserait pas si facilement des nyilas. Les soldats allemands ont pris leurs armes, fusils et grenades à main et coururent avec elle vers l'atelier de couture. Quand les nazis hongrois virent les SS ils commencèrent à refluer en désordre. Leur commandant hésitait, et Gitta fit donner l'ordre par l'une des ouvrières, de fuir immédiatement par le jardin des SS. Gitta assista alors à ce qu'elle nommait un « spectacle absolument incroyable » : les SS allemands protégeaient contre les nazis hongrois la fuite des femmes et des enfants juifs. Même, ils les encourageaient en leur criant derrière la maison : « Schnell, schnell, lauft schnell ». Deux soldats se postèrent même de chaque côté de l'ouverture dissimulée entre les deux jardins, prêts à se servir de leurs armes en cas d'intervention des nyilas. Pendant ce temps le caporal allemand, l'officier hongrois et Gitta discutaient devant la maison. Entretemps le Père Klinda, alerté par Gitta arriva aussi, et essaya de persuader l'officier des nyilas par des arguments religieux de se retirer. Mais celui-ci lui montra son ordre de déportation en lui tournant le dos. Gitta apprit du Père Klinda qu'on ne pouvait plus compter sur la Nonciature non plus, qui ne pouvait plus rien faire. Gitta ne voyait qu'une seule possibilité : gagner le maximum de temps. Elle servit d'interprète entre le caporal SS et l'officier nyilas, essayant d'embrouiller ainsi la situation. Elle montra même à l'officier nazi son certificat allemand avec la croix gammée en en-tête, disant que l'usine était sous la protection

allemande. Cela fit son effet au début, l'officier devint plus poli et Gitta plus menaçante. Mais l'officier nazi, après un moment de réflexion, demanda aux SS que leur colonel confirme par téléphone que l'usine était véritablement sous la protection allemande. Pendant que les SS contactaient leur colonel, Gitta apprit que les femmes et les enfants avaient pu s'enfuir en traversant le jardin des SS vers la forêt. Le colonel SS, ne sachant rien des liens de voisinage de ses soldats, donna l'ordre de ne pas se mêler à l'affaire. Treize femmes<sup>1</sup> sont quand même restées, dont dix trop âgées ou malades, ou n'ayant pas le courage de se sauver, et Hanna Dallos, Lili Strausz et Éva Dános, une amie de Lili, qui sont restées pour protéger Gitta. Elles craignaient que si les nazis ne trouvaient personne à déporter ils se vengeraient sur Gitta. Ces femmes furent déportées à Ravensbrück, seule Éva survécut à la déportation. Plus d'une centaine de femmes et leurs enfants qui ont pu s'échapper ont ainsi pu être sauvées.

## 6. LES TÉMOINS

Ce qui nous manquait encore, c'était donc un témoignage concernant les deux rafles des Croix fléchées. Nous avons décidé que pour trouver un survivant il faudrait commencer les recherches à partir des listes contenant les noms, adresses, dates de naissance des femmes travaillant comme ouvrières dans l'usine. Mais nous savions que la plus grande partie d'entre elles ne pouvaient plus être en vie. Plus prometteuses étaient les listes des enfants qui avaient en 1944 de 5 à 16 ans.

Par ailleurs, fin novembre 2007, Bernard Montaud qui avait, avec son épouse Patricia, accueilli Gitta pendant les dernières années de sa vie et avait déjà communiqué à Monique beaucoup d'informations lui confirma que Gitta Mallasz avait bien acquis la nationalité française, en 1963, il serait donc possible de déposer notre demande en France ou en Suisse.

En outre nous possédions parmi les documents du Père Klinda le témoignage d'Agnés Péter où elle propose d'accepter Gitta parmi les Justes. Ce témoignage faisait partie de la demande adressée à Yad Vashem, pour le Père Klinda. Voici ce qu'elle écrivait sur Gitta :

« Le commandant militaire Gitta Mallasz faisait la liaison avec les diverses autorités, elle est morte en France le 25 Mai 1992. Nous la proposons pour être décorée ».

Agnés Péter a aussi témoigné dans le livre de Patrice van Eersel : *La Source blanche*. Mais ce n'était pas suffisant pour notre demande auprès de Yad Vashem.

Dans cette période, j'ai aussi découvert qu'il existe une organisation nommée « *Claims Conférence* » qui possède une base de données sur les survivants de l'holocauste et s'occupe des dédommagements envers eux. J'ai décidé de leur envoyer la liste de ceux qui étaient dans l'usine Katalin en leur demandant s'ils pouvaient retrouver leurs noms et leurs adresses dans leur base. J'ai tout de suite pris contact avec Mme Eva Lebovits à la Fondation Hongroise de l'Héritage Juif (c'est cette Fondation qui gère la *Claims Conference*). Je connaissais cet organisme mais ne savais pas qu'ils avaient une documentation sur les survivants. Mme Lebovits était très très coopérante. Elle connaissait très bien le domaine, car son mari Imre Lebovits venait de terminer un livre sur ceux qui ont sauvé des persécutés, tout juste édité. Mais dans ce livre ne sont mentionnés que ceux qui ont déjà été admis comme Justes parmi les Nations. Elle était au courant pour Paul Klinda mais pas pour Gitta Mallasz. Quand je lui ai donné quelques informations, elle a été émerveillée. C'est elle qui a proposé, me devançant, que je lui envoie la liste de ceux qui étaient à l'usine Katalin, et elle s'est engagée à faire des recherches dans les archives, pour voir si des personnes figurant sur la liste étaient encore en vie.

Début 2008, j'ai découvert qu'en 1986 il y avait eu à la radio une émission sur les personnes sauvées pendant l'Holocauste par des non-Juifs, réalisée par deux reporters. J'ai réussi à trouver l'un d'eux, M. Sándor Szenes. Il se rappelait qu'il était question de l'usine de la rue Budakeszi, un des témoins interrogés a parlé du Père Klinda, et une des rescapées était la voisine de M. Szenes. Comme il a gardé les bobines, il m'a promis qu'il allait les réécouter, et voir qui était cette voisine et me tiendrait au courant.<sup>2</sup>

Maria Klinda m'a téléphoné pour me dire qu'elle connaissait encore un témoin : Susan Kis qui vit

<sup>1</sup> En réalité, seize femmes sont restées et non treize. (NdLR)

<sup>2</sup> En fait, il n'a pas pu la retrouver.

à Londres, mais passe chaque année quelques semaines à Budapest. Elle était aussi à Katalin et s'est sauvée par la fenêtre lors de l'une des deux rafles ! On a fait un film sur elle, dont une scène se passe à Katalin, Rue Budakeszi où elle montre par quelle fenêtre elle s'est sauvée. Elle est née en 1929, donc était assez grande déjà pour se souvenir de Gitta Mallasz.

Quelques jours après Maria Klinda a réussi à trouver son nom de mariage : Suzanne KELVIN. Elle nous a même communiqué son adresse en Angleterre !

Et Monique m'annonça quelque temps après qu'elle avait eu Mme Susan Kelvin au téléphone : elle était tout à fait prête à nous aider ! Elle se souvenait très bien de Gitta, elle avait cherché pendant des années à témoigner, mais elle y avait renoncé car c'était trop difficile et compliqué pour elle...

#### *Notre premier témoin*

Le 21 janvier 2008 un téléphone de Mme Lebovits (*Claims Conference*, Fondation de l'Héritage Juif de Hongrie) : elle avait retrouvé une personne mentionnée sur notre liste : Mme Dr. Katalin Vámos, et avait son adresse et son numéro de téléphone à Budapest !

J'ai bien sûr tout de suite téléphoné, et c'était exact !!! Elle était bel et bien avec sa sœur aînée et sa mère au Collège Katalin, Rue Budakeszi, et connaissait très bien Gitta Mallasz, sa mère et elles étaient restées en contact avec elle après la Libération, et elle était prête à témoigner ! Seulement... il y a toujours un « seulement »... toutes trois ont quitté l'usine au mois d'octobre 1944 et ont rejoint le couvent du Sacré-Cœur. Elles n'y étaient donc pas au moment des deux rafles des Croix fléchées.

Par contre, elle pouvait témoigner que le but de cette usine était bien de sauver les persécutés, mais ne pouvait rien dire de ce qui s'était passé après le 15 octobre 1944, jour du coup d'état des Croix fléchées.

Nous nous sommes mis d'accord pour rédiger un témoignage et le faire attester par un notaire.

Le 10 février 2008, m'arriva un e-mail de la doctoresse Katalin Vámos :

Cher Monsieur Bóc,

Depuis que nous avons parlé, j'ai réfléchi et j'essaie de ranger les fragments de mes

souvenirs d'enfance. Malheureusement je ne suis pas arrivée à grand chose. Ma mère et ma sœur aînée étant plus âgées se souvenaient de plus de choses et auraient pu vous donner des informations plus détaillées, mais hélas elles sont mortes. Le temps de la persécution des Juifs et de la Seconde Guerre mondiale, surtout le siège de Budapest, sont pour moi des choses incompréhensibles et inexplicables, une période de ma vie pleine de secrets, que je n'ai jamais pu – sûrement par une stratégie d'autodéfense de l'âme – me rappeler en détail et précisément. Ce qui a pu jouer un grand rôle en cela, c'est que je n'avais alors reçu aucune explication, mais évidemment, le moindre lapsus – dont le risque était assez grand de la part d'un enfant de 7-8 ans – aurait pu mettre en danger la vie de nombreuses personnes.

Tout cela, je vous l'écris pour vous faire comprendre les lacunes de mon témoignage, et je vous assure que ce que je vais vous décrire par la suite est vrai. Je ne sais pas si cela sera utilisable. Et je vous assure que je n'oublierai jamais ceux à qui nous devons notre vie, ma sœur aînée, mes parents et moi-même, et je pense à eux non seulement avec gratitude mais j'ai essayé de suivre leur exemple avec mes talents modestes.

C'est à vous que j'écris et je vous autorise à transmettre mon témoignage à Yad Vashem, et à l'utiliser à votre gré.

- ***Témoignage d'une survivante de l'usine de guerre, à Budapest !***

*Mon nom est Dr. Katalin VÁMOS, je suis née à Budapest le 22 septembre 1936. Je suis médecin et comme retraitée, je travaille pour le moment en tant que radiologue au Centre Sanitaire de l'État (qui fut l'Hôpital Central de l'Armée).*

*Pendant la guerre nous habitons à Budapest, IV. Arrt. (qui était dans ce temps le V.e) rue Ottokar Prohászka no. 1. (Cette rue s'appelle aujourd'hui rue Papnevelde, la maison selon mes informations existe encore).*

*Avec ma mère Mme János Vámos née Ilona Weisz (1905-1955) et ma sœur aînée, Mme Dénes Barickay née Véronique Vámos (1934-2004) nous avons été admises dans l'usine de guerre dénommée « Katalin » le jour de son ouverture.*

*Le « Katalin » était une usine de guerre et – autant que je sache – confectionnait des vêtements, peut-*

être des chemises pour l'Armée. Ceux qui y travaillaient recevaient logement et nourriture, ce qui consistait en trois repas par jour. Nous, les enfants, nous recevions, en plus, un goûter.

Pour rejoindre l'institution nous avons dû faire des détours à pied, en cachant l'étoile jaune cousue à notre habit. La première journée était assez confuse, un désespoir régnait parmi les femmes et les enfants. L'ordre de l'institution s'établit en 24 heures. On désigna les dortoirs. Les enfants furent logés dans un dortoir commun, et on organisa leur surveillance pendant la journée. On les chargeait d'occupations pas trop difficiles, comme éplucher des petits pois, ramasser des tomates, ranger le bois à chauffer... C'est ce que je me rappelle. Pour les adultes, on faisait fonctionner une usine. La visite des ateliers nous était interdite, je n'ai pas de souvenirs les concernant. Les soirées, on les passait dans une grande salle se trouvant au sous-sol ou au rez-de-chaussée, c'est là qu'on se rencontrait, avec nos mères.

Je sais que la Commandante de l'usine de guerre était Gitta Mallasz, mais je ne sais pas quel était son grade militaire. Elle contrôlait régulièrement l'usine, et portait un uniforme d'officier. L'usine avait souvent des contrôles extérieurs. En cette occasion, les adultes étaient très nerveux. Il fallait se mettre en rang dans la cour, des hommes en uniforme nous gardaient, et contrôlaient l'usine. Selon mes souvenirs, dans ces circonstances, Gitta Mallasz était aussi présente. Jusqu'en octobre, quand on pouvait rester dehors, on a échappé à ces contrôles sans problèmes.

Pendant notre séjour il ne nous manquait rien. La Direction trouvait des solutions même aux problèmes difficiles à résoudre.

Ainsi par exemple quand mon père, qui était mobilisé comme Juif au Service de Travail Obligatoire, avait reçu un permis de sortie pour aller à l'enterrement de son père, et qu'il a pu nous rendre visite à l'usine.

Un de mes plus forts souvenirs est que 6-8 semaines après notre arrivée à l'usine, je suis tombée malade, j'ai eu une fièvre très forte, au-dessus de 40°C ; et comme sur place il n'y avait pas de possibilité de me faire soigner par un médecin, on m'a fait admettre le lendemain, avec ma sœur, dans une clinique pour enfants (si je me rappelle bien, c'était la Croix Blanche) où on nous a attentivement examinées et soignées. C'était dans ce temps-là quelque chose d'extraordinaire, et on a mille fois attiré notre attention sur le fait de ne pas mentionner que nous étions Juives, et on

nous a interdit de mentionner que notre père n'était pas dans l'armée mais au STO. Comme dans toutes les affaires de l'usine, c'était Gitta Mallasz qui avait le pouvoir de décision, je suis persuadée que c'est elle qui a arrangé cette affaire.

Une fois guéries, nous sommes revenues après une semaine au collège « Katalin » et y sommes restées jusqu'au début de l'année scolaire qui, si je me rappelle bien, était le 15 octobre. Après on nous a admises au couvent Sophianum Sacré-Cœur et nous y sommes restées jusqu'à la Libération. (Plus tard ma mère et mon père ont aussi été cachés dans ce couvent, dont la directrice Hildegard Gutzenwiller a été également admise parmi les Justes, son nom figure sur le Mémorial des Justes parmi les Nations, en Israël).

L'évacuation de « Katalin » a eu lieu quelques semaines plus tard, une nuit de dimanche à lundi, quand nous étions déjà internes au Sophianum. Cela, je me le rappelle bien, car ma mère est venue nous rendre visite ce dimanche-là, l'après-midi, et pour une raison quelconque – probablement parce que je ne voulais qu'elle parte et que j'ai pleuré jusqu'à ce qu'elle reste, elle était toujours là au début du couvre-feu, et les sœurs du couvent ne l'ont pas laissé repartir, vu que pendant le couvre-feu c'était un danger mortel pour les Juifs de se trouver dans les rues. C'est pourquoi ma mère n'a regagné Katalin que le lundi matin, et là, elle a vu des sentinelles de la Gestapo ( ? ) En se renseignant prudemment, elle a appris que certaines personnes de l'usine avaient été emmenées par les Croix fléchées, mais que beaucoup avaient pu se sauver, car une personne portant un uniforme d'officier avait réussi à les faire s'enfuir par une sortie à l'arrière. Cette personne ne pouvait être que Gitta Mallasz que j'ai toujours vue habillée en uniforme d'officier.

Mes souvenirs personnels s'arrêtent là, mais je dois ajouter qu'après la Libération ma mère – tant que son état de santé le lui a permis – a gardé le contact avec « Tante Gitta », une fois elle m'a emmenée chez elle, et j'ai été très surprise de la voir habillée en civil. Devant moi, elles n'ont pas évoqué leurs souvenirs de la guerre, mais dans notre famille on se rappelait Gitta Mallasz comme celle qui nous avait sauvé la vie.

Je regrette de ne pas pouvoir donner plus de détails de mes souvenirs. Je vous demande, Monsieur Boc, d'utiliser mon témoignage comme vous le jugerez utile, et de bien

vouloir me dire s'il a pu être utilisé, ainsi que de m'aviser du résultat.

Avec mes salutations distinguées  
Dr Katalin Vámos

Le 18 mars 2008 je suis allé avec Dr Katalin Vámos chez le notaire, le document a été authentifié, et je l'ai envoyé à Monique avec ma traduction le lendemain.

### *Le témoin décisif*

Il nous restait encore à nous procurer le témoignage de Susan Kis qui s'appelait à présent *Kelvin*, et qui devait être le témoin décisif car elle était pour nous la seule, à notre connaissance, à avoir été directement sauvée par Gitta lors de la deuxième rafle des nazis. Et elle figurait bien sur la liste des ouvrières de l'usine !

Monique lui avait téléphoné en février 2008, mais Susan n'était pas libre jusqu'en mars, son petit-fils venant d'Australie. Le contact était excellent. Elle devait la rappeler en mars. Ce qu'a fait Monique qui m'a confié avoir une certaine inquiétude sur la santé de Susan : à la manière dont elle parlait, elle avait le sentiment que Susan avait eu un problème... Susan proposait un rendez-vous en mai, mais Monique, à cause de ce pressentiment, a pu convenir avec elle qu'elle se rendrait le 1er avril à Londres, et repartirait le 4 avril 2008 avec la demande à Yad Vashem finalisée, authentifiée par un notaire.

Nous avons encore une crainte sérieuse, Monique et moi. En effet, Mme Vámos nous a mis la puce à l'oreille, en attirant notre attention, selon ses informations, sur le fait que Yad Vashem n'honore qu'une personne par institution où l'on a sauvé des Juifs. Or pour le couvent Katalin, celui qui a organisé l'usine de couture était déjà honoré, c'était le Père Klinda. Gitta Mallasz n'appartenait pas à l'usine, mais était nommée par le Ministère de la Guerre, alors si des objections étaient faites de la part de Yad Vashem, il nous fallait trouver les arguments valables prouvant qu'elle n'était pas de la même institution. De toute façon les témoignages devaient être orientés vers Gitta, et non plus vers le Père Klinda.

Après son retour de Londres le 6 avril, Monique m'envoya le compte rendu de son voyage. La

première journée n'avait été qu'une rencontre préliminaire chez Susan, en présence de son mari Steven Kelvin et de sa fille Dorit Zaks. Monique avait appris que Susan avait bien eu un problème de santé (de nature cérébrovasculaire, mais le diagnostic n'était pas clair)...

La famille de Susan a eu bien sûr un peu de peine, au début de l'entretien, à comprendre que Monique et moi n'avions aucun intérêt personnel à faire reconnaître Gitta comme Juste, et que personne ne finançait nos frais de recherches ou de déplacements... Ces questions étaient tout à fait compréhensibles ! Monique n'étant pas Juive, n'ayant pas été sauvée par Gitta et moi non plus, comment un tel dévouement désintéressé était-il possible ? Mais finalement, ils ont pu sentir que notre démarche était sincère, et que nous ne voulions que réparer une injustice par rapport à Gitta qui méritait vraiment d'être honorée. Monique put parler aussi de sa reconnaissance envers Gitta et ses trois amis juifs, envers le livre des *Dialogues avec l'ange* issu de leur expérience en Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale, qui l'avait tant aidée à titre personnel pendant des périodes très difficiles de son existence et qui restait son livre de chevet.<sup>1</sup>

La famille de Susan étant rassurée, leur accueil fut très chaleureux.

Le lendemain Susan a laissé remonter ses souvenirs, retrouvant peu à peu des événements, des incidents, des anecdotes touchantes ou drôles... Ni son mari ni sa fille ne connaissaient en détail cette période de sa vie, et les pièces se mettaient lentement à leur place. Monique faisait marcher son enregistreur pour ne rien perdre de ce précieux témoignage.

Puis ils lui ont montré un film, « Looking back » (*Múltba néző*), celui dont Maria Klinda m'avait parlé, fait par un étudiant très brillant qui se destine à être metteur en scène de cinéma, Andras Takács. Susan et son mari ont témoigné dans ce film, revenant sur les lieux de cette période très difficile de leur vie. Une scène se passe à l'école maternelle « Lauder », le bâtiment où se trouvait dans le temps l'usine militaire et où étaient cachées les femmes protégées par le

---

<sup>1</sup> En fait, pour Susan aussi cet ouvrage était important, elle en avait un exemplaire – rarissime – la 1<sup>ère</sup> édition en hongrois *Az angyal valaszol*, publiée par Typofot Gmk en 1989 avec le Copyright de Daimon Verlag, maintenant épuisée.



Père Klinda et sauvées par Gitta Mallasz. Susan a décrit les endroits dans l'école et ce jeune homme a trouvé des photos d'archives avec les élèves du Père Klinda et les ouvrières, mais au grand regret de Monique, sur ces photos on ne voyait pas Gitta.

Susan a répondu à toutes les questions du Guide de Yad Vashem. Tout a été enregistré. Elle se souvenait très bien de leur fuite en décembre. Elle montre dans le film la fenêtre de la salle de bain par laquelle elles se sont sauvées avec sa maman et sa tante en décembre 1944, lors de la dernière rafle des Croix fléchées ainsi que d'autres femmes. Par contre elle n'a aucun souvenir de la rafle de novembre.

Le travail de retranscription étant très long, il fut convenu entre Monique et Dorit, la fille de Susan Kelvin, qu'elle le ferait chez elle et enverrait le Guide de Yad Vashem rempli, pour que Dorit corrige les erreurs possibles de retranscription et de compréhension – surtout par rapport aux noms évoqués. Il y avait aussi des « trous », comme la rafle de novembre. Peut-être les souvenirs de Susan reviendraient-ils.

Grâce à ce voyage de Monique nous avons avancé d'un grand pas. Nous possédions déjà le témoignage d'une rescapée vivante. Et la fuite de Susan, de sa mère et de sa tante ne pouvait avoir eu lieu qu'au cours de la deuxième rafle des Croix fléchées, et sur l'ordre de Gitta.

Le plus important était bien d'obtenir le témoignage de Susan validé par un notaire.

Mais l'état de santé de Susan empira brusquement avec pour conséquence une hémiplégie et de grandes difficultés pour parler et même, au début, pour reconnaître ses proches...

Début octobre Monique retourna une nouvelle fois à Londres et m'envoya le compte-rendu de son voyage. Nous avons fait un nouveau grand pas avec ce dernier témoignage, mais on n'était encore qu'à la moitié du succès. Le témoignage était prêt, Monique a pu le finaliser avec Dorit, mais pour diverses raisons, il n'a pas été possible de le faire valider par un notaire.

Dorit avait pu installer sa maman dans la maison, et Susan semblait bien récupérer « sa tête » et peut-être pourrait-elle signer elle-même

son témoignage. Dorit avait en main maintenant tous les documents qu'il fallait : le témoignage prêt, simplement à signer, la liste des ouvrières de l'usine pour que le notaire puisse vérifier que Susan était bien dans l'usine avec Gitta etc. Il fallait attendre que Dorit fasse signe à Monique, pour qu'elle puisse venir à Londres faire ce dernier pas, et qu'elle organise la rencontre avec le notaire.

Mais un jour Dorit – qui sentait elle aussi que c'était important pour sa maman « d'honorer » sa dette envers Gitta (et Lili et Hanna) – eut soudain une idée « lumineuse » qu'elle communiqua à Monique par téléphone : « Et si vous demandiez à Yad Vashem si je pourrais (ou mon père) signer à la place de ma mère ? » C'était soudain « évident » !

Mais le 15 mars 2009, coup de théâtre ! Arriva la nouvelle : Susan allait pouvoir signer son témoignage.

Entretemps, Monique s'était renseignée auprès du Comité Yad Vashem à Londres : un notaire n'était pas nécessaire, un membre du Comité pouvait valider le témoignage de Susan ! Et c'est Madame Linda Paterson qui s'en chargea, et se montra très coopérante.

Monique rentra de Londres avec le témoignage, si précieux, en 2 exemplaires, signé par Susan elle-même, et avec le sceau de Yad Vashem et la signature de Mme Linda Peterson, le 23 mars 2009 !

*Ces moments passés avec Susan et sa famille ont été très émouvants. Nous sommes allés chez Susan et son mari avec Dorit déjà le mardi soir, pour voir si elle me reconnaissait : incroyable, elle m'a vraiment reconnue (ce qui n'était pas le cas en octobre) et savait pourquoi je venais ! Un vrai miracle !*

Et le lendemain, mercredi, en présence de Linda Paterson, elle a pu lire la fin de son témoignage et redire qu'elle devait la vie à Gitta, ainsi que sa mère, sa tante, et les amies qu'elle cite dans son témoignage. Et Dorit était très émue quand elle a confirmé qu'elle n'avait jamais pu parler à ses enfants, qu'elle attendait qu'ils soient intéressés... et qu'elle n'avait pas eu l'énergie de faire toute seule la démarche...

- *Témoignage définitif de Ms Susan Kelvin (Kis) pour Yad Vashem –  
1traduction française (de Monique)<sup>2</sup>*

## YAD VASHEM יד ושם

המחלקה לחסידי אומות העולם

The Holocaust Martyrs' and Heroes' Remembrance Authority

### The Righteous Among the Nations Department

02-6443743 02-P.O.B. 3477, JERUSALEM 91034, TEL  
02-6443521, FAX.

[www.yadvashem.org](http://www.yadvashem.org) email:  
[righteous.nations@yadvashem.org.il](mailto:righteous.nations@yadvashem.org.il)

### Testimony Guide Sheet - Feuille de route pour établir un témoignage

Veillez taper (ou écrire clairement) votre témoignage sous la forme d'une histoire, en accord avec les directives ci-dessous.

#### **A. Données concernant le témoin**

1. Vos noms-prénoms, date de naissance, adresse actuelle, profession.  
Kelvin Susan (Kis), née le 09.05 1929 – [...] - Retraîtée.

2. Lieu de résidence pendant la guerre.  
Jusqu'à 1944 : 33a Visegradi Utca – Budapest.  
De Juin 1944 à Décembre 1944, j'ai vécu avec ma mère (Kis Lili Kramer) et ma tante (Kis Agnès) à « Boldog Katalin », une usine de guerre [dirigée par Gitta Mallasz].

3. Situation familiale pendant la guerre (célibataire, marié, enfants)  
Célibataire.

#### **B. Données concernant le Sauveteur**

1. Full name, approximate age at the time, place of residence, occupation. Noms-prénoms, âge approximatif à cette époque, lieu de résidence, profession.

Margit (Gitta) Mallász, 37 ans, Budapest, Usine de guerre « Boldog Katalin » (qui était avant un Collège Technique pour Jeunes Filles), Budakeszi ut 46, Artiste et Commandante de l'usine de guerre.

2. Situation familiale pendant la guerre (célibataire, marié, enfants)  
Célibataire

3. Nom et adresse d'un parent encore en vie.  
Je ne connais aucun membre de sa famille.

#### **C. Données concernant l'histoire du sauvetage :**

1. Brièvement, [retracez] votre vie jusqu'au début de l'histoire du sauvetage.

Jusqu'au jour où je suis entrée à Boldog Katalin (Juin 1944, j'avais 15 ans), je vivais avec mes parents – mon père (Gyuri Kis, né le 06.10.1899 – et ma mère, Lili Kis (Kramer), tous deux Juifs. Mon père était représentant commercial pour ZWACK Unicum Liquor. Ma mère était à la maison. A cause du métier de mon père, nous déménagions souvent, et ne restions que 4 ou 5 mois – ou au maximum 2 ans – au même endroit. J'ai donc changé souvent d'école.

Jusqu'à Juin 1944, la dernière école dans laquelle j'étais était « Klara Ipari Iskola ». Dr Paul Klinda (Père Klinda) y était professeur. (L'école était dirigée par la sœur du Dr Paul Klinda, qui était une religieuse – cela, je ne m'en souviens pas, mais je l'ai appris plus tard).

2. Comment et quand avez-vous rencontré votre sauveteur ? Qui a initié le sauvetage ?

Je ne sais pas exactement qui a initié notre sauvetage. Mais la déportation des Juifs en dehors de Budapest était alors en grande partie accomplie, et la situation des Juifs de Budapest devenait alors très dangereuse (ils devaient se regrouper dans des « maisons juives » marquées par l'étoile jaune).

Comme Dr Paul Klinda (qui était professeur à Klara School) savait qu'il y avait de nombreuses jeunes filles juives parmi les élèves, il nous a alors envoyé un télégramme début Juin, nous disant de rejoindre immédiatement l'usine Boldog Katalin à Budakeszi ut 46, en prenant tout ce que nous

<sup>1</sup> Traduction française par Monique après vérification de la version anglaise par Dorit, fille de Susan Kelvin.

<sup>2</sup> M. Steven Kelvin étant décédé en 2012, ce témoignage est publié avec l'accord de leur fille Dorit Zak.

pouvions comme bagages, pour nous installer là avec notre famille. L'école technique de la rue Budakeszi avait été transformée en usine de guerre, je m'en souviens.

Je me rappelle aussi que le Dr Klinda nous a prises à part, nous les jeunes filles juives, et nous a dit : « Surtout, ne bougez pas d'ici ! Ne parlez à personne ! Vous allez rester là pour des mois ! » Mais lui-même n'est pas resté dans l'usine.

Nous avions à coudre des chemises pour l'armée. L'usine de guerre était dirigée par Gitta Mallasz, qui était Commandante et habillée en uniforme militaire. Mais nous savions qu'elle voulait nous sauver.

Tout cela a été organisé en Juin 1944. Et cela a duré jusqu'à Décembre 1944.

### 3. Dates et lieux du sauvetage.

Selon ce que je me rappelle, le début du sauvetage était le 7 Juin 1944 – ou un jour avant ou après – dans l'usine de guerre « Boldog Katalin », rue Budkeszi 46, jusqu'au début de décembre 1944, où grâce à Gitta Mallasz nous avons pu échapper aux nazis hongrois et à la déportation.

### 4. Décrivez la nature de l'aide apportée.

Nous étions cachés là, et nous avions un lit dans un dortoir, de la bonne nourriture, des vêtements lavés et repassés, nous avions du travail. Et nous étions sous la protection de la Commandante Gitta Mallasz.

Les enfants plus jeunes n'étaient pas avec nous, ils étaient cachés ailleurs dans Boldog Katalin.

### 5. Si vous étiez caché – décrivez les conditions de cette situation.

Nous travaillions dans l'usine. Toutes celles qui avaient une machine à coudre avaient dû l'amener à Katalin. Ma mère en avait une à la maison, et nous l'avions amenée à l'usine. Nous étions assises dans l'atelier, en rangs de 5 femmes. C'était une très grande salle, et il y avait des tas de chemises à faire pour l'armée. Certaines femmes ont appris aux autres à coudre à la machine. Ainsi, cela a pu être fait très professionnellement. Il y avait une fantastique atmosphère spirituelle dans l'usine. Nous faisons même plus de chemises que ce qui était prévu, et quand nous avons fini, nous nous mettons à chanter, toutes

ensembles ! Vraiment, nous travaillions à toute vitesse, et nous avions du plaisir... c'était comme d'aller au cinéma... au milieu de ces temps difficiles que nous traversions.

Nous dormions en dortoirs. C'était adorable, comme dans un pensionnat : une mère une fille, une mère une fille etc. avec juste un petit passage entre les lits. Mais c'était adorable, j'ai beaucoup aimé.

Nous avions assez à manger. Des mères faisaient la cuisine, et c'était bon.

Je me sentais plutôt en sécurité à Boldog Katalin. Et cela était dû à Hanna Dallos et Lili Strausz (Juives toutes les deux, et amies de Gitta Mallasz), et à Gitta Mallasz. Elles essayaient de nous rendre plus fortes dans ces circonstances si inhabituelles. Elles veillaient sur nous comme sur des enfants ou des adolescentes, nous sauvant des choses horribles qui se passaient au-dehors.

Mais moi-même, et mes trois amies (Marianne Littkei, Eva Rosenberg et Marianne Fränkel), nous sentions... je ne sais pas comment le décrire... il se passait quelque chose de spirituel. Cela est resté en moi tout le temps et m'a aidée dans les temps très difficiles.

Mon travail était de faire les finitions des poches sur les chemises pour l'armée. Cela devait être fait dans des temps très courts, et à peine c'était fini que des Nazis venaient vérifier notre travail avec une loupe pour voir si c'était parfait. Mais nous aimions cela et quelques fois nous payions pour les très jeunes – nous étions 14 enfants et jeunes – pour qu'ils puissent avoir un peu plus de « cookies » de la cuisine.

« Katalin », c'était le nom de l'endroit où nous nous trouvions. Il y avait je crois 60 mères et 60 filles – parfois 2 filles – faisant marcher la maison : une faisait la lessive, une autre la cuisine, une autre le nettoyage et d'autres le repassage. Nous avions, nous les jeunes, toujours des vêtements fraîchement lavés et repassés.

C'était un endroit si heureux, on ne pouvait presque pas imaginer qu'on était en période de guerre.

### 6. Arrangements financiers s'il y en a eu.

Pour autant que je sache, nous ne recevions pas d'argent, mais nous étions logés, nourris et blanchis. Nous faisons tout nous-mêmes,

mais comment cela fonctionnait financièrement, comment ils tenaient leur administration, je ne sais pas.

7. Quelles étaient, selon vous, les motivations de votre sauveteur ?

Gitta Mallasz voulait sauver autant de vies que possible. Gitta et ses deux amies étaient les personnes les plus pures au monde, si on voulait les décrire, parce qu'elles étaient absolument désintéressées. Il y a des personnes comme cela dans le monde, il n'y a pas que la partie froide de la vie... (J'ai appris récemment que Gitta avait assumé cette lourde responsabilité d'être Commandante de l'usine entièrement bénévolement !)

Nous étions à un âge où les jeunes sont très réceptifs – 13, 14, 15 ans – et la manière dont on prend les choses, on pense que le monde est juste... non, pas que le monde est juste, on sait qu'il y a des choses terribles qui se passent... Mais fondamentalement, nous n'avons jamais cessé d'y penser, au moins : qu'il y a d'autres sortes de gens, d'autres endroits de vie, pas seulement... Je ne peux pas l'exprimer...

8. Risques en jeu pour le sauveteur.

En ces temps-là, il était très dangereux pour des non-Juifs d'aider des Juifs, de les protéger, de les cacher. Il est certain que le risque encouru par Gitta Mallasz était : sa vie ! Les Nazis hongrois considéraient qu'elle trahissait en aidant des Juifs. Elle recevait des messages de menace, à propos de ces Juifs... etc. Je l'ai entendu dire... je ne me rappelle plus par qui... Et je me rappelle que nous, les ouvrières, devions faire attention à notre comportement et produire les chemises sinon elle aurait été tuée sur place. Nous avions des messages de ce genre.

9. Histoire de cette situation où vous étiez caché : comment votre présence a-t-elle été expliquée aux autres ?

Nous étions tous dans la même situation : nous travaillions comme ouvrières dans l'usine officiellement déclarée « usine militaire » travaillant pour le Ministère de la Guerre. Nous étions des travailleuses participant au « plan d'effort de guerre ». Nous savions donc toutes pourquoi nous étions là.

10. Relations entre vous et le sauveteur à l'époque.

Je n'avais pas à proprement parler une relation avec Gitta, je la connaissais, mais pas comme Lili (Strausz). Gitta courait tout le temps dans l'usine ! Que Dieu la bénisse ! J'avais un peu peur d'elle, elle avait l'air militaire, pour moi ! Elle était habillée en uniforme de l'armée. Elle jouait le rôle de la non-Juive qui doit encadrer des gens terribles. Il y avait toutes sortes de gens, là, chez les mères...

Les enfants, des filles de 12, 13, 14 ans – peut-être plus jeunes – mais les plus âgées étaient terribles : « Oh j'ai oublié ça à la maison, s'il vous plaît, Mme Gitta, je dois aller chez moi ! »... et quelquefois : « Susie, relave ça ! »... C'était ce genre de personne ! Nous avons tous été marqués, je peux vous l'assurer !

Je faisais aussi partie d'un petit groupe de filles : Marianne Littkei, Eva Rosenberg, et Marianne Fränkel – et nous quatre, nous avions l'habitude d'aller dans le jardin (il était immense) pour essayer d'apercevoir, à travers les buissons, Lili (Strausz), Hanna (Dallos) et Gitta (Mallasz). Elles se rencontraient dans la petite cabane de Gitta. Un jour, Lili est arrivée par l'arrière et nous a surprises. Elle nous a regardées et nous a dit : « Alors, vous voulez savoir ce qui se passe ? Asseyez-vous, je vais vous le raconter. Mais ne vous cachez jamais plus derrière les buissons pour nous épier ! »

En fait, c'était des moments spirituels qu'elles vivaient là, dans cette cabane. A partir de là, chaque fois que nous en avions envie, nous tapions à la porte et nous demandions si nous pouvions méditer avec elles. Parfois elles disaient : « Non, les enfants, nous sommes occupées, n'entrez pas. » Mais d'une certaine manière, pendant la semaine, cela transformait et améliorait nos relations avec les autres... Et nous, les jeunes, cherchions toujours à voir ce trio de femmes à travers les buissons. C'était notre principale conversation, en dehors des garçons. Les garçons, bien sûr, c'en était une autre ! Cela montre que des choses horribles peuvent se passer, mais que la vie continue. Et que ce sont les jeunes qui la font continuer.

11. Nom et âge d'autres personnes dans l'entourage du sauveteur, qui vous ont aidé. Spécifiez l'aide apportée par chacun. Je n'en connais pas d'autre que Gitta Mallasz, car nous étions toutes des mères et leurs filles. Je pense qu'il y en avait d'autres, dans l'administration, s'il y en avait une, mais je ne les connais pas.

12. Comment vous êtes-vous séparé de votre sauveteur ?

**J'avais déjà été sauvée une première fois, comme les autres femmes, par Gitta Mallasz en Novembre 1944 [voir sous C-14]**

**Mais j'ai quitté Gitta lorsqu'elle nous a sauvés, début Décembre 1944, grâce à sa stratégie de sauvetage : nous faire protéger contre les nazis hongrois par les soldats allemands de la Wehrmacht qui occupaient la villa à côté de l'usine de guerre, pour que nous puissions nous enfuir, C'était en effet début Décembre 1944 – je ne me rappelle plus le jour exact. C'était un horrible après-midi, les Chemises Noires – c'est-à-dire des milices nazies hongroises – ont soudain fait irruption dans l'usine. Au moment où ils arrivaient, Gitta nous a donné l'ordre à toutes de nous enfuir immédiatement par le trou de la barrière qui permettait de passer dans le jardin de la villa des SS pour rejoindre la forêt.**

**Avec ma mère, (Kis Lili Kramer) et ma tante (Kis Agnès), Marianne Littkei, Marianne Fränkel et sa mère Klara Fränkel (Förstner), et beaucoup d'autres femmes et leurs filles, nous nous sommes échappées par la fenêtre d'une salle de bains, car cette salle de bains avait une fenêtre assez large et haute. Et je me rappelle ma mère tenant un bracelet en or (que mon père lui avait donné, en cas de problèmes financiers), et le SS qui se tenait sous la fenêtre – non, pas le SS, un soldat de la Wehrmacht – a pris le bracelet et est parti. Ainsi deux d'entre nous ont pu partir, puis deux autres, puis ma tante etc. Nous sommes toutes sorties. Puis nous avons couru comme des folles à travers des buissons, des plantes etc., ma mère me tenant la main pour que nous ne soyons pas séparées.**

**Nous sommes des survivantes grâce à Gitta Mallasz.**

13. Indiquez les noms et adresses d'autres personnes aidées par votre sauveteur.

**Les autres personnes dont je peux témoigner qu'elles ont aussi été sauvées par Gitta Mallasz et ont été des survivantes sont :**

**Littkei Marianne** – Je ne sais pas ce qui lui est arrivé après la guerre.

**Rosenberg Eva** – Je ne l'ai pas revue après la guerre.

**Kis Agnès**, ma tante. Mais elle est décédée à ce jour.

**Kis Lili (Kramer)**, ma mère. Elle n'est plus en vie.

**Fränkel Maria (Marianne)** – elle s'est mariée après la guerre avec un vicaire, et est devenue Mme Marianne Little (Littkei). Elle a eu 4 enfants. Mais elle est décédée à présent.

**Fränkel Klára (Förstner)** – elle n'est plus en vie.

Je me rappelle **Vámos Katalin** – mais je ne l'ai pas revue après la guerre. Je viens juste d'apprendre qu'elle vit toujours et qu'elle est à Budapest.

Et je me rappelle **Péter Agnès** – je viens d'apprendre qu'elle est décédée elle aussi, mais je suis sûre qu'elle a survécu puisqu'elle a tapé le manuscrit hongrois de la 1<sup>ère</sup> édition (1976) de « az angyal válaszol » (*Dialogues avec l'ange*) que j'ai en ma possession.

14. Décrivez les incidents particuliers ayant eu lieu pendant votre séjour chez votre sauveteur.

**Nous avons été sauvées une première fois en Novembre 1944** (je ne me rappelle pas le jour précis).

Les Croix fléchées avaient déjà pris le pouvoir en Hongrie, depuis octobre 1944.

Ce jour-là de Novembre, les Chemises Noires hurlaient dans la rue, devant Boldog Katalin, nous insultaient, nous menaçaient, pour nous terroriser. Immédiatement, Gitta Mallasz avait dit à toutes les femmes que si elles savaient où se cacher ailleurs, elles pouvaient s'enfuir, qu'elle ne les dénoncerait pas. Je crois que quelques femmes ont pu s'enfuir.

Les Chemises Noires nous avaient entendu chanter (car après avoir fait encore plus de chemises que prévu, nous nous mettions à chanter, toutes ensemble) – et leur chef a dit avec mépris : « Ah ! ces Juives, elles chantent ! ». Ce chef, je m'en souviens, était

appelé « Kun Pater », « Père » Kun, c'était un prêtre défroqué. Un sadique.

Et tout à coup ils ont envahi l'usine ! C'était terrible.

Je me rappelle vaguement que nous, les ouvrières, avons été rassemblées dans l'atelier et qu'on nous a comptées. Et je me rappelle très bien qu'une de nous était cachée dans la salle de bains. Je pense que c'était Marianne (Littkei) ou Klara Fränkel (Förstner)...

(Il m'a été dit plus tard que le chef nazi exigeait que Gitta dise combien d'ouvrières il y avait – elle ne savait pas combien de femmes s'étaient enfuies – par miracle elle avait dit un chiffre : 73 mais il n'y avait que 72 ouvrières ! Et soudain une Chemise Noire avait ramené une toute jeune fille (Marianne ou Klara) qui s'était cachée dans la salle de bains – et le nombre était juste : 73 ! Gitta n'a donc pas été fusillée sur le champ !)

Puis ils nous ont emmenées en colonne... mais je n'ai plus vraiment de souvenirs de cela... sauf que nous marchions dans la rue Budakeszi. Et je me rappelle une voiture militaire, et un militaire...

Et je me rappelle aussi que nous, les femmes, avons besoin d'aller aux toilettes et que nous avons dû demander aux soldats la faveur de nous laisser sortir de la colonne. Et comme ils ne voulaient pas salir l'endroit, ils nous ont laissé aller... puis d'autres voitures militaires sont arrivées avec leurs feux allumés... et nous, à tour de rôle, allant aux toilettes... dans cette horrible église noire et demander la faveur de sortir de la colonne...

Quant au « Père » Kun, le prêtre défroqué, il nous a été demandé, aux cinq d'entre nous qui avons échappé ensemble par la fenêtre – Lili Kis (Kramer), ma mère, Marianne Fränkel, Fränkel Klara (Förstner), et Kis Agnés (ma tante), et moi-même – de venir à son procès. C'était à Budapest, quelque part, je ne me rappelle plus dans quel tribunal... Il a été exécuté, mais nous n'avons pas voulu aller à son exécution. Il était pire que les autres.

Encore maintenant, simplement d'y penser me donne des maux de tête...

15. La raison pour laquelle vous avez attendu jusqu'à présent pour écrire votre témoignage.

Je crois que j'ai mis de côté toute cette période, pas pour l'oublier, mais juste pour continuer à vivre. Mais j'avais le sentiment que je n'avais jamais fait assez pour... J'ai essayé si souvent de dire à mes enfants. Et j'ai pensé que viendrait un âge où ils seraient intéressés. Ils ne savent pas grand-chose sur moi. Pendant toutes ces années, j'ai en quelque sorte occulté toute cette période de ma vie.

J'ai donné une partie de témoignage pour un film de Takacs Andras, de Budapest. Mais jamais à Yad Vashem.

Un membre de ma famille en Israël, a fait enregistrer mon père en tant que victime de l'Holocauste au Mémorial de Yad Vashem.

Mais **toute seule, je ne pouvais pas prendre en charge** tout ce qu'il fallait faire pour demander la nomination de Gitta Mallasz comme Juste parmi les Nations. Aussi, je suis très reconnaissante d'avoir la possibilité de donner enfin mon témoignage plus complet ! Parce que Gitta mérite profondément cette nomination, pour avoir sauvé la plupart des femmes et des enfants sous sa protection dans l'usine de guerre « Boldog Katalin ».

16. Qui parmi l'entourage du sauveteur souhaitez-vous nommer pour le titre de « Juste parmi les Nations » ? Indiquez les noms complets.

Je connais seulement Gitta Mallasz, qui a risqué sa vie pour nous sauver, pour que nous ne soyons pas envoyées dans les camps d'extermination.

**Important! Your signature must be notarized with proper seal appended thereon.**

**Important! Votre signature doit être authentifiée par l'apposition du tampon d'une instance officielle.**

Please send your testimony to: Yad Vashem, Dept. for the Righteous, P.O.B. 3477, Jerusalem 91034, Israel. Veuillez envoyer votre témoignage à : Yad Vashem...

"GUIDE"

## 7. LA CÉRÉMONIE

### *Les préparatifs...*

Notre dossier, très fourni, est parti pour Yad Vashem le 16 avril 2009.

*Longue attente... !!!*

Le courrier du 12 mai 2011, de Madame Irena Steinfeld (Directeur) nous annonçait que Gitta était reconnue comme Juste parmi les Nations par Yad Vashem à Jérusalem. Traduction :

*Autorité du Souvenir des Martyrs et des Héros de l'Holocauste<sup>1</sup>*

*Jérusalem, 12 mai 2011*

*Cher Monsieur Bóc,*

*Nous avons le plaisir de vous annoncer que la Commission pour la Désignation des Justes a décidé d'attribuer le titre de « Juste parmi les Nations » à Margit (Gitta) Eugenie Mallasz, pour l'aide qu'elle a apportée à des personnes juives pendant la période de l'Holocauste au risque de sa vie.*

*Elle est habilitée à recevoir une médaille et un certificat d'honneur qui seront remis à son plus proche parent lors d'une cérémonie organisée par l'ambassade d'Israël la plus proche de sa résidence, dès que nous recevrons une adresse.*

*Dans ce but, nous vous demandons, ainsi qu'aux personnes listées ci-dessous, votre assistance pour nous indiquer l'adresse du parent le plus proche de la Nominée.*

*De plus, son nom sera inscrit sur le Mur d'Honneur des Justes à Yad Vashem. Nous apprécierions aussi d'obtenir des photos de Mme, de préférence de la période de guerre.*

*Sincèrement vôtre*

*Irena Steinfeldt, Directeur*

*Département des Justes parmi les Nations*

**NOUS AVONS « GAGNÉ » !** Il y a presque 4 ans, je recevais la première lettre de Monique !!!

De mon côté, j'avais bien sûr communiqué la « bonne nouvelle » aux différentes personnes concernées à Budapest – qui ont transmis l'information à Marguerite Kardos, qui a aussitôt écrit à Monique pour lui signaler qu'il y avait des « héritiers spirituels de Gitta » à informer.

**Outre Bernard et Patricia Montaud** – qui pour nous étaient manifestement des « héritiers spirituels », d'une part parce que Bernard Montaud était le légataire universel – non sur le plan financier (il ne touchait aucun droit d'auteur sur les ouvrages de Gitta), mais en tant que gardien de son œuvre, sur le plan éthique et spirituel ; d'autre part, au vu de tout ce qu'ils avaient fait pour Gitta, et parce qu'ils transmettaient, au *Centre des Amis de Gitta Mallasz*, son enseignement : dans *Art'As* ou dans certains de ses livres, pour Bernard et dans l'association *Les Amis de Gitta Mallasz* pour Patricia...

... nous en avons découvert neuf autres ! Cités ci-dessous **par ordre alphabétique** :

- Michel Cazenave – réalisateur du film tourné à Tartaras peu avant la mort de Gitta : *Gitta Mallasz ou le scribe des anges*<sup>2</sup>. Il avait également invité Gitta à un magnifique Colloque à Cordoue : *Science et Conscience*.

- René Chapus qui avait vécu à Tartaras et était ami, ainsi que son épouse Agnès, de Gitta, et qui s'inspire profondément des *Dialogues avec l'Ange* dans son Association ACT.

- Jeanne Gruson – amie très proche de Gitta.

- Elena et Robert Hinshaw, éditeurs à Daimon Verlag, amis de Gitta et chargés par elle de superviser la qualité des traductions des *Dialogues avec l'ange* sur le plan international et de la gestion des droits, et de financer les nouvelles éditions en langue étrangère. Ils ont été les premiers à publier cet ouvrage en anglais et en allemand (ainsi que la toute première édition en hongrois, en tirage très limité et épuisé).

- Marguerite Kardos – en effet, nous avons appris qu'elle avait d'une part organisé la parution en hongrois de la nouvelle édition des

<sup>1</sup> Traduction de Monique

<sup>2</sup> *Gitta Mallasz ou le scribe des anges*, entretien vidéo avec Michel Cazenave, FR3, 1993.

*Dialogues avec l'ange* – et d'autre part, créé en 2006 l'Association ADDA pour leur diffusion.

- Françoise Maupin, amie et coauteur avec Gitta des *Dialogues tels que je les ai vécus* (1987)...

- Dominique Raoul-Duval, éditrice des *Dialogues* chez Aubier, correctrice et coauteur avec Gitta des *Dialogues, ou le saut dans l'inconnu* (1988) et *Petits Dialogues d'hier et d'aujourd'hui* (1991)...

- Patrice Van Eersel dont l'ouvrage *La Source blanche* nous avait beaucoup aidés pour étayer les preuves de Gitta « sauveteur » de plus de cent femmes et enfants...

Mais revenons à la démarche prioritaire que nous avions à faire : savoir avec certitude qui étaient les ayants-droit de la famille de Gitta.

C'est par Marguerite Kardos que nous avons pu l'apprendre : c'étaient les petits-neveux de Gitta. Grâce à elle, nous avons non seulement pu avoir leurs coordonnées (avec confirmation du notaire qui s'était occupé des affaires de Gitta qu'ils étaient bien les ayants-droit) – mais aussi, la perspective d'un rendez-vous organisé par elle.

Ainsi, il ne restait « plus qu'à » les rencontrer... et obtenir leur accord pour se déplacer à Paris où nous avons décidé d'organiser la Cérémonie, Gitta ayant acquis la nationalité française le 27 septembre 1967, et étant décédée en France le 25 mai 1992.

Le 10 novembre 2011, Monique se rendit donc à Budapest où se trouvait Marguerite Kardos, qui put organiser une rencontre entre Monique et l'un des petits-neveux de Gitta ! Enfin, nous allions pouvoir commencer l'organisation !

Le contact entre eux fut excellent, et il fut convenu que :

▪ Ce serait une petite-nièce de Gitta, Andrea Mallász, qui représenterait la famille.

▪ Comme Monique et moi étions totalement bénévoles (Monique avait payé elle-même ses déplacements tant à Londres qu'à Budapest), il ne nous était pas possible d'assumer les frais liés au voyage et au séjour d'Andrea à Paris. La famille était d'accord de les prendre en charge. Par ailleurs, Marguerite Kardos, amie de la famille, avait proposé d'héberger Andrea à cette occasion – ce qui était une belle solution pour Andrea qui ne parlait pas français...

▪ Ce serait Monique qui représenterait la famille pour toute la partie organisation.

Personne parmi eux n'ayant la possibilité de le faire.

▪ La Cérémonie aurait lieu à Paris, ce qui paraissait le plus juste à la famille, Gitta ayant acquis la nationalité française et ayant vécu en France jusqu'à sa mort.

Malheureusement, alors que Monique était encore à Budapest... nous eûmes la tristesse d'apprendre que le 12 novembre 2011, Susan Kelvin (Kis) décédait... Et nous étions d'autant plus touchés d'avoir pu recueillir son témoignage, déterminant pour la reconnaissance de Gitta comme Juste parmi les Nations...

Il ne restait plus qu'à attendre de pouvoir fixer la date...

Mais Irena Steinfeldt nous avait dit que « ce serait très long » car la Médaille devait être coulée, le Diplôme préparé... et qu'ensuite c'était envoyé par bateau à l'Ambassade d'Israël à Paris. Et c'était un représentant de l'Ambassade qui la remettrait à l'ayant-droit le jour de la Cérémonie...

Début décembre 2011, Monique a enfin reçu copie de la lettre de la famille, adressée à Irena Steinfeldt, l'informant que la famille de Gitta délèguait Andrea Mallász pour la représenter à la Cérémonie, et Monique pour la représenter à Paris auprès du Comité français pour Yad Vashem et pour toutes les démarches et organisation...

Monique put alors envoyer un dossier complet au Comité français pour Yad Vashem à Paris.

La date de son voyage à Paris fut fixée au 2 février 2011 – Monique étant invitée par Jean Mouttapa, directeur de la Collection « Spiritualité Vivante » chez Albin Michel, à l'occasion de la sortie du livre « Le Dernier convoi », traduction française (de Françoise Maupin) de « Prison on Wheels » d'Eva Danos (préface de Françoise Maupin et Patrice Van Eersel, postface de Robert Hinshaw).

Et le 3 février 2013 fut un magnifique jour !

Monique se rendit au Collège des Bernardins avec Jean Mouttapa, qui avait organisé ce rendez-vous. Le Père Antoine Guggenheim, Directeur du Pôle Recherche au Collège des Bernardins et Professeur ordinaire à la Faculté



Notre-Dame, et Monsieur Hervé de Vaublanc, Directeur Adjoint et Directeur de la Programmation les accueillirent...

Et le miracle se produisit ! Tous deux étaient très touchés par ce projet, ils donnèrent leur accord car il s'agissait pour eux d'un « coup de cœur »<sup>1</sup>...

La Cérémonie se déroulerait donc dans ce lieu magnifique, restauré avec si grande élégance, et de si haute émulation intellectuelle et spirituelle ! Monique put même choisir la salle. Comme elle ne doutait pas qu'il y aurait beaucoup de monde, ils optèrent pour le magnifique « grand auditorium » d'environ 230 places, à l'équipement audiovisuel ultramoderne !

Et la date fut fixée – compte tenu des disponibilités de la salle, mais aussi des élections et manifestations diverses en France dans cette période de printemps 2012, au :

*Dimanche 13 mai 2012 de 16h-18h  
Collège des Bernardins !*

Et ce même jour, le 3 février, elle rencontrait – enfin – la chargée de mission, Anne Stul, du Comité français pour Yad Vashem. Même si celle-ci avait l'habitude que les remises de médaille se déroulent dans des mairies, elle était tout à fait acquise à l'idée de l'organisation de la Cérémonie au Collège des Bernardins qu'elle trouvait magnifique (elle venait d'y voir une très émouvante exposition sur les enfants juifs cachés pendant la guerre)...

Monique insista sur la nature exceptionnelle que devait revêtir cette Cérémonie honorant Gitta et ses amis par la même occasion... Sur la nécessité de la présence de l'Ambassadeur d'Israël, mais également celui de Hongrie. Et si possible, d'une intervention du Président de Yad Vashem... La chargée de mission s'engagea à tout mettre en œuvre et donna son accord sur la date et le lieu. Sous réserve, bien entendu... que le « colis » de Jérusalem soit arrivé dans les délais !!!

Monique se sentait vraiment « aidée d'en haut », comme elle le disait ! *Et n'était-ce pas extraordinaire : le 12 mai 2011 Gitta était officiellement nommée « Juste parmi les Nations » selon la lettre d'Irena Steinfeldt, Yad Vashem, Jérusalem... et un an plus tard + un jour... Gitta serait honorée !!!*

Monique avait commencé à gérer les listes de propositions d'invitations. Cela allait être pour elle, jusqu'à la Cérémonie, un énorme travail – car il fallait veiller à ce que chacun puisse inviter les personnes ayant connu Gitta, ou en lien important avec les *Dialogues avec l'Ange*. Les listes s'étoffaient par ailleurs des invités de Yad Vashem et de personnalités de la communauté israélite, musulmane, chrétienne... du monde de la spiritualité, des arts, des historiens, des scientifiques...

Deux magnifiques nouvelles nous parvinrent quelque temps après :

Notre déléguée pour Yad Vashem serait Anne-Marie Revcolevski : la personne idéale ! En effet, elle était membre du Comité français pour Yad Vashem, passionnée par l'histoire des persécutions des Juifs et connaissant très bien le dossier hongrois, œuvrant pour le dialogue entre peuples en tant que Présidente de la Fondation Aladin.

Et nous avons la confirmation que nous aurions la présence du Ministre plénipotentiaire de l'Ambassade d'Israël, M. Samuel Ravel.

Nos espoirs d'avoir des personnalités exceptionnelles comme intervenants semblaient se réaliser...

Début avril : arrivée à Paris de la Médaille et du Diplôme !!! Quelle joie !

Et peu après, nous parvint LE CARTON D'INVITATION à la Cérémonie

Nous avons obtenu que la Cérémonie soit placée sous le haut patronage de Madame Simone Veil, et l'engagement des personnalités suivantes pour les interventions :

- Président du Collège des Bernardins, Mgr. Jérôme Beau
- Président du Comité français pour Yad Vashem, Jean-Raphaël Hirsch
- Ambassadeur de Hongrie en France, son Excellence Monsieur László Trócsányi
- Monsieur Sammy Ravel, Ministre plénipotentiaire à l'Ambassade d'Israël en France.
- Membre du Comité et survivant de l'Holocauste, Monsieur Nicolas Roth
- Déléguée exceptionnelle du Comité français pour Yad Vashem et Présidente d'Aladin, Madame Anne-Marie Revcolevski

<sup>1</sup> L'accord définitif lui parvint quelques jours plus tard.

- Dorit Zak, représentant la survivante, Susan Kelvin (Kis)
- Andrea Mallász, représentante de la famille de Gitta Mallasz.

technique, de David Viélotte, chargé de l'audiovisuel, et de Souleiman Bacar, technicien audiovisuel, pour insérer la traduction française sur le film-témoignage et organiser en un temps record le déroulement des projections des photos de Gitta et de ses amis (aimablement fournies par Bernard Montaud et Robert Henshaw) et des différents montages des films...

Par ailleurs, Robert et Elena Hinshaw allaient faire un cadeau absolument exceptionnel à tous les participants à la Cérémonie : le livre *MORGEN – AUBE*, traduction d'un passage des *Dialogues avec l'Ange* qui ne figurait que dans la version allemande : des messages reçus par Hanna en allemand pour un ami de Gitta... Ils offraient à tous les invités la nouvelle version bilingue, allemand-français, (traduction : Elena Hinshaw et Eric Lombard<sup>1</sup>) qui venait de sortir.



La date se rapprochait. Monique avait de longs échanges téléphoniques avec Anne-Marie Revcolevski qui préparait une magnifique et profonde présentation de Gitta, sa vie, ses relations avec ses trois amis Hanna, Joseph et Lili... Ainsi qu'avec Monique Kahn pour la préparation du Dossier de presse de Yad Vashem sur la Cérémonie.

Monique avait aussi choisi des passages des *Dialogues avec l'ange*, et des extraits de films avec l'autorisation des réalisateurs :

- *LOOKING BACK* – Film de András Tacács (j'avais obtenu une copie auprès de lui à Budapest grâce à Dorit Zak). Ce film montrait entre autre Susan Kelvin (Kis) retournant dans « l'usine de guerre » (devenue entre-temps une école). C'était donc un témoignage direct, avec la voix de Susan en hongrois (sous-titré en anglais) ! Bouleversant !

- *DIALOGUES AVEC L'ANGE* – Film de Gabriele Fonseca (Honoré Film)

- *GITTA MALLASZ OU LE SCRIBE DES ANGES* – Entretien vidéo avec Michel Cazenave (FR3, 1993).

Elle reçut l'aide magnifique, au Collège des Bernardins, de Frédérique Herbingier pour toute l'organisation matérielle et celle, sur le plan

## MORGEN – AUBE



<sup>1</sup> Gitta Mallasz. *MORGEN – AUBE*. Messages transmis par Hanna Dallos. Transcrits par Gitta Mallasz. Trad. Elena Hinshaw et Eric Lombard. Einsiedeln, Daimon Verlag, mai 2012.

### *Reconnaissance de Gitta Mallasz*

La salle était comble... Les « héritiers spirituels » avaient amené un grand nombre de personnes du monde de la spiritualité et des arts, des historiens, des scientifiques... Juliette Binoche, pourtant en plein tournage, avait fait le déplacement... Michel Jonasz, Shelley Mitchell, Maud Buquet... et d'autres acteurs en lien avec les *Dialogues avec l'ange*, des traducteurs des *Dialogues* de différents pays... étaient présents... Il serait impossible de les citer tous... Il y avait aussi de nombreux invités de Yad Vashem et des personnalités de la communauté israélite, musulmane, chrétienne...

La Cérémonie fut très émouvante, très intense, les apports de chacun des invités étaient d'une grande profondeur.<sup>1</sup> ...

**Voici le résumé donné sur le site du Comité français pour Yad Vashem.<sup>2</sup>**

#### « La Juste Gitta Mallasz »

« C'est dans le superbe édifice parisien du Collège catholique des Bernardins, fondé au 13<sup>e</sup> siècle sur le modèle des abbayes cisterciennes, que s'est tenue la Cérémonie de remise de médaille de Juste parmi les Nations à Gitta Mallasz, à titre posthume. Ce fut l'occasion de découvrir une histoire ignorée jusque-là : le sauvetage en décembre 1944 à Budapest, de plus de cent femmes et enfants juifs hongrois. Ce lieu de recherche, d'enseignement et de dialogue a parfaitement rempli sa mission, dimanche 13 mai 2012, en raison du courant spirituel auquel se rattachaient Gitta Mallasz et les très nombreux disciples qu'elle inspira par la suite tout au long de sa vie, en France et dans le monde.

---

<sup>1</sup> Tous les discours prononcés lors de la Cérémonie sont accessibles en ligne et téléchargeables :

<http://www.yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/les-justes-de-france/dossier-100001/>

<sup>2</sup> <http://www.yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/articles-et-documents/la-juste-gitta-mallasz/>



*Mgr. Jérôme Beau, Président  
du Collège des Bernardins*

Après l'accent mis par **le Président des Bernardins, Monseigneur Jérôme Beau<sup>3</sup>**, sur l'importance de transmettre la mémoire de la Shoah, les valeurs de l'amitié et l'exemple du courage,

**Jean-Raphaël Hirsch, Président du Comité français pour Yad Vashem**, tint à rappeler l'importance du travail d'histoire et de mémoire accompli par l'Institut de Jérusalem, puis le sens général de ces cérémonies d'hommage, à la fois éducatif et moral. Il insista sur le courage exceptionnel de cette jeune femme, rappela, en effet, le très petit nombre de Justes hongrois (791) et expliqua que cette cérémonie se tenait en France car Gitta, après avoir fui la Hongrie communiste en 1960 et choisi comme deuxième patrie la France, s'y était rendue célèbre à la suite de la publication d'un livre « *Dialogues avec l'Ange* », et s'y était éteinte en 1992. Il remercia M. Imre Boc et Monique Guillemin grâce auxquels les témoignages de l'action de Gitta furent rassemblés et transmis à Jérusalem, et exprima l'espoir que cet hommage puisse également se dérouler ultérieurement en Hongrie.

---

<sup>3</sup> Les textes en gras sont de notre fait (Ndl)



*Jean-Raphaël Hirsch,  
Président du Comité français pour Yad Vashem*

**Nicolas Roth, membre du Comité français, déporté de Hongrie à 16 ans,** exposa ensuite, dans une intervention à la fois émouvante et précise, le contexte historique de la Hongrie, et sa déportation : l'antisémitisme qui sévissait dans une Hongrie alliée à l'Allemagne nazie, l'impréparation totale et la vulnérabilité des Juifs hongrois jusque-là particulièrement bien intégrés à la société, et les événements précis qui conduisirent à sa déportation, en juin 1944, avec ses parents et sa sœur, gazés dès leur arrivée à Birkenau. Il rappela comment, de mars à juillet 1944, les nazis, conduits par Adolf Eichmann, avaient envahi la Hongrie, regroupé avec l'aide des gendarmes hongrois 437'000 Juifs de province dans des ghettos, puis les avaient déportés. En juillet 1944, c'était au tour des 150'000 Juifs de Budapest d'être parqués dans le ghetto, assassinés sur les bords du Danube ou déportés par les nazis secondés par les miliciens fascistes hongrois, les terribles « Croix fléchées ».



*Nicolas Roth, membre du Comité français  
pour Yad Vashem  
et survivant de l'Holocauste hongrois*

**Anne-Marie Revcolevschi, membre du Comité français pour Yad Vashem et également Présidente du projet Aladin,** présenta alors les grandes lignes de la vie et de la personnalité de Gitta Mallasz, soulignant son appartenance initiale à une famille de la haute bourgeoisie hongroise classique : nationaliste de droite, antisémite et proche du nazisme, mais aussi son tempérament indépendant, rebelle et intrépide. Elle précisa les conditions du sauvetage qu'elle organisa ensuite, citant notamment le récit qu'elle en avait elle-même fait dans « Dialogues avec l'Ange », suite d'entretiens philosophiques et spirituels menés chaque semaine de juin 1943 à novembre 1944 avec ses deux très grandes amies juives Hanna Dallos et Lili Strausz, et publié en France en 1976 : lorsque les rumeurs de déportation des juifs se répandent à Budapest en avril 1944 et que Josef Kreutzer, le mari de Hanna, est effectivement déporté le 3 juin, Gitta comprend qu'il lui faut sauver ses amies. Elle rebondit alors sur une proposition du Père Klinda, prêtre catholique de Budapest d'un remarquable courage qui lui propose de diriger, dans un couvent placé sous la protection du Nonce apostolique, Mgr Rotta, et de quelques officiers Résistants, un atelier de confection militaire travaillant pour les SS, et dans lequel une centaine de femmes et d'enfants juifs, sortis du ghetto<sup>1</sup>, vont pouvoir se réfugier et travailler. Elle organise aussi, à l'avance, les conditions d'une fuite possible, en cas de rafle. Ainsi, quand en décembre 1944, les Croix fléchées, ayant compris la supercherie, investissent le couvent avec un ordre de déportation, la plupart des femmes réussissent à s'enfuir sauf quatorze<sup>2</sup> d'entre elles, parmi lesquelles Hanna et Lili, qui refusent d'abandonner Gitta à une mort qu'elles pensent certaine ; ces seize femmes seront envoyées à Ravensbrück, une seule en reviendra, Eva Langley Danos, qui fera le récit de leur mort dans « Le dernier convoi », paru en 2012 aux éditions Albin Michel. Anne-Marie Revcolevschi conclut cet hommage à Gitta en exprimant l'espoir que « les ténèbres du passé ne soient pas de retour en Hongrie aujourd'hui ».

<sup>1</sup> Il faudrait lire « ayant échappé au ghetto » et non « sortis du ghetto ». (NdIR)

<sup>2</sup> En réalité, ce sont seize femmes au total qui sont restées. (NdIR)



*Anne-Marie Revcolevski,  
Comité français pour Yad Vashem*

**L'Ambassadeur de Hongrie, Lászlò Trócsányi<sup>1</sup>**, après avoir souligné l'immense apport des Juifs hongrois à son pays, et dénoncé fermement les mesures d'antisémitisme et de spoliation dont ils furent les victimes, leur déportation et leur anéantissement, rappela que « cette responsabilité doit être partagée par tous les Hongrois. Comme la Shoah fait partie de l'histoire du pays, la conscience nationale hongroise ne pourra plus éviter de faire face à ce lourd héritage déshonorant ». Il conclut en considérant que « la barbarie nazie, l'holocauste, la persécution et l'extermination des Juifs appartiennent désormais à l'histoire. Moi personnellement je suis convaincu qu'il en est ainsi définitivement et que le processus est irréversible. Mais nous ne devons pas ignorer que le mal, le virus de l'intolérance et de l'antisémitisme sévissent toujours, et il faut mener un combat permanent et acharné pour tuer le monstre dans l'œuf. La mémoire de plusieurs centaines de milliers de martyrs hongrois, juifs et non-juifs, ainsi que l'héroïsme de Gitta Mallasz et des autres Justes parmi les Nations, nous obligent à être vigilants ».

Après la projection d'un court film [bouleversant] montrant le retour de Susan Kevin dans l'atelier de confection où enfant, elle fut cachée avec sa mère, sa fille Dorit Zak, venue de Londres accompagnée de son fils

<sup>1</sup> Voir plus loin le discours intégral de Son Excellence Monsieur Lászlò Trócsányi

Alexandre, arrivé d'Australie, témoigna de sa profonde reconnaissance envers Gitta.



*Dorit Zak, fille de la survivante de l'usine de guerre,  
Susan Kelvin (Kis), sauvée par Gitta Mallasz  
et Anne-Marie Revcolevski pour la traduction en français*

**Le Ministre plénipotentiaire de l'Ambassade d'Israël, Samuel Ravel, remit alors la Médaille des Justes à Andréa Mallász, petite-nièce de Gitta** venue de Budapest, qui exprima son admiration pour sa grand-tante avant que ne retentissent la Hatikva et l'Hymne européen en l'honneur de cette femme d'exception.



*Remise de la Médaille et du Diplôme à Andrea Mallász,  
par Samuel Ravel, Ministre plénipotentiaire  
de l'Ambassade d'Israël*



Parmi l'assistance, comprenant un grand nombre d'amis et de fidèles de Gitta Mallasz et de membres du Comité français pour Yad Vashem, notamment ceux qui ont travaillé sur ce dossier, citons quelques-unes des personnalités présentes : **René Roudaut, ancien Ambassadeur de France en Hongrie, plusieurs membres de l'ambassade et du consulat de Hongrie, Richard Prasquier, Président du CRIF, Jean Mouttapa, directeur aux éditions Albin Michel, Magda Hollander-Lafon, déportée de Hongrie à seize ans et auteur des « Quatre petits bouts de pain », le Père Antoine Guggenheim, le chanteur Michel Jonasz, l'actrice Juliette Binoche... »**

[Fin du résumé en ligne sur le site du Comité français pour Yad Vashem :

<http://www.yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/les-justes-de-france/dossier-100001/> ]

L'une des dimensions particulières de cette cérémonie fut indéniablement un sentiment de communion des très nombreux amis venus de France et de l'étranger honorer Gitta Mallasz, dont les derniers mots, écrits sur le faire-part de sa mort qu'elle avait elle-même rédigé avant d'ordonner que ses cendres soient dispersées dans le Rhône, furent les suivants :

*« Nous avons tous  
une tâche à accomplir...  
Sinon nous aurons vécu  
en vain »  
Gitta Mallasz*

## Conclusion

Gitta Mallasz, Hongroise, ayant été honorée également par un représentant officiel de son pays, il nous a paru important de reporter ici le discours intégral de Son Excellence Monsieur Lászlò Trócsányi, Ambassadeur de Hongrie en France.<sup>1</sup>



*Son Excellence Monsieur Lászlò Trócsányi,  
Ambassadeur de Hongrie en France*

**Discours prononcé par l'Ambassadeur M. Lászlò Trócsányi**, à l'occasion de la remise de la Médaille et du diplôme décernés aux Justes parmi les Nations, à titre posthume à Margit (Gitta) MALLÁSZ

Monsieur le Président du Collège des Bernardins, Monsieur le Président du Comité français pour Yad Vashem, Monsieur le Président du CRIF, Madame et Monsieur les Représentants du Comité français pour Yad Vashem, Monsieur le ministre de l'Ambassade d'Israël,  
Mesdames et Messieurs,

Il y a des moments – et c'en est un – lorsqu'il est difficile de prendre la parole, car confronté à la

---

<sup>1</sup> Ce discours est téléchargeable sur :  
<http://www.yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/articles-et-documents/la-juste-gitta-mallasz/>

grandeur de certains, il n'est pas permis d'être médiocre.

L'histoire de la Hongrie, c'est aussi l'histoire des Juifs de Hongrie, ou plutôt des Hongrois juifs. Nous vivons ensemble depuis la création de l'Etat hongrois. Le roi fondateur Saint Etienne, fut le premier à prôner et à pratiquer la tolérance. Il a averti son fils qu'il faut accueillir cordialement les étrangers qui souhaiteraient s'installer sur le sol de son royaume parce qu'ils contribueront à la prospérité du pays.

Les verbes du saint roi sont devenus vérité et justice.

Les Hongrois – les non-Juifs et les Juifs – vivaient ensemble pendant des siècles, ont connu des victoires et des défaites, ont savouré, ont souffert et ont pleuré ensemble les périodes de prospérité du pays, les grandes tragédies du peuple magyar et les pertes inconcevables de la nation hongroise dont ils étaient – ou croyaient être – les membres à part entière.

Pour ne citer que quelques exemples de l'histoire récente de la Hongrie, nos concitoyens juifs ont participé au mouvement de la Réforme dès les années 30 du XIXe siècle, ils luttèrent les armes à la main dans la révolution et guerre d'indépendance de 1848-1849, comme ils feront la même chose à un autre moment très fort de l'histoire hongroise, dans les journées glorieuses, puis tragiques d'octobre-novembre de 1956.

Représentants illustres du libéralisme national et de l'esprit d'entreprise, les Juifs de Hongrie ont massivement contribué au développement spectaculaire de la Hongrie dans la deuxième moitié du XIXe siècle et au tournant du siècle. Ce processus d'enrichissement matériel, culturel et intellectuel fut interrompu à la fin de la Première Guerre Mondiale dont la Hongrie est sortie vaincue et humiliée.

C'est à ce moment-là, que quelque chose d'impardonnable et d'injustifiable s'est produit en Hongrie. Et je tiens à préciser les choses suivantes. L'amertume de la défaite, le désespoir engendré par les pertes immenses de territoire et de population, ne sauraient aucunement et jamais servir d'excuses pour le pouvoir hongrois d'entre-deux-guerres d'avoir commis les crimes abominables, à savoir la persécution, la spoliation matérielle et spirituelle, et pour finir, l'anéantissement systématique physique de plus de deux-tiers de la communauté juive hongroise. C'est un fait historique dont la responsabilité doit être partagée par tous les Hongrois. Comme

la Shoah fait partie de l'histoire du pays, la conscience nationale hongroise ne pourra plus éviter de faire face à ce lourd héritage déshonorant.

Mais grâce au courage, à l'humanité et à l'héroïsme de certains d'entre les contemporains, de femmes et d'hommes comme Gitta Mallasz, l'honneur n'a pas été définitivement et irréparablement perdu. Gitta Mallasz comme le Père Pál Kinda avec qui elle a coopéré sur le sauvetage de nombreuses femmes juives, ont été capables de suivre l'ordre de leur cœur. Leur dévouement salvateur doit également faire partie de la conscience collective hongroise et les nombreux témoignages de la mémoire doivent nous rappeler que les meilleurs d'entre nous ont pu rester fidèles à leur propre dignité humaine et au respect de la dignité de l'autre. Tout cela dans un monde où provisoirement, mais hélas !, pendant trop longtemps la barbarie, la bassesse et la cruauté dominaient.

Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage à la mémoire d'une Hongroise, d'une « Juste parmi les nations », de Gitta Mallasz. Nous tous, enfants d'une autre époque et d'une autre Hongrie, nous devons nous incliner devant la mémoire de cette femme courageuse.

Mais nous ne savons que trop, que cela ne suffit pas. La barbarie nazie, l'holocauste, la persécution et l'extermination des Juifs appartiennent désormais à l'histoire. Moi personnellement je suis convaincu qu'il en est ainsi définitivement et que le processus est irréversible. Mais nous ne devons pas ignorer que le mal, le virus de l'intolérance et de l'antisémitisme sévissent toujours et il faut mener un combat permanent et acharné pour tuer le monstre dans l'œuf. La mémoire de plusieurs centaines de milliers de martyres juifs et non-juifs hongrois, ainsi que l'héroïsme de Gitta Mallasz et des autres « Justes parmi les nations » nous obligent d'être bien vigilants.

Mesdames et Messieurs,

Oui, la vigilance s'impose, parce que nous devons lutter en permanence contre un facteur à la fois indispensable et redoutable : c'est le temps. Le temps qui permet de cicatriser les plaies, mais qui permet également d'oublier, et ce qui est pire, de faire oublier. Au fur et à mesure que la mémoire s'efface, surgissent de vieux démons, réapparaissent les extrémismes de tout bord qui relativisent et nient les faits

historiques qui gênent. C'est un phénomène qui est tristement présent aujourd'hui partout en Europe.

D'où la responsabilité du respect de la Mémoire, qui est étroitement lié à l'éducation des jeunes générations qui n'ont plus – fort heureusement – aucune expérience vécue des tragédies d'autrefois, mais qui doivent savoir qu'il fut un temps lorsque des innocents pouvaient être impunément tués : c'est l'enseignement de l'holocauste qu'il ne faudra jamais oublier.

C'est la responsabilité et le devoir de tout gouvernement de veiller à ce que la vérité soit toujours dite. C'est pour cette raison que le gouvernement hongrois a créé il y a quelques années la journée de l'Holocauste qui est chaque année commémorée au Parlement, en présence du gouvernement, et partout dans le pays, dans les musées, autours des monuments commémorant les victimes de la barbarie.

Permettez-moi de partager une expérience personnelle. J'ai visité tout récemment le musée de l'holocauste de la ville de Hódmezővásárhely, qui est une ville moyenne du Sud-Est de la Hongrie. Cette ville a perdu la totalité de sa population juive, plusieurs milliers de personnes, en été 1944. Ces enfants, femmes et hommes manquent cruellement, aujourd'hui encore. Il manque leur savoir, leur expérience, leur civisme, leur culture citoyenne. Leur perte

est éternelle, mais le monument érigé à leur mémoire permet au moins de mesurer la perte et de rappeler l'évidence : jamais plus cela ! Celui qui visite ce musée – et le musée est toujours plein de collégiens et de lycéens, conduits par leurs professeurs d'histoire – en sortant, comprendra davantage l'absurdité inoubliable de la shoah.

Mesdames et Messieurs

Je voudrais terminer mes paroles de commémoration et de reconnaissance par cet engagement solennel du gouvernement que j'ai l'honneur de représenter ici, à Paris : ce pouvoir, profondément fidèle à toutes les valeurs humaines hongroises, européennes et universelles, ne tolérera jamais aucune forme de l'extrémisme, de l'antisémitisme, du racisme. Dans une démocratie, ces idées ne seront jamais tolérées, avec leurs représentants même le dialogue est à jamais exclu.

L'exemple d'une juste Hongroise, de Gitta Mallasz, nous y oblige. Merci de votre attention.



*Photos de Gitta, Hanna et Joseph, Lili<sup>1</sup>*



---

<sup>1</sup> Avec l'aimable autorisation de Bernard Montaud

Au péril de sa vie : Gitta Mallasz, Budapest, 1943-1944

*Gitta Mallasz à Tartaras<sup>1</sup>*



*Avril 2007 : débat des recherches*

*12 mai 2011 : Nomination de Gitta*

*« Juste parmi les Nations »*

*13 mai 2012 : Cérémonie honorant*

*Gitta et ses amis*

**MISSION ACCOMPLIE**

---

<sup>1</sup> Avec l'aimable autorisation de Bernard Montaud

Au péril de sa vie : Gitta Mallasz, Budapest, 1943-1944

ANNEXES : Documents hongrois et leur traduction en français

DOCUMENT n° 1.1

Atelier de Coupe et de Transformation de  
Textile SRL  
Budapest, VIII. Szentkirály u. 24-26  
Téléphone: 139-989  
Avis individuel  
Pour hommes entre 14-70 ans, et femmes entre  
16-50 ans faisant leur service, ou étant  
employés (travaillant effectivement sur le lieu)  
le 1<sup>er</sup> août 1944 dans l'organisation nommée ci-  
dessus.

La personne déclarée:

Nom et prénom..... **Mallász  
Marguerite**

Date et lieu de naissance.....**1907,  
Leibach**.....Religion: **catholique**

Nom et prénom de naissance de sa mère : ....  
**Bamberg Elisabeth**

Résidence permanente: **Commune de  
Pesthidegkut Rue : Hadur no. : 67**

Son emploi le 1<sup>er</sup> août 1944: **Commandante de  
l'usine de guerre**

Formation professionnelle: **Artiste décoratrice  
Budapest, le 10 août 1944**

Signature: illisible Aranka Klinda  
Commandant militaire Directrice de la SRL  
(Signature illisible)

Cachet:

Commandement aux effectifs No. I/112  
des usines de guerre hongroises royales

DOCUMENT 1.2 Au verso

Bureau des registres des mouvements  
démographiques de Pesthidegkut

1. Pris note de l'emploi  
Pesthidegkut, le 30 août 1944

Signé: Erzsébet

Drexler

Directrice du bureau

Cachet: Registre du mouvement  
démographique

DOCUMENT n° 1.1

YENTILSZABASZATI és FELHÍVÁSOKI RT. 144  
Budapest, VIII. Szentkirályi út 24-26. sz. házban.  
Telefon: 139-989.  
A katonai közigazgatás feladata.  
Egyéni értesítő lap  
A fenti Om. szerinti 1944. évi augusztus hó 1-én alkalmazásban lévő, illetéges szolgálattal  
feljuttató illetékesem ön dolgosát alábbi 14-70 éves férfiakról vagy 16-50 éves nőkről.  
vessék és korukra: **Mallász Margit**  
Mikor született és hol: **1907.év. Leibach** vallás: **r.k.**  
szülőhelyének helyét: **Bamberg Erzsébet**  
Házassági állapota: **Pesthidegkut** lakóhely: **Hadur** az Om. No. **67.** szám  
1944. évi augusztus hó 1-én letelepedett  
szülőhely megnevezése: **Nádiumi fellegvár**  
alkalmazásának (vagy más munkája, foglalkozása): **iparművészes**  
Budapest, 1944. évi augusztus hó 10-án  
A Magyar Királyság Katonai Közigazgatásának Budapesti Vezérőrnagyának Helyettese: **Aranka Klinda**  
A Magyar Királyság Katonai Közigazgatásának Budapesti Vezérőrnagyának Helyettese: **Aranka Klinda**

DOCUMENT 1.2 Au verso

A Magyar Királyság Katonai Közigazgatásának Budapesti Vezérőrnagyának Helyettese: **Aranka Klinda**  
1. A beosztás megnevezése.  
2. A beosztás megnevezésének időtartama.  
1944. évi augusztus hó 30-án.  
A Magyar Királyság Katonai Közigazgatásának Budapesti Vezérőrnagyának Helyettese: **Aranka Klinda**  
Helyettese: **Erzsébet**  
A Magyar Királyság Katonai Közigazgatásának Budapesti Vezérőrnagyának Helyettese: **Erzsébet**  
A Magyar Királyság Katonai Közigazgatásának Budapesti Vezérőrnagyának Helyettese: **Erzsébet**

**DOCUMENT n° 2.1**

[Lettre du 29 juin 1944 de Paul et Aranka Klinda à la Mairie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Budapest demandant l'agrandissement de l'usine qui compte déjà 71 membres à des fins militaires.]  
(Copie lisible)

Maire du VIII<sup>e</sup> arrondissement de Budapest.  
Budapest

Nous rapportant à notre licence No. 11650/942.34171/939, par laquelle nous avons désigné comme chantier VIII.Szentkirály utca 24-26, nous vous signalons que nous exerçons aussi notre activité de coupe de textile au chantier Budakeszi-ut 46, qui est également loué par nous. Nous vous prions de prendre note de ce fait.

Nous justifions notre demande par l'agrandissement de notre usine. Nous avons établi une usine de guerre sous notre surveillance comptant 70 membres. Dans ce camp nous ne produisons que des textiles à destination militaire.

Avec nos salutations distinguées  
Budapest le 29 juin 1944

Signatures:  
Dr. Paul Klinda, Aranka Klinda

**DOCUMENT n° 2.2**

Maire du VIII<sup>e</sup> arrondissement de Budapest  
Budapest

Sollicitation de la firme enregistrée

Atelier de Coupe et de Transformation de Textile SRL  
Budapest, VIII. Szentkirály u. 24-26

Sollicitation selon le texte au recto

**DOCUMENT n° 2.1**



**DOCUMENT n° 2.2**

Budapest Székesfőváros VIII.ker.  
Nefőjárságának,  
Budapest

kérelme

TEXTILSZABÁSZATI ÉS FELDOLGOZÓ  
KFT. Budapesti /VIII. Szentki-  
rályi u. 24./  
bej. cégnek

be tiak iránt.

**DOCUMENT n° 3**

À la direction de la SRL de l'Atelier de Coupe et de Transformation de Textile  
Budapest

Budapest, le 20 octobre 1944

Je vous informe que sur le chantier extérieur de l'usine de guerre (Budapest, XII-e.arr. Budakeszi út 46) les 81 personnes, employées d'origine juive, peuvent rester jusqu'à nouvel ordre dans leur emploi actuel, et le chantier peut leur servir d'habitat faute de logis.

Signature illisible

Cachet: Commandant militaire  
Commandement aux effectifs No. I/112  
des Usines de guerre hongroises royales

**DOCUMENT n° 4**

[Lettre de Mme Lehel Turánsky au Consistoire Israélite de Budapest pour faire reconnaître le Père Paul Klinda comme Juste.]

Consistoire Israélite de Budapest  
M. Ernő Lazarovits Tendhai Klinda P61  
Embermentő tev- kenysége  
Budapest. VIII  
Síp u. 12 Oi : Hentz Ivónné

En réponse à votre lettre du 3 janvier, et nous basant sur le questionnaire joint, nous avons recueilli – selon notre connaissance – les faits concernant l'activité du Dr. Paul Klinda pour sauver les persécutés.

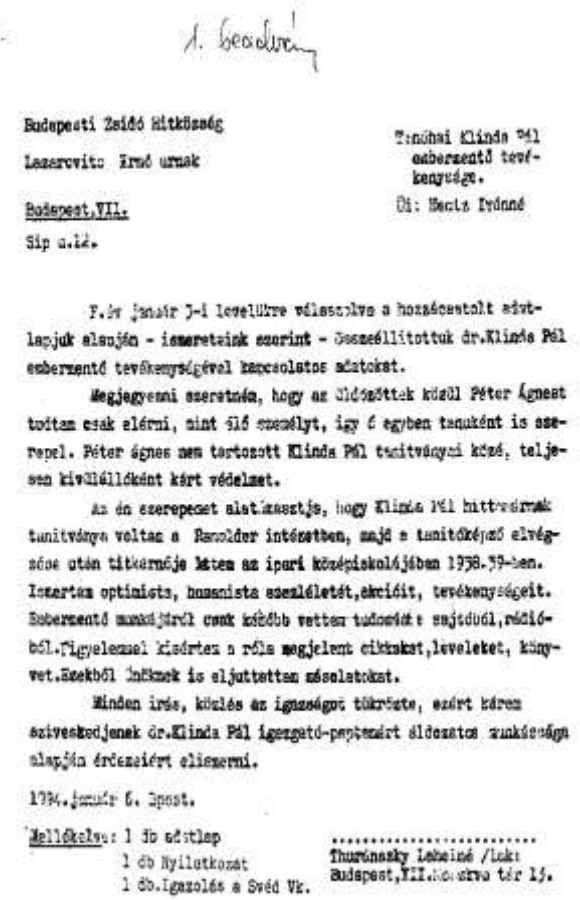
Je dois faire remarquer que parmi les persécutées vivantes je n'ai pu atteindre que Ágnes Péter, ainsi elle figure aussi parmi les témoins. Ágnes Péter n'était pas parmi les fidèles de Paul Klinda, elle avait demandé protection mais était absolument inconnue du Père Klinda.

Mon rôle a été renforcé par le fait que j'étais l'élève de Paul Klinda qui enseignait la religion dans l'Institut Ranolder. Après avoir terminé l'École Normale d'Instituteurs, je suis devenue sa secrétaire en 1938/39 dans son lycée industriel. Je connaissais sa vue optimiste et humaniste, ses actions, son activité. Ce n'est que plus tard que j'ai pris connaissance de son travail de sauvetage, par la presse et par la radio. J'ai suivi avec attention les articles, les

**DOCUMENT n° 3**



**DOCUMENT n° 4**



lettres, les livres parus le concernant. Je vous ai envoyé les copies.

Tous ces écrits parus reflètent la vérité, je vous demande de bien vouloir reconnaître les mérites et le travail plein d'abnégation du Dr. Paul Klinda.

Budapest, le 6 janvier 1994.

Ci joint: 1 questionnaire

1 déclaration

1 attestation de l'Ambassade de Suède

Signé: Mme. Lehel Turánszky

Budapest, XII. Moszkva tér 13

### DOCUMENT n° 5.1/5.2

[Lettre de Maria Klinda, nièce du Père Paul Klinda, à la Représentation nationale des Israélites Hongrois, Monsieur Ernő Lazarovits, secrétaire, en vue de le faire reconnaître comme Juste, et mentionnant des survivantes de l'usine de guerre]

Représentation nationale des Israélites  
Hongrois

Monsieur Ernő Lazarovits secrétaire  
(Référénte : Mme Henz Ivan)

Budapest.

Síp u. 12

1075

Je, soussignée Maria Klinda, veux compléter la demande de Thuránszky Lehelné pour la reconnaissance de l'activité de sauvetage en 1944 de mon oncle P a u l K l i n d a, selon les directives indiquées dans le questionnaire de YAD VASHEM:

- Dr. Paul Klinda, dernière adresse

Budapest, Csévi út 19/b, jusqu'à sa mort survenue en 1945. (Né à Esztergom, le 28 juin 1903, mort à Esztergom le 6 juin 1945)

Ci-joint les documents suivants dont les originaux sont en ma possession par legs de sa sœur, Aranka Klinda, qui fut son aide dans ses actions de sauvetage:

1. Atelier de Coupe et de Transformation de Textile SRL, Budapest, VIII. Szentkirály u. 22. Budapest, XII. Budakeszi út 46. Liste des noms

(noms de 7 hommes, le 24 juin 1944, avec la signature de Paul Klinda) 1 page.

- En bas de la page une carte postale avec le foyer « Boldog Katalin ».

2. Bordereau des employées juives au foyer « Boldog Katalin », qui étaient obligées de porter l'étoile jaune.

### DOCUMENT n° 5.1

*Gitta Mallasz*

Magyar Izraeliták Országos Képviselete

Lazarovits Ernő titkár úrnak/UL.: Hentz Ivánné/

B u d a p e s t

Síp u. 12.

1075

Alulírott Klinda Mária, a YAD VASHEM kérdőív alapján az alábbi adatokkal, illetve dokumentum másolatokkal szeretném kiigazítani a l i n d a P á l megbízása 1944-es, üldözöttséget mentő tevékenysége kapcsán a Thuránszky Lehelné által benyújtott adatokat:

- Dr. Klinda Mária utolsó bejelentett lakása Bp., Csévi út 19/b alatt volt, 1945-ben bekötöztetett haláláig.
- /Üdülte Esztergomban, 1903. jún. 28., meghalt Esztergomban 1945. jún. 6./

Csatolom a következő dokumentumokat, melyek eredetije a Klinda Mária háziállati mentőbizottságban segítő nővére, Klinda Aranka hagyatékából származik:

1. "Textilszabózatni és Felsőfogó KFT mint háziállat, Budapest, VIII. Szentkirályi u. 22. és XII. Budakeszi út 46. Névazon" /7 férfi adatai, 1944. jún. 24. Klinda Mária ak. aláírásával/ 1 oldal.
- A lap alján szerepel a megbízott szolgálat Boldog Katalin Hegyvidék-Ottományi borsült korabeli képelepot.
2. "Kiszármazás a "Boldog Katalin Hegyvidék-Ottomány" szomszédiaság vizsgálására kötelezett női alkalmazottairól" /78 nő személyi adatai/ 4 oldal.
3. "Nőnevek névjegyzéke" /23 név/ 1 oldal.
4. "Az Apostoli Műtársaság védelmére előtt álló...ottományi védelemnek másképp listája..." /57 személy, férfiak és nők, részben már az előző listák egyikén is szerepeltek/ 2 oldal.
5. Tégaszéki családok Hódi Ágnes - Klinda Mária: In memoria Klinda Mária./In: Magyar Nép 1990. júl. 26./e. fényképeket. Hódi Ágnes - Fogel Anna Ágnes, bécsúti Weissner Tamásné könyvtáros, ki



(Liste de 78 femmes avec leurs données personnelles) 4 pages.

3. Liste des noms des enfants

(23 noms) 1 page.

4. Une liste plus courte, des protégées de la Nonciature Apostolique

(67 personnes, hommes et femmes qui figurent partiellement sur une des listes précédentes) 2 pages.

5. Finalement j'envoie ci-joint l'étude de préparation à un concours faite par Agnès Hódi et Maria Klinda: In memoriam Paul Klinda. Ágnes Hódi et Anna Vogel sont une seule personne - qui est devenue Mme Meiszner Tamás, bibliothécaire. Elle figure sur l'annexe N° 3 dans la liste des enfants (sous le N° 20), avec sa sœur Maria Vogel. Les parties publiées proviennent de son journal. Mme Meiszner, Anna Vogel (Hódi) est morte en 1991. La publication était initiée par elle.

Agnès (Landler) Péter témoigne personnellement par écrit. Son père (annexe N° 4, sur la liste, N° 63) est parmi les sauvés, elle-même avec ses parents figure parmi les signataires de la déclaration d'avril 1945 déposée auparavant par Mme Thuránszky.

Le deuxième témoin, Agnès Kepes, va se présenter ; elle figure sur toutes les listes avec ses parents. Elle était ma collègue depuis des dizaines d'années.

Mais ce n'est que maintenant que je l'ai identifiée par la liste.

Je signale que j'ai en ma possession encore plusieurs autres documents, des lettres adressées à mon oncle, des brouillons des sollicitations adressées au régent Horthy, des copies qui témoignent sur des destins bouleversants. Mais je pense que l'utilisation de déclarations personnelles ne sera pas convenable et peut-être même pas nécessaire.

Avec mes hommages

Budapest, 15 février 1994

Signé: Maria Klinda  
Bibliothécaire  
1148 Budapest  
Bolgárkertész u. 13/b II.9  
Téléphone 2207249

## DOCUMENT n° 5.2

a 3. sz. melléklet a gyermekek névjegyzékében 20. sz. alatt szerepel nővérével, Vogel Mária-val. A közzét részlet naplójából való. Meisznerné Vogel /Hódi/ Anna 1991-ben meghalt. A publikáció az ő kezdeményezésére történt.

Egyidejűleg személyesen jelentkezik Péter /Landler/ Ágnes megmentett, íróes tanévallomással. Beszárja a 4. sz. melléklet 63. sz. védeceként szerepel, ő maga szüleivel együtt az 1945. áprilisi "Nyilatkozat" aláírójaként /est Thuránszky-né korábban mellékelte/.

Második tanúként Kepes Ágnes fog jelentkezni, ki mindegyik néveorban megtalálható, szüleivel együtt. Ő kollégáim volt évtizedek óta, de csak most azonosítottam a néveor alapján.

Megemlítem még, hogy további dokumentumok, nagybátyámhoz írt levelek is vannak a birtokomban, Horthy Miklóshoz írt levelek, folyóiratok fogalmazványai, beszélgetései, melyek megírás sorokról tanúskodnak. Egy ércen azonban, hogy a személyes megvilágítások felhasználása nem illendő és talán nem is szükséges.

Tisztelettel

Budapest, 1994. február 15.

*Maria Klinda*  
könyvtáros  
1148 Budapest, Bolgárkertész u.  
13/b II.9.

Tel. 220-7249

ME, csak utólag szerettem tudomást a "Remény és rejtőzés" a magyar zsidóság sora I. 1944. júl. 8. és okt. 15. között. II. az utolsó európai gettó... 1944. okt. 15 - 1945. ápr. 4. c. dokumentumokról /Asperjén György - Szenei Sándor riportjai, szerk. Fegyess Sándor/ Kossuth rádió 1986. ápr. 20. 20 h. és 1986. ápr. 27. 20 h./, melyekben még élő megmentettek szóltak Klinda Péterrel.

NB. - Ce n'est que plus tard que j'ai eu connaissance de deux émissions de la Radio Kossuth de Budapest. « Espoir et terreur », le destin de la communauté juive hongroise entre le 8 juillet et le 15 octobre 1944 et « Le dernier ghetto d'Europe 15 octobre 1944 – 4 avril 1945 » (reportages de Georges Asperjan-Sándor Szenes, rédacteur: Sándor Faggyas) diffusés à la Radio Kossuth le 20 avril 1986 à 20 h, et le 27 avril 1986 à 20 h. Dans ces émissions des témoins vivantes parmi les sauvés ont parlé du Père Klinda.

## DOCUMENT n° 6.1 - 6.2

Données sur les activités de sauvetage de feu

Paul Klinda

**[pour Yad Vashem]**

### 1. Données concernant les témoins:

- a./1. Ágnes Péter (Ländler), Budapest, XIII.Katona József u. 22,1137 (née le 26.04.1918)
- b./2. Thuránszky Lehel née Piroska Czifra, Budapest, Moszkva tér 13.I.9 (née le 15.07.1918)

### 2. Lieu de résidence pendant la guerre:

- a./1 Budapest, Géza u. 4 et Budakeszi út 46 « Katalin »
- b./2. Piliscsaba-Klotildiget

### 3. État de famille pendant la guerre:

- a./1 élève
- b./2 mariée

### Données concernant le sauveteur:

- 1. Dr. Paul Klinda, 41 ans (1903-1945) domicile: Budapest II. Csévi út 19/b

Profession: professeur de religion catholique, directeur de l'Institut Ranolder, prêtre

- 2. célibataire

### C. Données concernant les personnes sauvées:

- 3. Dr. Paul Klinda a créé un lycée pour jeunes filles d'un type nouveau. Ce lycée avait un collègue à Budapest, Budakeszi út 46 où pendant la guerre le Père Klinda a installé une usine de guerre pour environ 120 personnes, dans le but de sauver les persécutés.
- 4. Quand les lois raciales antijuives sont entrées en vigueur, Paul Klinda a averti ses élèves par une circulaire, pour que celles qui étaient touchées

## DOCUMENT n° 6.1

Adótlap: n/Paul Klinda Pál embermentő tevékenységéről.

### 1. Személy adatai:

- a./1. Páter Ágnes Eszt., XIII. Katona József u. 22.1137./szül.1918.IV.26./
- b./2. Thuránszky Lehelné ex.Czifra Piroska Eszt., Moszkva tér 13.I.9./szül.1918.VII.15./

### 2. Tartózkodási helye a háború folyamán:

- a./1. Szépliget u.4. és Budakeszi út 46. "Katalin"
- b./2. Piliscsaba-Klotildiget

### 3. Családi állapota a háború folyamán:

- a./1. tanuló
- b./2. férjese

### 4. Segítője adatai:

- 1. Dr. Klinda Pál 41 éves /1943-1945./ lakás: Eszt., II. Csévi út 19/b
- Foglalkozása: Ranolder intézeti rk. hittanár- igazgató-pap
- 2. nőtlens

### 5. A megmentettek adatai:

- 1. Dr. Klinda Pál igazgató ujhírszeres iskoláját hozott létre, amelynek Budakeszi út 46.sz. alatti internátusában hadi katonák lakottak és működtek megmentésre, kb 120 személy részére.
- 2. A szülőktörvény megjelölésével kapcsolatban Klinda Pál felhívásban hívta fel tanítványait, hogy amit a törvény ír előt, költözzön a Budakeszi uti villába. Tanítványain kívül sokan mások részvételük is befordult. Ez a hadi ügy a Hadügyminisztérium és a Hancsintors védelme alatt állt.
- 3. 1944. áprilistól végig helye a Budakeszi út 46.sz. alatt.
- 4. A kapott ellátás: ingyen vagy alacsony térítéssel lakást és tanácsot ellátást biztosított.
- 5-6. -----
- 7. A megmentés-és ellátást megvilágítás nélkül befordult-embermentése motiválta.
- 8. Saját életét, egészségét kockáztatta.
- 9. Kisebbségi a hazai ügyek tagja volt.
- 10. Lakást birtok és ellátást adta.
- 11. -----
- 12. Az ellátás megjelölésük az ellátottak egy titkos kijelentés történtek.

par la loi déménagent dans la villa de la Rue Budakeszi. En dehors de ses élèves, il a admis en grand nombre d'autres persécutés aussi. Cette usine de guerre était sous la protection de la Nonciature et du Ministère de la Guerre.

5. L'usine a fonctionné d'avril 1944 jusqu'à la fin des hostilités à l'adresse Budakeszi út 46.
6. Logement et nourriture étaient assurés pour les habitants gratuitement ou contre un remboursement minime.
7. -----
8. -----
9. La motivation du sauveur était sa philanthropie altruiste qui lui faisait accueillir sans distinction les persécutés.
10. Il a risqué sa vie, son existence.
11. Tout le monde était membre de la communauté de l'usine militaire.
12. Il renforçait le moral des persécutés.
13. ----
14. Quand les persécuteurs sont apparus, les persécutés ont pu se sauver par une sortie secrète.
15. -----
16. En novembre les Croix fléchées ont emmené le groupe de femmes mais grâce à l'intervention de la Nonciature et du Ministère ils les ont ramenées et se sont retirés.
17. **La commandante militaire Gitta Mallasz, qui assurait la liaison avec les diverses autorités est morte le 25 mai 1992 en France. Nous la recommandons pour être reconnue elle aussi.**

La parente vivante du Dr. Paul Klinda est Maria Klinda, bibliothécaire, 1148 Budapest, Bolgárkertész u. 13/b II.9.

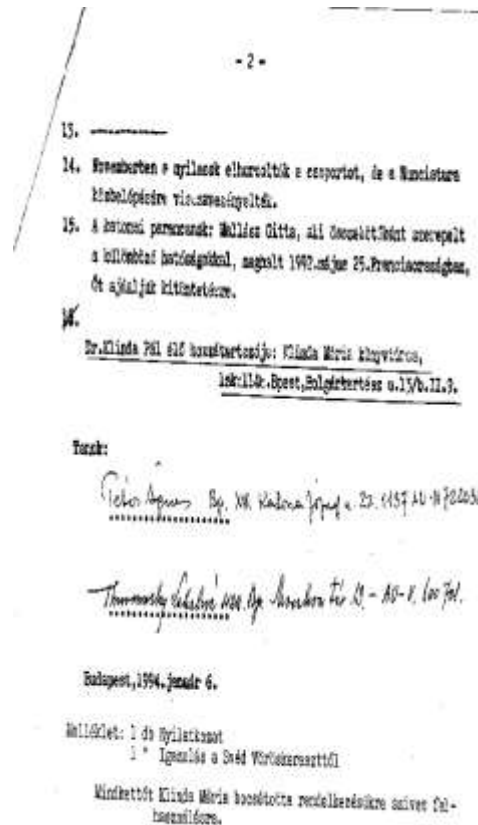
**Témoins: (signatures)**

Ágnes Péter 1137 Bp.XIII Katona József u 22  
Carte d'identité: AU-III 722036  
Thuranszky Lehelné, 1122 Budapest, Moszkva tér 13  
Carte d'identité: AU-V. 600701  
Budapest, le 6 janvier 1994

Annexes:

- Déclaration (1)
- Attestation de la Croix Rouge de Suède

**DOCUMENT n °6.2**



Toutes les deux ont été mises à notre disposition par Maria Klinda.

**DOCUMENT n° 7.1**

[Dossier Yad Vashem pour le Père Paul Klinda : coordonnées des personnes sauvées]

YAD VASHEM:

Demande d'accorder la Médaille des Justes.

1. Nom de la personne sauvée: AGNÉS (Ländler) PÉTER
2. Lieu, date de naissance: Budapest, 26.04.1918
3. Adresse actuelle: 1137 Budapest, Katona József u 22  
Profession: retraitée, artiste en dessins décoratifs
4. Domicile pendant la guerre: Budapest, V. Géza u (Garibaldi u) 5

Nom et données concernant le sauveteur: Dr. PAUL KLINDA, prêtre catholique, directeur du Lycée Industriel pour Jeunes Filles « Klára » à l'intérieur de l'Institut Ranolder (28.06.1903 – 06.06.1945)

Noms et données concernant les témoins:  
Mrs. Eva Langley née Dr. ÉVA DÁNOS,  
professeur en économie  
191/207 Forest Way  
Belrose 205 NSW Australie  
(Elle était jusqu'à sa déportation en décembre 1944 membre de l'usine de guerre « Katalin », la seule rescapée des 16 déportées.)

ÁGNES KEPES,  
bibliothécaire,  
Budapest, 1111 Zenta u. 5  
(membre de l'usine de guerre)

Annexe: Mon article paru dans « Magyar Nemer » le 13.11.1989 sur le Dr. Paul Klinda : Péter Ágnes: « Un prêtre qui sauvait des vies »

**DOCUMENT n° 7.1**

YAD VASHEM:

Kérem a "Világ Játékai" című szervezetnek.

1. A mentett neve: PÉTER /LÄNDLER / ÁGNES
2. Születési helye, ideje: Budapest, 1918. IV. 26.
3. Jelenlegi címe: 1137 Budapest, Katona József u. 22.  
Végzettsége: "szociális grafikusművész"
4. Eddigi életki lakóhelye: Budapest V. Géza u. 5. / ma Garibaldi u.

A menté neve és adatai: Dr. KLINDA PÁL kath. pap  
a Ranolder "Klára" Iskolai Leányiskolától  
alapítója és első igazgatója.  
/1903. június 28 - 1945. június 6./

A tanúk neve és adatai:  
Mrs. Eva Langley ne. Dr. DÁNOS ÉVA  
közgaz. szakos tanár  
191/207 Forest Way  
BELROSE 205 NSW Australia  
/Deportálásig, 1944 dec. 1.-ig mint  
szociális igazgató a "Katalin" tagja volt,  
a 16 elhurcolt közül az egyedüli, aki  
visszatért. /  
ÁGNES KEPES  
közgazdász  
Budapest, 1111 Zenta u. 5. /t. 166-2232 /  
/Alkotmányozó bizottság tagja volt/

Hallgatok: A Magyar Nemzet 1989 nov. 13.-i számában megjelent cikkben  
Dr. Klinda Pálról.  
Péter Ágnes: "Egy pap, aki életet mentett" - címen.



rayonnait la sérénité, l'amour, la tranquillité et la sûreté. La force d'âme qu'il pouvait nous donner valait dans ces temps un trésor. Après la prise du pouvoir par les Croix fléchées, la situation de l'usine devenait de plus en plus difficile. En novembre les Croix fléchées ont foncé sur nous et nous ont fait ranger en colonne mobile, nous emmenant vers la mort certaine. Tout d'un coup, dans la rue Budakeszi une voiture est apparue et a stoppé la colonne. Un officier en est descendu et a montré une nouvelle feuille de route pour l'usine et

### DOCUMENT n° 7.3

a obligé les Croix fléchées à laisser retourner la colonne. (La Nonciature avait eu connaissance des événements, et avait envoyé un S.O.S. au Ministère de la Guerre). Lorsque nous sommes revenus, le Père Klinda nous attendait, angoissé.

Dans cette période, la situation de l'usine était déjà devenue intenable. Il arriva un jour que le Père Klinda se sente indisposé dans la rue (il avait une grave maladie de cœur). Une voiture passant par là l'a emmené, et dans cette voiture, par hasard, se trouvait justement un ministre en fonction. Le Père Klinda utilisa cette chance pour se procurer une garantie de continuer à faire fonctionner l'usine.

En décembre, quand l'anarchie complète régnait, aucune institution ne pouvait plus nous défendre contre une nouvelle attaque des Croix fléchées. Grâce au plan bien préparé d'avance par le commandant militaire Gitta Mallasz, la plus grande partie de ceux qui étaient à l'usine ont pu s'enfuir, se sauver et rester en vie.

Pour ma part j'ai quitté « Katalin » en novembre, et me suis cachée chez un ami jusqu'à la libération. En décembre 1944 mes parents ont été également accueillis à « Katalin » comme persécutés, et ils ont pu se cacher et rester vivants jusqu'à la libération.

Les prêtres visitant « Katalin » ont également usé de leurs relations pour sauver ceux qui en avaient besoin. Ils fabriquaient dans l'usine des faux papiers pour les persécutés, qui furent transférés par la Croix-Rouge à la gare comme les « enfants du Père Klinda », vers des lieux sûrs.

Le Père Klinda n'a pas attendu ni reçu pour son activité dévouée aucune gratification ni

### DOCUMENT n° 7.3

Ebben az időben már tartózkodnunk tilt az úren helyete. Ekk történt, hogy Klinda atya rosszul lett az utcán / súlyos szívbeteg szenvedett /. Egy arra haladó autó vette fel, amelyben egy akkor minster /Kemény?/ Nlk. Klinda atya ezt a véletlent is felhasználta hogy a halálán további fennmaradására biztosítékot szeressen.

Decemberben, amikor már teljes anarchia uralkodott, a nyilas újabb betörésnél más semilyen szerv nem tudott védelmet nyújtani. A katonai parancsnok Mallász Gitta jó előre átgondolt tervének és lekijelemlésének volt köszönhető, hogy az üzemben tartóknak még soha el tudott menekülni és életben maradni.

En november végén hagytam el a "Katalin"-t és egy ismerős csaj rejtett a felszabadulásig.

1944 decemberében a szüleimet, mint üldözötteket szintén befogta a "Katalin". Ők ott éltek meg a felszabadulást.

A "Katalin"-t létező papok is felhasználták kapcsolataikat, hogy mentek a részorulokat. Az üzemben kápis papirokat gyártottak az üldözötteknek, akiket a pályánvári Vöröskeresztnél mint "Klinda atya gyermekei"-t irányították megbízható helyekre.

Klinda atya önfelelő tevékenységéért semilyen jutalmat vagy ellenszolgáltatást nem várt és nem is kapott. 1945 júniusában súlyos szívbetegsége következtében hunyt el.

A "Katalin" részecskére a német megszállás minden borsalmán mellett békét nyújtó sziget volt. Különleges légköre hitet és erőt adott. Klinda atya jóságáért a felszabadulás után már nem tudtam köszönet mondani, de egész életemen át őszinte hálával és szeretettel őrzöm emlékét.

Budapest, 1994. február 16.

Peter Háy  
Főter /Händler/ ágosa  
1137 Budapest  
Kotona József u. 22.

récompense. Il est mort en juin 1945 de sa grave maladie de cœur.

« Katalin » était pour moi, malgré toutes les horreurs de l'occupation allemande, un îlot de paix. Son ambiance extraordinaire me rendit force et foi. Après la libération je ne pouvais plus remercier le Père Klinda de sa bonté, mais je garde sa mémoire toute ma vie avec amour et reconnaissance.

Budapest, le 16.02.1994 signé:  
 Agnes Péter (Ländler) Péter  
 1137 Budapest, Katona József u 22

**DOCUMENT n° 8.1/8.2**

[Témoignage de Agnes Kepes : « j'ai vécu de mi-mai 1944 jusqu'au début août à « Katalin » en grande partie avec mes parents. » Elle mentionne Gitta Mallasz, Hanna Dallos]

**Agnes Kepes – YAD VASHEM**

A la Présidence Nationale des Israélites Hongrois

Proposition de décorer Paul Klinda de la

Médaille des Justes parmi les Nations

Budapest, Síp. U. 12 III. (Referente: Mme Ivan Hentz)

**Données concernant le témoin sauvé:**

Agnes KEPES

Née à Budapest le 29.04.1924

Budapest, XI. Zenta u. 5 Tél. 1662-232

Bibliothécaire à la retraite

Domiciliée pendant la guerre: Budapest, VIII.

Tisza Kálmán tér 1

**Description du sauvetage:**

Au n° 46 Budakeszi út fonctionnait en 1944 une usine de guerre, nommée « Boldog Katalin ». Environ 120 persécutés d'origine juive y vivaient et y travaillaient. Ils confectionnaient des pantalons pour l'armée. Cette usine était sous la direction de Paul Klinda, prêtre qui était directeur à l'Institut Ranolder.

Grâce à l'intervention de mes parents, j'ai vécu de mi-mai 1944 jusqu'au début août à « Katalin » en grande partie avec mes parents. Comme je venais de terminer l'Ecole des « Petites Mères », qui formait des maîtresses pour écoles maternelles, naturellement on m'a chargée de m'occuper des enfants, avec mon amie Klara Bodrog. Le foyer offrait un refuge non seulement à des jeunes filles, mais aussi aux enfants. Pour le Père Klinda, il était inhumain de séparer les enfants de leurs

**DOCUMENT n° 8.1**

Magyar Izraeliták Ors. Elnökségén keresztül  
 a "Világ Jánbornai" cím adománygyűjtésére javaslat Klinda Pál részére  
 B u d a p e s t  
 Síp u, 12, III.sz., (Üi.: Hentz Iváné)

A megemeltt leíratai:

KEPES Agnes  
 Szül. Budapest, 1924. ápr. 29.  
 Budapest, XI. Zenta u. 5. Tel. 1662-232  
 ny. könyvtáros  
 A háború alatt: Budapest, VIII. Tisza Kálmán tér 1.

A mentés leírása:

A Budakeszi út 46. sz. alatt Budapesten 1944-ben hadiüzem működött. A Boldog Katalinnal elnevezett hadiüzemben kb. 120 zsidó székelyszékely németül: élt és dolgozott. Székvény-nadrágot varrtak a katonaság részére. Az üzemet Klinda Pál alborodprop szervezte és vezette, aki a Ranolder Intézet igazgatója volt.

En szüleim háború alatt 1944. május közepétől augusztus elejéig voltak a "Katalin" lakója - egy időben részben szüleimmel együtt. Mivel akkor végezték a "Kisanyák" iskoláját, ami nagyon óvónőpof-féle volt, természetesen a gyerekek mellé osztottak be térszámot, Bodrog Klárával együtt. Az Otthonban ugyanis nemcsak fiatal lányok, hanem gyermekek is kaptak menedéket. Klinda úrja kegyetlenségnek tartotta, hogy a gyerekeket elszakították a szüleiktől. Ez is mutatja nagylelkűségét, humanitását.

Hadiüzemben tilos volt gyerekeknek tartózkodni. El kellett tehát rejteni őket, vigyázni kellett, hogy ne menjenek a kapu felé. A kert legvégében kaptunk egy sarokot, a hátsó pedig egy eldugott szobában tartódtunk. Azokban a hetekben körülbelül 15-20 gyerekünk volt. Mindig abakt felrött, aki segített nekünk, ha megkérdeztük. A gyerekekkel nem volt nehéz dolgozni, igen csendesek, szűfogaték voltak. /Ez talán nem is meglepő./ Akinek nem volt ott a család-juk, sokszor sírtak, nyugtalanok voltak, különösen éjjel. Igyekeztünk őket lekütni, szórakoztatni. Sajátosságos játékokat találtunk ki, pl. ki tud csendesebben ütni, hang nélkül ugró-iskolát játszani, stb. A moogásra is szűfogaték volt.

parents. Cela montre aussi sa grandeur d'âme et son humanisme.

Il était défendu de laisser entrer des enfants dans l'usine de guerre. Il fallait alors les cacher, et il fallait faire attention qu'ils ne sortent pas par la porte principale. On se tenait au fond du jardin dans un petit coin, et dans la maison on nous mettait dans une chambre cachée. Pendant ces semaines on avait 15 à 20 enfants sous notre garde. Il y avait toujours des grandes personnes aussi qui nous aidaient quand on avait des difficultés. Avec les enfants on n'a pas eu de problèmes, ils étaient tranquilles, obéissants. (Ce n'était pas surprenant). Ceux dont la famille n'était pas là pleuraient, s'inquiétaient, surtout la nuit. On inventait des jeux drôles, par exemple qui pouvait courir le plus silencieusement, qui pouvait sauter sans faire de bruit, etc. Ils avaient besoin de mouvement.

Chaque fois que le Père Klinda venait au foyer il se renseignait sur les enfants. Il apportait des jeux de société, des crayons, des cahiers, des livres, des petits cadeaux pour que le temps passe plus facilement.

**DOCUMENT n° 8.2**

Tous nous attendions impatiemment la rencontre avec le Père. Sa sérénité, son optimisme nous faisaient un effet tranquillisant. Il nous encourageait, disant que nous allions survivre à ces temps difficiles, qu'un meilleur monde viendrait. Nous savions que tout le monde ne pouvait pas survivre. Que les Croix Fléchées s'étaient introduits même ici...

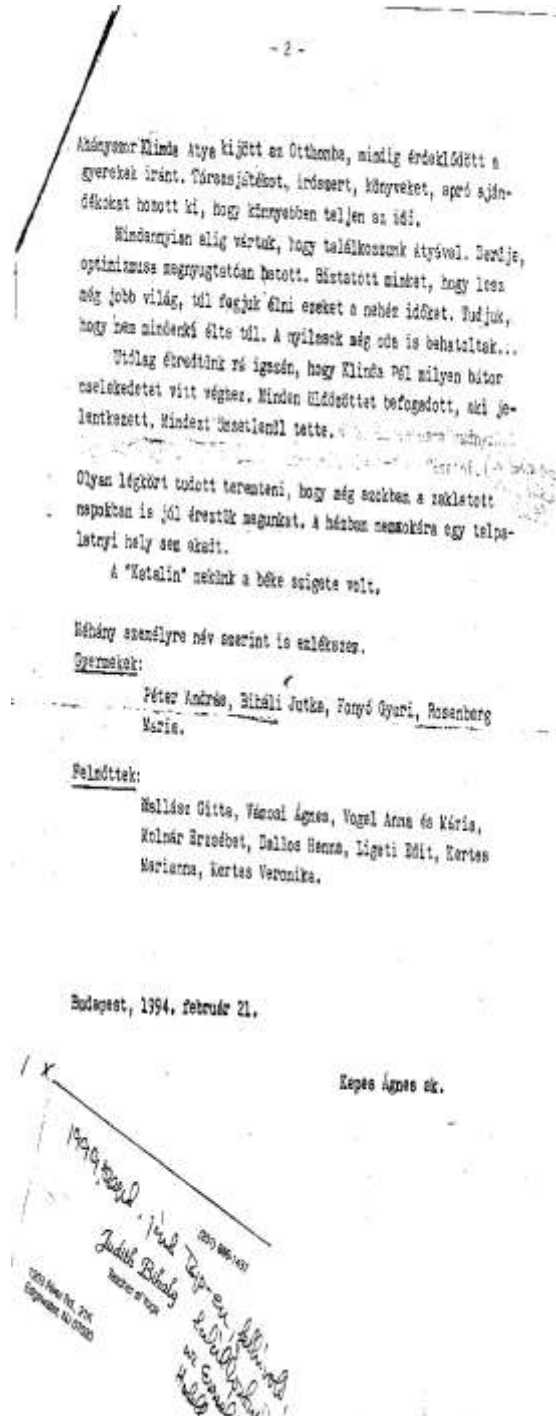
Ce n'est que plus tard que nous nous sommes rendu compte du courage, du comportement courageux du Père Klinda. Il a accueilli tous les persécutés qui se présentaient, et tout cela d'une façon sereine. Il pouvait créer une telle ambiance, que même pendant ces jours tourmentés nous nous sentions bien. En peu de temps c'était plein à craquer. « Katalin » pour nous était l'île de la paix.

Je me souviens de quelques personnes par leurs noms :

Les enfants : Andreas Péter, Jutka Bihaly, Gyuri Fonyó, Marie Rosenberg

Les grandes personnes : **Gitta Mallasz** Agnes Vámosi, Anna et Maria Vogel, Erzsébet Molnar, Hanna Dallos, Edit Ligeti, Marianne Kertes, Veronika Kertes.

**DOCUMENT n° 8.2**





Budapest, le 21.02.1994

Signé :  
Ágnes Kepes

*Mention de l'adresse Judith Bihaly*

*Judith Bihaly*

*Teacher of Yoga*

**DOCUMENT n° 9.1 – 9.4**

**Liste des noms des femmes travaillant dans le  
foyer Boldog Katalin**

pour Jeunes Filles, obligées de porter l'étoile  
jaune

Les rubriques:

1 = numéro

2 = nom

3 = religion (r.k.= catholique)

4 = année de naissance

5 = lieu de naissance

6 = nom de jeune fille de la mère

DOCUMENT n° 9.1

Liste des noms des femmes travaillant dans le foyer Boldog Katalin

- B 7 1 1 1 1
1. J. Müller Klára r.k.1921. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓
2. J. Boldog / Boldog / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
3. J. János / János / r.k.1929. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
4. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
5. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
6. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
7. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
8. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
9. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
10. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
11. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
12. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
13. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
14. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
15. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
16. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
17. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
18. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
19. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
20. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin

DOCUMENT n° 9.2

Liste des noms des femmes travaillant dans le foyer Boldog Katalin

- 2 -
21. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
22. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
23. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
24. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
25. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
26. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
27. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
28. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
29. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
30. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
31. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
32. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
33. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
34. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
35. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
36. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
37. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
38. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
39. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
40. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
41. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin
42. J. János / János / r.k.1928. Budapest, Kossuth Lajos utca ✓  
Katalin

DOCUMENT n° 9.3

Liste des noms des femmes travaillant dans le foyer Boldog Katalin

- 3 -
- 1943/
- 43. dr. Kerekes Anna née r. Budapest, Gosalov Ernesztina
  - 44. Kertes Marianna Eva r. Budapest, 1908. Spitzer Johanna
  - 45. Kertes /Kalmár/ Márta, ex. r. Budapest, 1901. Schöckinger Keresztin Spitzer Johanna
  - 46. Kertes Veronika Juci r. Budapest, 1908. Spitzer Janka
  - 47. Zsa Zsa r. Kolozsvár, 1863. Joli. Pollár Bernina
  - 48. Kie György Erőss Lili r. Komoró, 1904. Jung Mária
  - 49. Kie Ernesztina r. Budapest, 1918. Erőss Lili
  - 50. Erőss Eva r. Budapest, 1928. Löffler Lajos
  - 51. dr. János /Leichtman/ Mária r. Budapest, 1901. Földi Antónia Mária Fleischmann Olga
  - 52. dr. Ligeti Edit r. Nagyvárad, 1904. Friedman Mária
  - 53. Ligeti /Leichtman/ Mária r. Budapest, 1901. Földi Erőss Edit Földi Ligeti Mária
  - 54. dr. Ligeti Gyulka Gál ref. Komoró, 1908. Stern Berta /Wiesel/ Szabolcs
  - 55. Ligeti Gyulka r. Budapest, 1904. Földi Mária
  - 56. Ligeti Zsa Veronika r. Budapest, 1908. Földi Szabolcs
  - 57. Ligeti Mária née József r. Budapest, 1908. Földi Mária Ligeti József
  - 58. Ligeti Alice r. Budapest, 1908. Földi Erőss Jolán
  - 59. Ligeti Jolán r. Budapest, 1908. Földi Erőss Jolán
  - 60. Ligeti /Leichtman/ Mária r. Budapest, 1901. Földi Erőss Alice
  - 61. Schwarz Gyulka Mária r. Budapest, 1906. Földi Erőss Mária
  - 62. Ligeti Mária r. Budapest, 1917. Ligeti Mária
  - 63. Ligeti Mária r. Budapest, 1901. J. M. Földi Erőss
  - 64. Ligeti Mária née J. M. r. Budapest, 1918. Földi Erőss Mária
  - 65. Ligeti /Leichtman/ Mária r. Budapest, 1908. Földi Erőss Mária
  - 66. Ligeti Mária r. Budapest, 1908. Földi Erőss Mária
  - 67. Ligeti Mária née J. M. r. Budapest, 1918. Földi Erőss Mária



DOCUMENT n° 9.4

Liste des noms des femmes travaillant dans le foyer Boldog Katalin

- 4 -
- 68. dr. Székely Mária r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 69. Székely Mária r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 70. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 71. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 72. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 73. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 74. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 75. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 76. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 77. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 78. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 79. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 80. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 81. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 82. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 83. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 84. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 85. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 86. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 87. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 88. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 89. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 90. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 91. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 92. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 93. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 94. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 95. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 96. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 97. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 98. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 99. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária
  - 100. Székely Mária née J. M. r. Budapest, 1908. Székely Mária

DOCUMENT n° 10

Liste des noms des filles en dessous de 14 ans

Les rubriques:

- 1 = numéro
- 2 = nom
- 3 = classe d'écolier
- 4 = date et lieu de naissance, nom, profession du père  
nom de la mère, adresse
- 5 = à la charge de....

DOCUMENT n° 10

Liste des noms des filles en dessous de 14 ans

14 éven alatti leánygyerekek névsora:

			Gondját viseli:
1./	Bibó Judit	IV. elem, 1934, Epest, B. Károly fogtechnikus, Hettel József, VI., Jókai-u. 40.	Feraginé
2./	Cesár Mária	III. polg. 1932, Farsád, + Bozena Mária földműlt., Felsenburg Blanka, II., Járda-u.	Cesáriné
3./	Erbeteiz Mária	III. gym. 1931, Epest, E. Erőz n. tisz. sz. munk. szolg., Kutterer József, IV., Petőfi Sándor-u. 12.	Erbeteizné
4./	Feragó Erőke	II. polg. 1933, Bukarest, F. Imre g. mérnök, munk. szolg., Kálmán Lilla, II., Pórtárs-utca 10.	Feraginé
5./	Fritz Mária	III. elem, 1934, Brassó, F. József vasutassegélyos, Steiner Margit, IV., Tomcsányi-u. 10.	Fritzné
6./	Littkei Marianna	IV. gym. 1931, Epest, L. Sándor keresk., Littkei Mária, V., Estera József-u. 61.	Littkeiné
7./	Rosenberg Éva	V. gym., 1936, Bp., Dr. R. Miklós f. szék. munk. szolg., Richter Olga, V., Horváth-u. 18.	Dr. Molnár Éva.
8./	Rosenberg Mária	I. gym., 1933, Bp., mint fent	Szangery Ilka
9./	Szentmiklósi Kessza	IV. elem, 1934, Bp., Dr. Sz. György, ügyvéd, munk. szolg., Polascsák Vera, V., Kistild-u. 3/0.	Dr. Szentmiklósi Andrásné
→ 10./	Vámos Kata	II. * 1936, Bp., V. János keresk. becs, munk. szolg., Weiss Ilona, IV., Prohászka Ottokár-u. 1.	Vámosné
11./	Vámos Vera	IV. * 1934, mint fent	Vámosné
12./	Vogl Éva	III. * 1932, Bp., Dr. V. Béla, ügyvéd, munk. szolg., Vogel Katalin dr., VI., Andrássy-ut 38. III. 3.	Dr. Voglné
13.	Bibó Judit	- 1938 in Gitta Mallasz	Bibóné

1943-44

- Nem ismert a neve (Pécs, Bp. utca)

DOCUMENT n° 11

Liste des noms des garçons en dessous de 14 ans

Les rubriques:

1 = numéro

2 = nom

3 = classe d'écolier

4 = date et lieu de naissance, nom, profession du père

nom de la mère, adresse

5 = à la charge de....

DOCUMENT n° 11

Liste des noms des garçons en dessous de 14 ans

Is évek alatti fiúgyerekek névsora:

			<u>Gondját viselő</u>
1./	Bruszt Iván	-- 1930, Bpest, Dr. B. Blomér ügyvédi irodájában, Néacsóros útja, I., Pannónia-u. 33.	Bruszt
2./	Fritta István	IV. gimn. 1930, Bressó, F. János vállalkozó, Steiner Margit, XIV., Dorozsi-u. 10.	(személt.) Fritta
3./	Busznyák András	III. elemi, 1936, Bpest, A. André mérnök, munkásság, Ranschburg Irénkebet, III., Géneológiai ut. 60.	Dr. Fogláré
4./	Vogel Péter	III. " 1935, Bpest, V. Béla dr. ügyvédi irodájában, Dr. Vogel Eatalix, VI., Andrássy-út 33.	Dr. Fogláré

DOCUMENT n° 12.1 – 12.8

[Rapport adressé par le Dr. Paul Klinda, directeur, à Mgr le cardinal Justinian Serédi le 14 juillet 1944 attestant « que le commandement des femmes a été assuré par Gitta Mallasz, artiste-peintre, d'origine aryenne, fille d'un colonel\*. Elle s'est chargée de cette fonction bénévolement, sans aucune rémunération, par enthousiasme et dévouement, et elle a été excellente pour assurer une discipline militaire. » [\* En fait, Gitta Mallasz n'était pas fille d'un colonel, mais d'un Général de l'Armée Magyar]]

Rapport adressé par le Dr. Paul Klinda, directeur, à Mgr le cardinal Justinian Serédi le 14 juillet 1944.

Extraits.

« Vous avez aidé par votre bienveillance l'action sauvant les croyants catholiques rassemblés dans le Foyer Katalin des Jeunes Filles. Comme la première période de cette action vient de se terminer, permettez-moi de vous faire mon rapport concernant ces évènements, en partant du moment où vous avez donné votre accord pour placer ce Foyer sous la protection de la Nonciature Apostolique.

1) Le 9 juin une dénonciation a été faite contre moi à la rédaction du journal « Uj Magyarság » (journal d'extrême droite), selon laquelle je cacherais 30 femmes juives dans mon Foyer. Le rédacteur m'a tout de suite averti, et je me suis présenté chez lui en lui expliquant que les jeunes filles sont sous une surveillance très stricte, et travaillent durement. Cette dénonciation a tellement fait peur aux Sœurs Miséricordieuses que la directrice de la Congrégation m'a ordonné de cesser tout contact avec elles, et avec l'Institut Ranolder. Elle a fait revenir les deux religieuses déplacées de l'Institut Ranolder à Katalin pour diriger le foyer. Il fallait trouver d'autres religieuses. Ce sont des institutrices, des sœurs franciscaines et dominicaines : Ilona Zsengery et Katalin Benedek, et comme sous-directrice Dr. Erzsébet Molnár. En étant forcé de rompre tout contact avec l'Institut Ranolder, il me fallait rembourser tout l'investissement fait de leur part, ce que nous avons fixé dans un accord entre eux et moi. Depuis, le foyer fonctionne alors entièrement sous mon autorité. C'est seulement le don du comte

DOCUMENT n° 12.1

Handwritten document with a date '1944. júli. 14.' and a signature '(Klinda Gitta)'. The typed text is a report from the 'Főispánok és Pénztársak' office regarding the activities of the 'Katalin Foyer' and the role of Gitta Mallasz.

DOCUMENT n° 12.2

Handwritten document with a date '1944. júli. 14.' and a signature '(Klinda Gitta)'. The typed text is a report from the 'Főispánok és Pénztársak' office regarding the activities of the 'Katalin Foyer' and the role of Gitta Mallasz.

Széchenyi de 10.000 Pengős qui m'a permis de remplir mes engagements et sauvegarder ainsi l'indépendance de notre foyer, en me laissant les mains libres. Évidemment il me fallait également participer aux charges matérielles et nous attendons impatiemment la permission de Votre Excellence de transformer notre foyer en fondation. Personnellement, en tant que propriétaire, j'offre humblement ma propriété.

2) Le Nonce, suite à ma demande, m'a envoyé son décret mettant le Foyer sous sa protection le 19 juin, avant-daté. Nous avons reçu sa permission de placer sur la porte d'entrée extérieure une pancarte « Sous la protection de la Nonciature Apostolique » écrite en hongrois, allemand et italien ; de plus on a mis le drapeau du Vatican sur la maison. Le nom de notre foyer est devenu « Foyer Boldog Katalin » de Jeunes Filles, sous la protection de la Nonciature Apostolique.

3) Afin de pouvoir sauver les résidentes de notre Foyer, j'ai utilisé trois voies. J'ai sollicité l'intégration de notre Foyer dans la production de guerre; j'ai demandé, avec la recommandation du Nonce, que notre Foyer soit déclaré chantier de travail obligatoire, et comme le temps pressait – le ghetto de Budapest commençait à être installé – j'ai sollicité la permission du port de l'étoile jaune. Les deux dernières demandes ont été refusées. En fin de compte, c'est grâce à la bienveillance de M. Gustave HENYEY, sous-maréchal de camp, qui a ordonné le 24 juin que soit constituée, avec certains de ceux qui étaient obligés de porter l'étoile jaune, une section d'usine de guerre qui serait liée à l'Atelier de Coupe et de Transformation de Textile rue Szentkirályi utca, et fonctionnerait comme une section séparée de cette usine. C'est ainsi que j'ai pu légaliser la sauvegarde de nos protégées catholiques considérées par les lois raciales comme juives. Elles pouvaient aussi habiter le foyer, car un nouveau décret permet aux ouvriers d'origine juive d'habiter sur leur lieu de travail. Ainsi, pour eux, il ne nous fallait installer que l'usine de couture, ce que nous avons réussi à faire. On ne pouvait donc plus faire partir nos protégées, ou moi-même, car notre lieu de résidence était assigné par ordre du sous-maréchal de camp Henyey, délivré au nom du Ministère de la Défense. Pour le moment je ne peux présenter cet ordre, car deux inspecteurs de la Gestapo qui ont fait une

DOCUMENT n° 12.3

- 3 -  
Az ócska mellett jóréslen az anyaghiány miatt a...  
otthonbiztonsági ügyosztálynak is felszabadultunk...  
szertint arra alkalmas (dövény) a tulajdonosként erre...  
tal felajánlunk...  
2. Az Apostoli Nunciatus (Keresztényiség) Beszámoló...  
Beszámoló a június 19-án, az ócska körzetben...  
gyes jószágokért...  
szertint arra alkalmas (dövény) a tulajdonosként erre...  
tal felajánlunk...  
3. A fentiekben említett...  
4. Otthonunk létesítését...  
5. Otthonunk létesítését...  
6. Otthonunk létesítését...

DOCUMENT n° 12.4

- 4 -  
vényes alapot biztosítottam szőfőzéssel katolikus pártfogó...  
goltjaluk ottartóztatás, mintán az egyáltalán kiadott rendelet...  
szertint a szőfőzéssel kapcsolatos munkákhoz...  
lami munkahelyükre...  
szekre, amely sikerült. Azóta nem lehet a jelenlegi "jogállapot"...  
szertint sem elvárásoknak legközelebb vagy egyáltalán, mert ottlétüknek a...  
Hozzájárulni Miniszter Úr nevében kiadott Henyey sítáborzagy-félé...  
párencsón alapul. Soha és pillanatban a párencsón nem tudom be...  
mutatni, mert ezekben nálunk vizsgálatot tartott két Gestapo...  
dektív a hivatalos ábrolatot elvitte magával, az utolsó...  
dig a hitelesítő...  
részletek...  
4. Otthonunk létesítését...  
5. Otthonunk létesítését...  
6. Otthonunk létesítését...











## Bibliographie

Mallasz, Gitta. – *Les Dialogues avec l'ange*. – Paris, Aubier, 1990 (1<sup>ère</sup> éd. 1976)

*Passages de l'ouvrage décrivant les événements advenus dans l'usine de guerre jusqu'au sauvetage : p. 289-290, 297, 299, 324-325, 327, 330, 355, 358, 366, 370-372, 375-376, 383-387. Voir en particulier p. 385 le PLAN DE SAUVETAGE élaboré par Gitta Mallasz pour que, avec l'aide des soldats allemands, plus de 100 femmes (les ouvrières) et leurs enfants puissent traverser le QG des SS, et s'enfuir par la forêt.*

Langley-Danos, Éva. – *Prison on wheels. From Ravensbrück to Burgau*. – Einsiedeln, Daimon Verlag, 2000.<sup>1</sup>

Van Eersel, Patrice – *La Source Blanche : l'étonnante histoire des « Dialogues avec l'Ange », ou l'exigence de création*. – Paris, Grasset, 1996.

*Témoignages d'Éva Danos : p. 331-333*

*Témoignages d'Agi Péter : p. 32 ; 231-232. ; 241- 245 (à peu près identique à celui qui a été publié dans les Cahiers d'Art'as) ; 245-261.*

*Témoignages de Vera Székely : p. 257-261 ; 263-266 ; 268-269.*

Ágnes Hödi (Vogel), Maria Klinda. *In memoriam Paul Klinda*. Article paru dans le journal „Magyar Napló” le 26 juillet 1944. (à l'occasion d'un concours).

*L'étude se compose de deux parties. 1) Agnès Hodi (Vogel) raconte la première invasion de l'usine de guerre par des Croix Fléchées en novembre 1944.- 2) Lettre de Paul Klinda adressée à ses supérieures qui met en évidence la présence d'esprit de la « Directrice du foyer » (Gitta Mallasz) – qui a pu faire prévenir la Nonciature - lors de cette première invasion de l'usine par des Nazis hongrois.*

### *Projections pendant la Cérémonie*

#### *Extraits – avec l'aimable autorisation des auteurs*

- *LOOKING BACK*. Film de Takács, András S. Film-souvenir tourné à Budapest, avec Susan Kelvin (Kis) sur les lieux de Boldog Katalin et du Ranolder Institute (devenue Lauder Javne Óvoda). 2005-2006. Contact :e-mail : [takacs@gmail.com](mailto:takacs@gmail.com)

- *DIALOGUES AVEC L'ANGE* – Film de Gabriele Fonseca (Honoro Film)

- *GITTA MALLASZ OU LE SCRIBE DES ANGES* – Entretien vidéo avec Michel Cazenave (FR3, 1993).

- *DIALOGUES AVEC L'ANGE* – Citations. (Exemples ci-dessous) :

**TOUT AUTOUR DE VOUS, LA DESTRUCTION.  
EN VOUS, L'ÉTERNEL RENOUVELLEMENT.  
N'AYEZ PAS PEUR !**

(E. 85 p. 368)

**NE PARTICIPE PAS AUX TÉNÈBRES,  
MAIS RAYONNE LA LUMIÈRE,  
TOUJOURS ET PARTOUT !**

(E. 25G p. 146)

---

<sup>1</sup> L'ouvrage était en anglais lors de la requête, mais a été traduit en français chez Albin Michel (parution 12 janvier 2012). – Déjà paru en 1948 : Dános, Eva. – *Prison roulante*. Publié dans l'hebdomadaire « Le Pontissalien », Pontarlier, 1948. (Première partie samedi 15 mai 1948, deuxième partie et fin, samedi 14 août 1948).

ISBN-978-2-8399-1647-9 (pdf)

Boc, Imre. *Au péril de sa vie, Gitta Mallasz, Budapest 1943-1944*. Budapest, 2015, 70 p. [Ouvrage en téléchargement libre sur [http://www.dialogues-ange.fr/gitta\\_mallasz\\_juste.html](http://www.dialogues-ange.fr/gitta_mallasz_juste.html) ]

Pour toute citation tirée de cet ouvrage, merci de mentionner sa source.

***Au péril de sa vie, Gitta Mallasz,  
Budapest 1943-1944***

L'auteur : Dr Imre Bóc

*Senior Researcher. Ancien résistant et Chevalier de la Légion d'Honneur en France. Chercheur en économie, il a travaillé dans des instituts de recherche dans le domaine de la macro-économie. Il a aussi écrit, comme journaliste, de nombreux articles sur les problèmes actuels de l'économie hongroise. Il est l'auteur de différents ouvrages et de deux romans-documentaires sur la Résistance française.*

Comment Imre Bóc s'est-il retrouvé à effectuer des recherches visant à établir une documentation la plus complète possible et à recueillir le témoignage d'au moins une survivante de l'usine de guerre – ce qui semblait mission quasiment impossible si longtemps après ! – pour prouver l'action héroïque de Gitta Mallasz, cette artiste française d'origine hongroise qui a sauvé la vie d'une centaine de femmes juives et leurs enfants en 1944 à Budapest ?

Peut-être son parcours de vie éclairera-t-il un peu sa motivation ! Juif hongrois, il fut envoyé à Paris en 1936 par ses parents lorsque la guerre menaçait la Hongrie et que le *numerus clausus* imposé aux étudiants d'origine juive les privait de l'accès aux études supérieures. Il dut quitter Paris en juin 1940 (l'armée allemande s'en approchait) et put se rendre à Grenoble, zone libre. Août 1942, il fut arrêté ainsi que d'autres étudiants, mais ils furent libérés grâce à l'intervention de l'ambassadeur de Hongrie en France, le comte Alexandre Khuen-Hédervary qui n'était pas nazi... C'est alors que Imre Bóc ainsi que d'autres « camarades » décidèrent d'entrer dans la Résistance : au début dans le Mouvement de Jeunesse, et à partir de 1943 dans un groupe de guérilla urbain, le détachement Liberté FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans-Main d'Œuvre Immigrée) à Grenoble dont il devint membre actif jusqu'à la libération de Grenoble, fin août 1944.

De retour en Hongrie, dans les périodes difficiles et troublées traversées, il a toujours gardé cette détermination profonde de combattre le fascisme sous toutes ses formes, et défendre la démocratie, les droits humains...

C'est pourquoi, lorsqu'il fut sollicité, en 2007, par Monique Guillemin au sujet de Gitta Mallasz, par son vécu et ses valeurs, il ne pouvait être que tout particulièrement sensible à cette situation :

*« Il était impossible pour moi qu'une action d'une telle envergure (une centaine de femmes sauvées ainsi que leurs enfants) puisse rester ignorée, disparue sans traces. J'ai considéré ces recherches comme une cause commune... C'est la moindre des choses que l'on doit faire pour ceux qui ont aidé les persécutés, de garder leur mémoire, ils n'étaient hélas pas si nombreux. C'était ma motivation pour participer à ces recherches : réparer cette injustice. »*

Voilà qui est fait... Et ce présent ouvrage en présente les principales étapes...